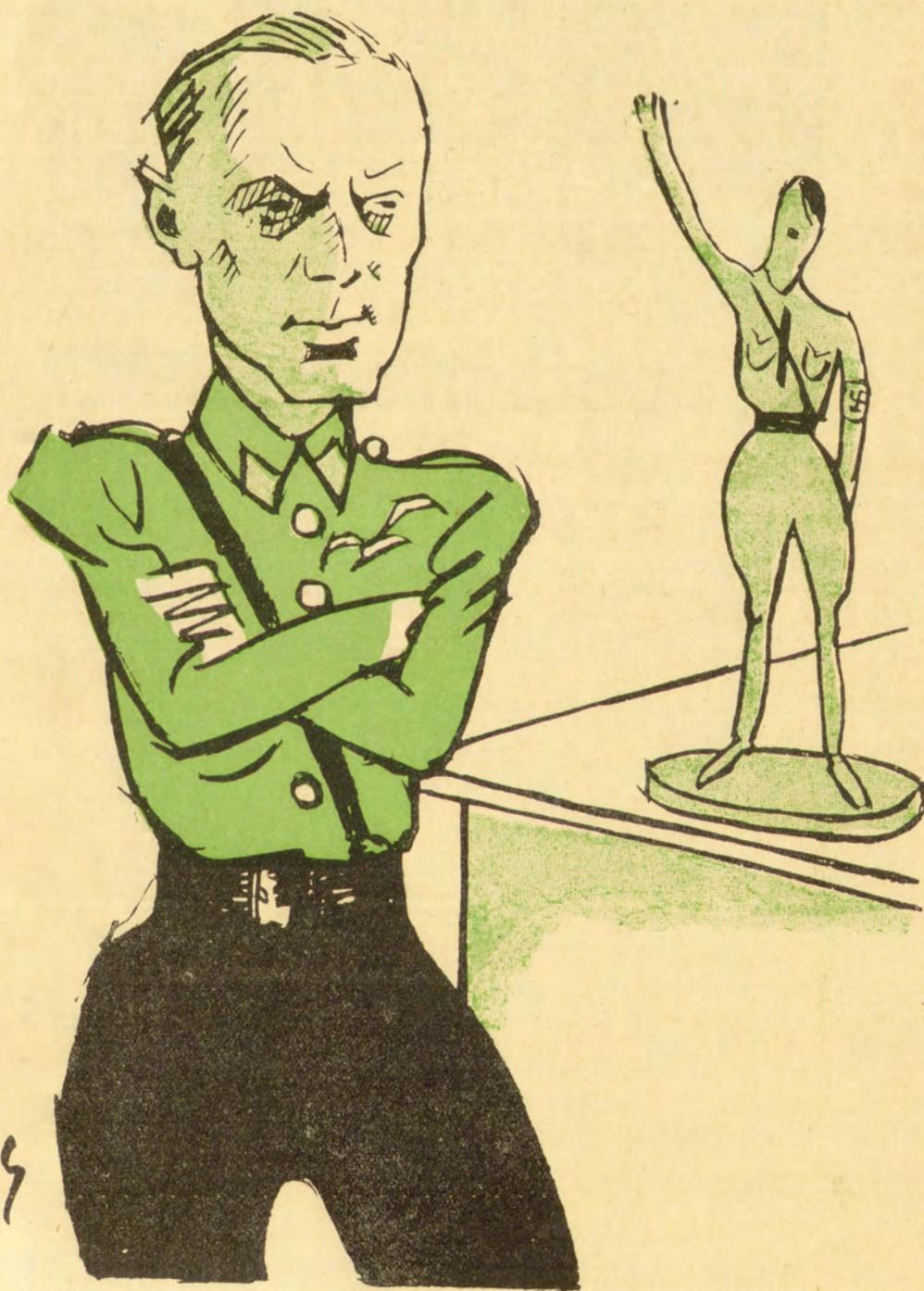


Pourquoi Pas?

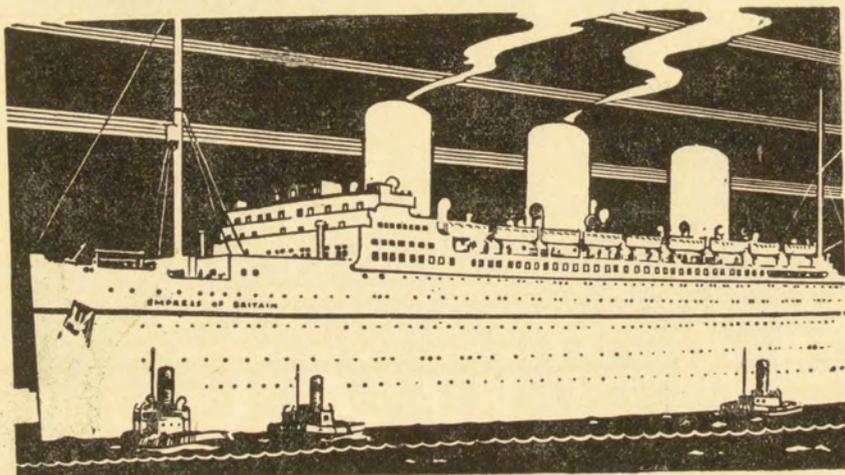
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JORIS VAN SEVEREN
(HITLERTJE)

**CANADIAN
PACIFIC**

**Onzième Croisière
annuelle
autour du Monde**



PAR LE LUXUEUX PALACE FLOTTANT
EMPRESS OF BRITAIN

CETTE MERVEILLEUSE CROISIÈRE SUIVRA UN ITINÉRAIRE SPÉCIALEMENT CHOISI POUR VOUS PERMETTRE DE VISITER LES DIFFÉRENTES CONTRÉES DU GLOBE DURANT LA SAISON LA PLUS FAVORABLE DE L'ANNÉE.

Arrivée à la Riviera en pleine saison. — L'Inde pendant la période de fraîcheur. — Le Japon au moment de la floraison des cerisiers.

DÉPART DE MONACO LE 17 JANVIER 1934
DURÉE : 130 jours. — PRIX de participation à partir de
£ 441

**CROISIÈRE
VERS LES INDES ORIENTALES**

Départ de Southampton et Cherbourg, le 26 janvier 1934
par le magnifique paquebot

« **DUCHESS OF RICHMOND** », 20,000 TONNES
DUREE: 48 jours. — PRIX de participation depuis £ 84

POUR BROCHURES EXPLICATIVES S'ADRESSER:

CANADIAN PACIFIC RAILWAY AGENCY (BELGIUM) S. A.
25, Quai Jordaens
— ANVERS —
98, boulevard Adolphe Max
— BRUXELLES —

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : N° 12 60 36
	Belgiques	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Joris VAN SEVEREN

« Heil Dinaso! » Les talons joints, le petit doigt sur la couture du pantalon, l'œil à quinze pas, l'avant-bras droit levé, la main largement ouverte, deux jeunes gens se sont immobilisés. Quelqu'un qui traversait la Grand'Place de Bruges s'arrête, les regarde, fait le même geste: « Heil Dinaso! » et repart.

C'est M. Joris Van Severen, le leider, le chef du fameux mouvement, qui vient de rendre leur salut à deux de ses adeptes: « Heil Dinaso! »

Une silhouette nette, précise, une élégance sobre mais très sûre. Trente-neuf ans, svelte, alerte avec quelque chose de militaire, mais sans aucune raideur. C'est lui! Le visage est fortement modelé, les yeux profondément enfoncés sous les orbites vivent d'une vie intense, la bouche est tour à tour ironique et douce. Il parle un français châtié, avec un rien de préciosité.

Voilà l'homme qui a affolé tous les partis politiques, mis en branle le gouvernement tout entier, fait sortir M. le vicomte Pouillet de son apathie, mobilisé les jeunes gardes socialistes et les jeunes gardes communistes, à qui la presse a consacré des centaines d'articles, — et pas seulement la presse belge, — l'homme qui a eu la tranquille audace d'installer un « dinasokott » au cœur de Bruxelles, l'homme du jour, le Hitler thlois!

Il est issu d'une famille « fransquillonne » des Flandres. Son père, paisible notaire, était un de ces catholiques pratiquants qui votent pour les libéraux. Chez lui, on ne parlait que le français, sauf avec les nouveaux domestiques à qui on daignait au début, mais au début seulement de leur entrée en service, donner quelques ordres en flamand. Le père envoyait ses enfants chez les jésuites. C'est ainsi que le jeune Georges, qui n'était pas encore Joris, fit de très honorables études au collège Sainte-Barbe à Gand. Il y était au moment où les jésuites, humant le vent avec un flair qui n'est qu'à eux, évoluèrent. Il fut un temps où il était strictement interdit, dans les établissements tenus par eux, de parler flamand, même et surtout quand cet établissement se trouvait au cœur des Flandres. Il y avait quelques heures de cours de néerlandais par semaine, et les élèves ne pouvaient converser « in 't vlaamsch » qu'à la fête du recteur et en quelques autres occasions tout aussi sensationnelles. Bientôt,

l'usage du flamand, on disait toujours du néerlandais, fut seul autorisé certains jours et vers 1910, dans certaines institutions, on entama la flamandisation des cours en commençant par la sixième latine. Cela faisait beaucoup de chemin parcouru en moins de dix ans. A Sainte-Barbe, Van Severen se découvrit une âme flamande, mieux: une âme thioise. Jeune étudiant à l'Université de Gand, il fit partie des premiers groupements qui revendiquaient une Vlaamschhoogeschool. Il était à la fois enthousiaste et calme: c'est la caractéristique de cet homme. Il voulait réveiller la Flandre, la délivrer du joug des fransquillons, lui rendre sa culture propre, retrouver le vrai visage de la mère Flandre après l'avoir débarrassée du masque qu'y avaient posé, au cours des siècles, les barons de Gand.

???

La guerre... Van Severen va faire la guerre et il la fera bien. Son attitude au feu — il appartient à un régiment où l'on s'y connaît: le 9^e de Ligne — lui vaut d'être envoyé à Gaillon, à l'école des sous-lieutenants, lors de la toute première session. Il en revient avec son diplôme de candidat-officier en poche et refuse net toute promotion. Le motif? Il ne veut pas prêter serment de fidélité au Roi, aux lois et à la Constitution du peuple belge! Jacques, le général qui commande la division et qui apprécie à sa juste valeur ce soldat modèle, exige qu'il devienne officier. Van Severen va consulter « ses chefs », les gens du mouvement flamand qui se sont déjà groupés et dont, à cette époque, on ne soupçonne encore ni l'existence, ni l'action. Les « chefs » décrètent que Van Severen prêtera le serment en le considérant comme une simple formalité. Le voilà sous-lieutenant auxiliaire. Des mois s'écoulaient, mois de guerre et de travail. Un beau jour, on découvre qu'il existe un « frontpartij ». Stupeur! Les autorités ignoraient tout de l'existence d'un mouvement de cette espèce. Enquêtes, perquisitions; Van Severen est bientôt suspecté. Un matin, « des messieurs », comme les lui annonce son major, viennent lui rendre visite, en première ligne. C'est la Sûreté. Après un interrogatoire serré auquel il ne se dérobe nullement, on lui demande les clefs de son coffre en vue d'une fouille. Van Severen estime que ce sont là des procédés inapplicables à un officier et sort de la poche de sa tunique quelques

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. — Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE.
- FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. -
ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO
SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

E N 1 9 3 4

CITROËN

INAUGURERA A BRUXELLES UNE
STATION - SERVICE
 ELLE OCCUPERA PLUS DE 20.000 M2
 et s'élèvera sur les terrains acquis par
 la Société Belge des Automobiles

C I T R O Ë N

Place Saintelette (ancien Luna Park)
 à 500 mètres de la Gare du Nord
 ——— B R U X E L L E S ———

Complétée par un réseau de 150 agents et par les
 magnifiques Usines de fabrication et de montage de
 Forest-lez-Bruxelles (superficie 10,000 m2) d'où sont
 sorties les dizaines de milliers de voitures CITROËN
 qui circulent en Belgique, l'Organisation

CITROËN

N'AURA PAS SA PAREILLE DANS NOTRE PAYS

exemplaires de la « lettre d'un soldat flamand au roi ». La prise était bonne! Cela fait quinze jours d'arrêt sans accès et l'envoi à l'arrière. Il va être décommissionné, cela ne fait pas un pli. Jacques s'entremet. Il se fiche pas mal, lui, de toute cette « politique », de toutes ces « foutaises »; il ne voit qu'un excellent officier qu'on lui enlève. Il fait tant et si bien qu'à l'occasion de sa fête, un beau 5 avril, le Roi gracie Van Severen qui est renvoyé au front. On l'affecte au 11^e de Ligne, autre régiment « sérieux » — et il continue.

C'est toujours l'officier parfait, le combattant impeccable et... l'agitateur. Il est en relation constante avec « ses chefs », occupe bientôt dans le fameux comité occulte une place importante et, lors des trop célèbres incidents de Wulveringhem, est compromis au point de récolter quinze nouveaux jours d'arrêt sans accès, d'être renvoyé à l'arrière et, cette fois, d'être promu soldat de deuxième classe. Il retournera au front, sur sa demande. Un de ses amis, De Schapedryver, autre tête du mouvement activiste, est passé à l'ennemi; il insiste pour prendre sa place et il termine la campagne avec le 3^e de Ligne.

Soldat au début, bientôt nommé officier, il sera décommissionné en 1918 à la suite d'incidents graves, car, pendant toute la campagne, il s'est étroitement mêlé au mouvement frontiste.

Pendant la guerre, le mouvement activiste prospérait au front comme en Belgique. Les livres de Rudiger nous ont donné des détails édifiants à ce sujet. Van Severen déclare, lui, que ceux qui passeront à l'ennemi — et il y en eut pas mal — le firent de leur propre chef. Un seul fut envoyé en mission en Belgique avec ordre d'entrer en relation avec certains chefs du mouvement activiste, nommément désignés, en se gardant bien de se mettre en communication avec l'Allemand. Celui-là, les Allemands l'expédièrent en ligne droite dans un camp de prisonniers, tandis qu'ils fêtaient et affichaient des déserteurs plus conciliants. C'est la version du « leider ».

L'armistice... le mouvement n'existe plus. Beaucoup sont tombés au cours des dernières semaines de guerre, beaucoup ont fui et ceux qui avaient, par ordre ou non, passé les lignes, ne sont pas près de revenir. Il n'y a plus rien. La victoire a détruit l'œuvre de quatre années. Van Severen considère la partie comme perdue. L'activisme déconsidéré est mort et bien mort. C'est le triomphe des fransquillons qui ont tout pour eux, à commencer par l'opinion publique, à finir par l'autorité et la force mise au service de cette autorité.

???

Alors commence cette mirifique série de gaffes dont la première se commet à Lophem. Van Severen et ses rares amis, survivants de la bagarre, sont ahuris... et enchantés. « Quos vult perdere, Jupiter... » s'est-il écrié ce jour-là, et il aurait ajouté: « Je ne les croyais pas si bêtes que cela! » Le discours du trône le comble d'aise. L'attitude des Van Cauwelaert et des Pouillet le transporte d'enthousiasme, lui qui croyait que tous ces politiciens qui, plus ou moins, avaient flirté avec les frontistes et les activistes, pour ne pas dire plus, allaient être balayés par une vague de fond, traduits peut-être en justice ou tout au moins liquidés à jamais. Or, leur importance grandit de jour en jour. Ils sont de très grands personnages, écoutés, adulés, choyés. Le flammigantisme est à la mode, on ne songe qu'à accorder aux Flamands les légitimes satisfactions auxquelles ils ont droit. C'est la formule. En fait, les Flamands ne réclamaient rien du tout. Ils hurlaient: « Vive le Roi et

vive la Belgique! » et en français encore; à force de concessions, on allait leur apprendre à beugler: « Vlaanderen boven alles! » d'abord, « Weg met België! » ensuite, « Leve Borms! » enfin. La frousse de nos gouvernants était totale.

La rentrée des troupes à Gand fut quelque chose d'in-vraisemblable, la terreur tordait les petits boyaux de tous les responsables; on s'attendait au pire: la révolution! le bolchévisme! un soulèvement des populations flamandes! La frousse était telle qu'on interdit aux régiments français d'entrer dans la ville. C'était là le résultat des conversations que le Roi et ses conseillers, tant civils que militaires, avaient eues avec les quelques hautes personnalités qui étaient venues les rejoindre, ayant quitté Bruxelles dans l'affolement parce qu'on y entendait crépiter des mitrailleuses, bruit pour eux inconnu, et qui ne s'étaient pas, dans leur précipitation, donné la peine de s'informer sur qui tiraient ces pièces et qui les servait.

Van Severen retrouve le sourire. Cela dépasse toutes ses espérances. Cet homme, épris d'ordre et d'autorité, s'était figuré que le gouvernement allait rétablir son ordre et son autorité: au lieu de cela, il le voit sombrer dans la démagogie et vivre sous la terreur de dangers imaginaires: l'activisme, le frontisme, le flammigantisme, c'est le parlement, ce sont les ministères d'union sacrée qui vont les ressusciter au point que bientôt les députés du frontpartij feront leur entrée à la Chambre! Voilà quelque chose que le leider n'a jamais compris..., nous non plus d'ailleurs.

???

Van Severen en est. Ça ne l'amuse pas beaucoup. Il a trop lu Maurras, il méprise le parlement en bloc et ses colistiers en particulier. Pendant sept ans, il siègera. Il arrivera à la Chambre, toujours vêtu avec la même élégance stricte, une serviette bourrée sous le bras. Il en sortira l'Action Française, le Mercure de France, le dernier Gide, un Maurois ou un Elie Faure et se plongera dans la lecture. Ses interventions furent rarissimes. Il parla, mandaté par son groupe, deux ou trois fois, fit quelques interruptions. Ses coéquipiers hurlaient, déchainés: il les contemplait avec un peu de pitié, un peu de mépris et se remettait à lire.

En fait, de gros différends avaient surgi entre eux et lui. Ils faisaient de la démagogie et de la plus basse; Van Severen se proclame démophile et professe une haine sacrée pour la démocratie. Ces conceptions raciques se complètent de théories sociales qui sont aux antipodes de celles professées par son groupe.

Battu au dernier scrutin, il abandonne le parti nationaliste flamand et fonde son groupe, auquel il impose ses conceptions. Nous sommes en 1931. Van Severen est seul et, quoi qu'on ait dit, ne dispose d'aucun moyen financier. Deux ans plus tard, il peut mettre en ligne sept cents miliciens parfaitement équipés, entraînés et soumis à une discipline de fer. A Thielt, pour la remise du drapeau au premier bataillon de sa milice, il réunit quatre mille hommes. Cinq mille ouvriers sont affiliés à ses syndicats, son journal a dix mille abonnés; il existe vingt-deux « Dinassos te huis », vingt-deux maisons vertes, dans les Flandres. Psychologue, il a voulu que ces locaux soient parfaits: agencement moderne, confort total. Dans d'infimes patelins, le « Dinasso te huis » est un établissement chic qui attire la clientèle. Les bistrotts de l'endroit n'ont plus qu'à fermer boutique. Ses miliciens ont un bel uniforme, il leur en a inculqué le respect, il y a des gradés responsables et fiers de l'autorité qu'ils détiennent. Il ne veut ni bataille ni bagarre: « On ne se bat que lorsqu'on est le plus fort ». Il est

ménager de la vie de ses hommes. Le chef de peloton de guerre se reconnaît là. Plus de meetings, plus de réunions tapageuses; il ordonne parfois, le samedi soir, des concentrations pour le dimanche à l'aube; quelques coups de téléphone et les troupes sont sur place. Il les harangue, leur fait effectuer quelques manœuvres très dures, exprime son contentement ou son mécontentement, critique ou approuve et s'en va, satisfait. Toute une hiérarchie existe, des services fonctionnent. Il décentralise à l'excès.

Il y a le département des finances, celui de la propagande, celui des milices, celui des syndicats avec, à la tête de chacun, un chef responsable. A des dates déterminées, il réunit les chefs de service qui lui font leur rapport. Il donne des directives, consulte et décide. Les dinasos, les simples membres, sont convoqués deux ou trois fois par mois. A chacun, on donne une tâche toujours simple: amener quelqu'un de sa rue ou de son village au « Dinaso te huis », faire un sympathisant qui pourra éventuellement devenir un adhérent.

A la réunion suivante, chacun « fait son examen de conscience », expose ce qu'il a fait ou ce qu'il n'a pas fait et, dans ce dernier cas, pourquoi? Travail lent de noyautage, mais qui donne des résultats étonnants. Il y a des cours pour propagandistes; le contact est constant entre les chefs et la troupe. Mais on ne devient pas Dinaso comme cela. Tout candidat doit subir un stage de trois à six mois, stage qui peut être plus long et qui est plus sévère encore pour les candidats miliciens. Le soldat doit être, moralement ou physiquement, un sujet d'élite.

Certaines demandes d'adhésion sont rejetées net. Ward Hermans qui, après avoir quitté le parti nationaliste flamand, a fait cavalier seul, avait sollicité, pour lui et pour ses derniers fidèles, son admission. Pour le moment, il est « en observation ». A la quantité, le leader préfère la qualité. Il sait qu'il sera le plus fort un jour, tout au moins en est-il persuadé. L'ancien parti est en pleine décomposition: il n'a plus de chef, plus de doctrines. Passant des théories démocratiques aux idées autoritaires, et réciproquement, Staf Declercq essaie de refaire un tout avec des morceaux et travaille

à son insu pour Van Severen qui, lui, présente une doctrine précise, nette, stabilisée et claire.

???

Que veut-il? Créer un Etat autoritaire, maurrassien, qui soit le Dietschland, c'est-à-dire le pays thiois comprenant la région flamande, la Flandre française, la hollandaise, la Hollande — la Frise exceptée, car les Frisois ne sont pas des Thiois et ont droit à disposer d'eux-mêmes. Il sait très bien que ce programme, il ne le réalisera pas en huit jours ni en dix ans, mais il procédera par étapes en commençant par la partie belge du Dietschland. Il prévoit que des troubles révolutionnaires éclateront en Wallonie; s'il est assez fort à ce moment-là, il agira. Et puis, il pourrait y avoir la guerre...

Il parle froidement de dictature à imposer aux masses jusqu'à ce que le Dietsche Staat soit organisé et débarrassé de ses ennemis. Il se réclame de Dieu, source de tout droit et de tout ordre, et se proclame en même temps anticlérical, dans ce sens que le prêtre est fait pour administrer les sacrements et qu'il n'a pas à s'occuper de la vie publique, encore moins de politique. Maurras est son guide et son maître. Tous les dinasos lisent l'Action Française, même ceux qui connaissent à peine le français. Chaque section est abonnée à ce journal qu'on trouve dans chaque maison verte. Cela doit donner de jolis résultats, cette lecture quotidienne de Maurras, de Daudet et de Bainville!

Il combat les étrangers qui compromettent l'intégrité ou la santé de la nation, savoir: les Français, les Wallons et les Fransquillons; les puissances qui veulent dominer la nation dans des buts d'intérêt personnel: le capital et la franc-maçonnerie; les puissances qui ruinent la nation ou essaient de la déchirer: le libéralisme, le marxisme et son programme de lutte des classes, le matérialisme.

Rien que cela!

???

Van Severen a contre lui: le gouvernement qui a pris contre lui des mesures d'exception qu'il n'avait jamais jugé devoir prendre contre les frontistes qui furent beaucoup plus nombreux et qui, eux, pouvaient aligner plusieurs milliers de miliciens; le clergé, quoiqu'il conduise ses troupes à la messe en formation militaire et qu'on n'ait jamais songé à leur refuser l'entrée d'une église; le parti catholique, le parti libéral, le parti socialiste, le parti communiste et les fragments du parti frontiste et... Borms! Les uns voient en lui le fasciste, l'Hitler thiois, les autres voient le séparatiste. Il est combattu par les anticléricaux parce qu'il est croyant, et par les cléricaux parce qu'il veut restreindre l'activité du clergé à l'exercice du culte. Et il continue, sans compromission, droit devant lui. Quoi qu'il se défende, en bon disciple de Maurras, d'être un mystique, une foi l'anime. Il se sent Thiois par toutes les fibres de son corps. « Je suis comme la branche d'un arbre, et l'arbre, c'est le Dietschland », proclame-t-il, lui qui n'est pas romantique pour un sou — il le croit tout au moins.

Il ne faut le prendre ni au tragique, ni moins encore à la blague. Les résultats qu'il a obtenus en deux ans exigent qu'on le prenne au sérieux. C'est un organisateur en même temps qu'un convaincu. Il a une puissance de persuasion peu commune et c'est un chef. Comme Hitler, comme Mussolini, il vit quasi en ascète, seul, dans un état qui touche à la pauvreté. On a parlé évidemment de millions... on doit être loin de compte.

Les hommes de cette espèce sont rares à l'heure actuelle et il est des adversaires qu'il ne faut pas sous-évaluer.



**AVIS IMPORTANT
A TOUS NOS CORRESPONDANTS**

A cause de la fête de la Toussaint (1^{er} novembre), chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.



**Le Petit Pain du Jeudi
A M. SARRET
à Aix-en-Provence**

Nos confrères de la presse parisienne vous vouent, Monsieur, une considération mêlée de gratitude. Ils avaient épuisé Violette Nozières et Oscar; le marin et Emile ne rendaient plus... Sans compter qu'à abuser de ce quatuor, la presse risquait de s'aliéner les cheminots avec la famille Nozières et M. Malvy, l'éminent homme d'Etat, et le parti radical-socialiste, avec Oscar et son marin. Il fallait un dérivatif: vous voici.

Vous offrez quantité d'avantages, entre autres celui de permettre à la presse de découvrir Marseille — et quel Marseille! Non plus cette fois la ville débonnaire, débraillée, de M. Pagnol et de Marius et Fanny, où l'assent et l'odeur de l'absinthe ne suffisent pas pour dissimuler une berquinade, après tout, banale, pas même le Marseille des rues chaudes, des puits d'ombre et de soleil, des maisons noires pavoisées de linges qui sèchent, et où une prostitution à la voix éraillée dans le mugissement des accordéons aligne des filles grasses en chemise de toutes couleurs. Ça, c'est un Marseille que tout le monde connaît; tout le monde connaît pêle-mêle la rue Bouterie, Basso, Aline, Pascal, la rue Ventomaga, aussi bien que Notre-Dame-de-la-Garde. Gens et lieux où on est gourmand, pieux, débauché, respectueux de la bonne mère et paillard, avec ces contrastes sonores dans les mœurs et les gens, aussi violents que ceux de la lumière et de l'ombre en ces rues qui s'enfoncent

comme des tranchées vertigineuses sous le ciel d'un bleu imperturbable.

???

Le Marseille où vous nous conviez est plus complexe; on y joue du revolver et à la belotta, on se sert du bulletin de vote, on fraude, on parle de la démocratie républicaine la main sur le cœur, on bavarde au café glacier, on tutoie les « petites »... C'est un Marseille énorme et déroutant de cynisme et de gaieté. Les statisticiens nous diront qu'il n'est français que dans une proportion infime. Marseille, ville à part, si peu provençale, a dû, pendant des siècles, tourner le dos à la France, tout en ouvrant largement ses bras, vers la mer, à une pègre méditerranéenne et même mondiale à qui elle offrait des repaires et des terriers.

Vous étiez Grec, Levantin, Syrien, peu importe. Vous vous êtes fait naturaliser Français et, de suite, vous avez conclu, non sans logique, que vous étiez qualifié pour représenter Marseille au Parlement (Oscar avait une conviction du même genre). Sans barguigner, vous vous attaquiez à Bouisson qui est président de la Chambre, riche, hôte magnifique, socialiste, ce qui ne l'empêcha pas de faire livrer Cassis aux vandales capitalistes avec la signature de son préfet Causeret, autre gloire marseillaise. Pour le pittoresque de l'aventure, il est fâcheux que vous n'ayez pas réalisé votre rêve ambitieux. Du coup, Chicago aurait pâli d'envie. Vous avez dû vous borner à être un de ces hommes influents à qui on a recours après un procès d'automobile, une rixe avec les agents, un tapage nocturne, etc., etc. Marseille est une ville charmante où abondent les gens de votre espèce. Tout s'y arrange d'ailleurs. Nous parlions automobile. On voit ce spectacle sur la Canebière: les voitures, cornant, pétaradant, klaksonnant, vont en tous sens, à droite, à gauche, doublant comme il leur plaît. C'est une pagaie sans nom où règne la bonne humeur. Cependant, parfois un agent se décide à arrêter un chauffeur trop fantaisiste: « Vos papiers! »... Le délinquant se borne alors à montrer le récépissé de la somme qu'il a versée au Syndicat des Agents de police. « C'est bien, roulez! » Et si la somme est sérieuse, il reçoit un beau salut de style militaire.

Un homme comme vous, Monsieur, dans ce milieu, se développait à l'aise comme un canard dans une mare bien épaisse de frai de grenouilles. Le plus bel avenir local, à défaut du Parlement, vous était assuré. Etiez-vous conseiller municipal? Sans doute... On constate que vous aviez, dans votre entourage, comparaisant d'ailleurs aujourd'hui avec vous devant les juges, un adjoint au maire, médecin, décoré comme il sied dans la capitale de Fernand Bouisson...

???

Mais tout cela n'est que le cadre dans lequel s'est développée votre activité. C'est le pittoresque du détail autour du fait, de votre fait, celui qui vous porte au pinacle de l'actualité.

Car il n'y en a qu'un digne d'attention parmi vos exploits. On vous attribue divers assassinats. C'est sans importance. Ce qui vous mérite la considération, c'est la façon dont vous avez escamoté deux cadavres.

Cette façon est neuve. Tout au moins dans la pratique, et la pratique, on peut dire, domestique.

Nos confrères, émerveillés, évoquent la grande ombre du précurseur Landru. Landru, qui opérait à Gambais, pays délicieux, à l'orée de la forêt des Yvelines, dans une maison rustique où un ingénieur gar-

gotier vient d'ouvrir une rôtisserie... Landru avec sa petite cuisinière qui dévora sept à dix femmes mûres, boulottes ou coriaces, nous paraît surtout avoir été un homme d'intérieur, un homme appliqué... Vous vous êtes révélé chimiste, disciple de Berthelot; avec une simple baignoire et cent litres d'acide sulfurique, vous dissociez en trois jours deux corps humains, tout compris: cheveux, dents, cols du fémur, en leurs éléments premiers: carbone, soude, phosphore, calcium, soufre, peu importe. Vous renvoyez tous ces éléments au créateur pour qu'il en fasse autre chose: un champ de bégonias par exemple.

Il y avait, dans le jardin, dit le propriétaire, une matière gélatineuse, quelque chose de gras, de vague, sans nom dans aucune langue, et qui représentait un ancien curé muni de tous ses organes, et sa maîtresse, une grosse mère.

Devant cette chose, ce magma, nous demeurons rêveurs et nous oublions vos crimes, Monsieur, pour ne considérer que cette chimie. Que nous sommes peu de chose! nous, Pouillet, Sander, Wiblo, Wallez...! Nous convoquons l'Ecclésiaste et Bossuet à ce spectacle malodorant, mais édifiant... C'est que nous nous attachons obstinément à ce qui est nous, à ce qui fut un homme, une femme et qui retourne vers le grand tout.

Les « cendres du Grand Pompée », dont parle Corneille, les danses macabres du Moyen Age, le chef-d'œuvre de Ligier Richer, toute la littérature et l'art qui se sont attachés aux restes humains en retour vers le grand tout, demeurent sans relief devant le potage que vous avez perpétré.

Et vous ouvrez une voie à MM. les assassins. Tous les techniciens leur ont posé la colle: « Et après? le cadavre qu'en ferez-vous? ». Des chirurgiens et des apprentis bouchers se sont livrés à de fastidieux dépeçages suivis de l'éparpillement des membres et viscères disjoints. La naïve Mme Bessarabo avait frété une malle... Le cadavre entier ou fragmentaire s'obstine, revenait sur l'eau, sortait de l'égoût ou de la consigne ou même de l'armoire, comme il advint dans le cabinet du D^r Bougrat, autre médecin décoré et bien Marseillais.

C'était décourageant. Landru résolut lentement, patiemment le problème. Grâce à lui, il fut avéré que le problème n'était pas insoluble. Mais quel travail! Quel suée! Quelle corvée!

Avec vous, Monsieur, voici une solution plus élégante et plus scientifique. L'acide sulfurique opère. Pendant ce temps, vous pouvez aller prendre un pastis quai de Rive Neuve, ou aller au cinéma chez Aline. C'est merveilleux. Vous pouvez d'ailleurs aussi bien prier devant la baignoire pour le repos de l'âme de vos défunts.

... ..

Ce sont toutes perspectives intéressantes que vous ouvrez aux amateurs. Vous êtes un précurseur et c'est pourquoi il est juste qu'en ce jour vous enfonciez Oscar, Violette, Emile et le marin.



Les Miettes de la Semaine

La chute du cabinet français

C'était à prévoir. Du moment que M. Léon Blum, au nom de la doctrine sacro-sainte et de l'intérêt électoral du parti S. F. I. O. — les fonctionnaires étant une des ressources du socialisme — avait annoncé qu'il voterait contre le projet de redressement financier, le cabinet Daladier était condamné. C'est en vain que tous ceux qui profitent du cartel ou qui espéraient en profiter se sont entremis. La peur de l'électeur mécontent a été la plus forte. Tous les textes nègre-blanc, dits textes de conciliation qui ont été proposés, soit par des radicaux socialisants, soit par des socialistes radicalisés, ont été repoussés. Durant la nuit des dupes qui précède la chute de M. Daladier, les intrigues, les compromis et les compromissions se sont entrecroisés de telle manière qu'on eut l'impression d'une Chambre complètement décomposée et désespérée.

Cette séance lamentable a consacré la scission des socialistes MM. Léon Blum et Marquet, qui depuis longtemps se détestaient comme rarement des hommes politiques se se sont détestés, sont maintenant officiellement des ennemis déclarés. Quant aux radicaux, ils pourraient bien se diviser aussi. C'est la pagaïe, et derrière les grilles du Palais-Bourbon, la foule commence à gronder.

Sera-ce la fin du cartel? La logique le voudrait. Cette majorité cartelliste, sortie des ballottages immoraux que provoque nécessairement le scrutin d'arrondissement, se compose de deux partis qui ne sont, en réalité, d'accord que sur des lieux communs-oratoires. Les radicaux sont des petits bourgeois anticléricaux très près de leurs sous et fort attachés à la propriété sous toutes ses formes; les socialistes, les socialistes sincères — car il y en a dans le parti qui ne sont socialistes que parce que, dans le socialisme, ils ont vu le meilleur moyen de se faire élire — sont tout de même des collectivistes dont l'idéal plus ou moins urgent est la destruction de la propriété privée et de l'Etat « capitaliste ». Tant qu'il n'a pas fallu agir, on s'est entendu comme larrons en foire. Il suffisait aux uns et aux autres de proférer quelques bonnes phrases démagogiques; de crier qu'il fallait faire « front contre la réaction » et autres bobards, pour faire croire que la patrie était sauvée. Seulement, devant les événements, cet accord de surface devait fatalement se briser un jour ou l'autre. C'est ce qui est arrivé quand il s'est agi de trouver de l'argent. Les radicaux ne veulent pas qu'on prenne un sou à leurs électeurs paysans; les socialistes n'entendent pas qu'on rogne un maravedis du traitement des fonctionnaires.

Madame, votre mari, vos fils auront incessamment besoin d'un pardessus d'hiver chaud, confortable, élégant, de bonne coupe, de prix raisonnable; ne perdez pas de vue que la Maison du COIN de RUE, 4, Place de la Monnaie, vous donnera entière satisfaction; un regard à ses étalages vous en convaincra.

FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
EAU COURANTE — CHAUFFAGE CENTRAL — PRIX MODÉRÉS

La cour aux socialistes

Les radicaux, pour amadouer les socialistes, avaient été jusqu'au bout des concessions. Ils avaient offert la taxation, fort injuste, des traitements de l'industrie privée en compensation du sacrifice qu'ils demandaient aux fonctionnaires.

Rien n'y a fait. M. Léon Blum, dont on ne peut expliquer l'attitude que par le désir de créer du désordre, s'est refusé à toute transaction. Il a consommé la rupture du cartel, et même la rupture du parti. La cour incessante que M. Daladier, jacobin en baudruche, a faite aux socialistes n'a servi à rien.

Oenophilie

L'oenophile, c'est un amateur de vins, un gourmet en fait de vins.

A Bruxelles, le bienfaiteur de l'oenophilie, c'est celui qui sert, avec un menu extraordinaire à 30 francs toute une gamme de vins à discrétion. Ses disciples se réunissent au « Globe », 5, place Royale. Empl. spécial pour autos.

Cependant

Cependant, le cartel profite à tant de gens, il sert si bien les intérêts des profiteurs parlementaires et de la nuée de fonctionnaires, d'agents électoraux, de journalistes marions, que le fait qu'ils se disent de gauche dispense d'avoir des opinions sur les choses et sur les gens, qu'on fera l'impossible pour le sauver.

Au moment où nous écrivons, on parle d'un cabinet Sarraut, d'un cabinet Chautemps. Il est possible que l'un ou l'autre se fasse, mais l'un ou l'autre se trouvera devant les mêmes difficultés que le cabinet Daladier. Il faudra combler le déficit soit en frappant de nouveaux impôts, et alors il faudra sévir contre les contribuables en révolte, soit en faisant des économies massives, et alors il faudra mater les fonctionnaires et les bénéficiaires de lois sociales mal étudiées et mal conçues. De toute façon, nous entrons dans une ère de troubles dont on ne pourra sortir que par des mesures violentes. La France risque de payer chèrement ces dernières années de facilité et cette politique démagogique auquel son parlement dégénéré s'est prêté aussi bien sous le ministère Tardieu que sous les ministères Boncour et Daladier. Si, au moins, cela pouvait nous servir de leçon...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

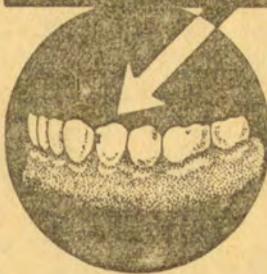
Les solutions

Diverses solutions s'offrent. La plus commode et la plus parlementaire, mais qui ne peut être que provisoire : 1° la constitution d'un nouveau ministère cartelliste ou pseudo-cartelliste sous la présidence d'un Sarraut, d'un Chautemps, voire d'un Steeg, la bonne à tout faire; 2° la constitution d'un ministère de salut public et d'union nationale, tous les partis partageant l'impopularité des mesures indispensables; 3° la dissolution et le recours au suffrage universel. Cette dernière solution est la plus honnête, la plus logique, mais tous les députés en ont une peur épouvantable, car si aveugles qu'ils soient, ils sentent la colère populaire qui gronde...

Si vous êtes frileux, portez le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**. Vous parviendrez ainsi à prix modique à vous garantir du rude hiver qui vous guette.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Halte! avant qu'il ne soit trop tard...



Une dent cariée demande à être immédiatement plombée. Le nettoyage quotidien avec l'excellente pâte dentifrice Chlorodont aurait évité ce dommage, grâce à ses qualités aseptiques. Chlorodont ne rend pas seulement les dents d'une blancheur éclatante, mais les conserve et les maintient également en bonne santé. Essayez un tube vous serez émerveillés.
Le Tube Fr. 4.50, le grand Tube Fr. 8.00

Hitler aurait raison?...

M. Pierre Gaxotte, rédacteur en chef de « Je Suis Par-tout » raconte qu'un chauffeur de taxi lui a dit : « Oui, Monsieur, Hitler a raison. Il travaille pour l'ouvrier allemand et pour l'Allemagne. Il nous manque un gouvernement qui ait raison pour nous comme il a raison pour eux. Si les journaux nous bourrent le crâne avec la Société des Nations, c'est parce que nous sommes gouvernés par un tas de c... »

Sans doute, il est facile à un écrivain d'inventer un chauffeur de taxi pour les besoins de la cause, et nous ne sommes pas absolument certains que le chauffeur de M. Gaxotte, écrivain de droite, qui n'aime pas beaucoup la République, existe en chair et en os. Cependant, comme nous avons entendu beaucoup de chauffeurs de taxis, de garçons coiffeurs, de bistrotiers plus ou moins sympathiques, de marchands de légumes et autres représentants qualifiés de la saine démocratie tenir, tant en Belgique qu'en France, des propos analogues, nous admettons parfaitement que le chauffeur de taxi de M. Gaxotte ait au moins une vérité symbolique.

Et à côté du chauffeur de taxi symbolique, il y a le monsieur très bien, le conservateur traditionaliste non moins symbolique, qui trouve que cet Hitler, qui a maté si facilement le communisme et le marxisme, a du bon; il y a, enfin, le moraliste plus ou moins puritain, que les scandales, le corydonisme, les drames passionnels, ou plutôt sexuels, dégoûtent et qui constate qu'Hitler a mis la vertu à l'ordre du jour, sans vérifier d'ailleurs si oui ou non il y a réussi. Et tout cela fait autour du « Fuehrer » un étrange murmure de vagues sympathies internationales dont il ne manque pas de se targuer. Or, elles tiennent principalement à la façon absurde dont on l'a combattu.

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin Place de Brouckère).

Faibles ripostes

De toutes les ripostes à la propagande hitlérienne, la plus vigoureuse est évidemment celle des socialistes, mais elle se borna, elle se borne encore, à des injures : réactionnaire, fasciste (pour un socialiste de stricte observance, c'est la pire injure), persécuteur, buveur de sang, etc. Injures en quelque sorte rituelles, mais qui n'empêchent pas le popolo, surtout le jeune popolo, de se dire que les socialistes allemands, dont on a tant vanté l'organisation et la discipline, se sont évaporés comme une volée de moineaux dès que le « Fuehrer » a soufflé un peu fort sur le parti et de constater qu'il arrive tout de même à donner un peu de travail à ses chômeurs.

Quant aux gouvernements des puissances libérales, ils se sont montrés, et ils continuent à se montrer, d'une faiblesse absolument ridicule. Faiblesse politique, faiblesse intellectuelle. Quand Hitler, par un coup de théâtre soigneusement préparé, ce que naturellement personne ne soupçonnait tant nous sommes bien renseignés, a quitté la Conférence du désarmement et la Société des Nations avec une insolence de grand style, la réponse était aisée. Il n'y avait qu'une chose à dire à l'Allemagne : « Vous quittez la Société des Nations, vous rompez avec la Conférence du désar-

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

meurent. Grand bien vous fasse; mais alors, nous retom-
bons dans le Traité de Versailles. Nous constatons vos
manquements. Ils sont patents, et nous chargeons la France
de réoccuper Mayence!

Comme l'Allemagne est encore en ce moment incapable
de résister, c'eût été l'écrasement du régime et la possi-
bilité de reprendre dans de tout autres conditions les
pourparlers du désarmement. Si la Société des Nations eût
été autre chose qu'une parole de vieux professeurs de
droit, de politiciens plus ou moins hors d'usage et un foyer
d'intrigues louches, si elle eût été encore capable d'agir, elle
eût pris cette initiative. Au lieu de cela, elle a l'air de se
pendre aux basques de Hitler et de le supplier de revenir
à récipiscence.

« Les ponts ne sont pas coupés, dit-on à Genève. L'Al-
lemagne a donné son préavis de démission, mais elle a
deux ans pour revenir à de meilleurs sentiments. Elle y
reviendra, à condition que nous lui facilitons les voies. »

Entre-temps, après quelques jours d'ajournement, il paraît
que la Conférence du désarmement continuera ses pala-
bres. On discutera à nouveau sur la distinction des armes
offensives des armes défensives. On comptera les sous-
marins et les mitrailleuses. M. Paul-Boncour fera de beaux
discours et M. Henderson parlera de la morale internatio-
nale. Etonnez-vous après cela que le public, qui se prête
de moins en moins au bourrage de crânes, se dise qu'après
tout Hitler a raison puisque sa manœuvre remporte tout
le succès qu'il escomptait et que le fameux front commun
anglo-franco-américain est rompu...

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75 boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre
de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Son thé est exquis,
ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et
correct.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. English Lunches de midi à 2 h.

L'hitlérisme et la conscience universelle

Qu'il y ait dans l'hitlérisme quelque chose, presque tout,
qui nous choque profondément, cela va sans dire. Suppres-
sion de toutes espèces de libertés, emprisonnements, inter-
nements dans des camps de concentration de tous les Alle-
mands qui ne pensent pas comme le gouvernement, enre-
gimentement forcé de la jeunesse, odieuses persécutions
contre d'excellents citoyens qui n'ont d'autre tort que
d'être juifs de religion ou seulement d'origine, inquisi-
tion, perquisitions, délation, tout cela révolte la Con-
science universelle, cette vieille déité dont on ne parlait plus
guère depuis la guerre, mais qu'on vient de réveiller fort
à propos. Mais quoi? Est-on bien sûr que cela compte
encore, la conscience universelle?

Le Belge moyen, surtout le Belge moyen d'un certain
âge, a toujours été, et il est encore, très attaché à ces libertés,
à ces principes de tolérance qu'un Hitler met si gaillardement
dans sa poche; mais quand les affaires vont de mal
en pis, quand les impôts augmentent de jour en jour, quand
les administrations publiques fonctionnent avec toujours
plus de relâchement, quand le gouvernement n'est pas ca-
pable d'avoir une politique ferme en matière linguistique et
laisse se développer des ferments de guerre civile, le susdit
Belge moyen commence à écouter ses fils et ses neveux,
des jeunes générations qui disent: « La liberté, on s'en
f... Nous demandons l'ordre ou la révolution! » Car les
jeunes générations en sont là.

Ne nous fions pas trop à la conscience universelle. Elle
a triomphé en 1918, mais depuis... Depuis, les Japonais se
sont assis dessus, Mussolini s'est assis dessus, les Soviets
se sont assis dessus. Hitler s'assoit dessus, et ils ne s'en

portent pas plus mal. La S. D. N. est une grande dame qui
aime à être molestée. Elle pousse un petit gémissant,
puis, deux jours après, elle fait un gentil sourire à qui
la moleste.

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Vente
spéciale pendant la semaine de Toussaint. Gros chrysan-
thèmes de 6 à 15 francs. Objets-souvenirs pour les tombes
dès 40 francs.

Clairvoyance

M. Henderson, le vieux socialiste hors d'usage dans son
pays, que le syndicat des profiteurs internationaux a hospi-
talisé à la présidence de la Conférence du désarmement, est
vraiment d'une clairvoyance politique éblouissante. Le
14 octobre, c'est-à-dire le jour même où Hitler lançait sa
bombe incendiaire, il publiait dans la « Dépêche de Tou-
louse » un article intitulé: « A la veille de la première
étape du désarmement. » On y lisait ces phrases monumen-
tales: « L'atmosphère est décidément plus favorable à l'es-
poir... On est parvenu à un accord surprenant sur la plu-
part des points en suspens. Il existe partout un désir très
net de conduire la conférence au succès final. »

En vérité, M. Henderson est prophète!

Perles fines de culture

Le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, a
l'honneur d'informer son estimable clientèle qu'il ne pos-
sède aucune succursale, ni à Bruxelles, ni en province.

Le prestige de la France

On pouvait lire ces jours-ci dans le « Temps », sous la
signature de M. Wladimir d'Ormesson, auteur d'un livre
intitulé « Conscience en l'Allemagne », ces phrases signifi-
catives:

« Le prestige de la France est immense. Je le dis non par
un vain amour-propre national, mais parce que cela est.
Seuls les Français ne s'en rendent pas compte. A l'heure
qu'il est, la France — cette France qu'une propagande ha-
bille s'efforce de faire passer comme une nation désuète —
est considérée partout comme la grande puissance d'Eu-
rope. Cela pour plusieurs raisons. D'abord à cause de sa
force militaire. Les Allemands ne se doutent pas quel inap-
préciable service ils nous rendent en se plaignant toujours
que nous soyons si bien armés. Aucune propagande ne nous
est plus utile. L'Allemagne sert ici notre cause avec un soin
touchant. Or, dans les circonstances actuelles, la nation-
point d'appui, c'est celle qui est la plus forte. Tel est le fait.
Inutile de biaiser. Ainsi, puisque le III^e Reich a torpillé une
convention qui eût comporté de notre part des engagements
précis et importants de réduction de matériel, tirons de
cette faillite l'avantage que l'Allemagne elle-même nous a
donné sans forfanterie, mais sans fausse honte, mainte-
nons intacte la puissance que nous tirons d'un appareil mili-
taire qui ne s'emploiera jamais, chacun le sait, pour des
entreprises illicites et se trouve être de la sorte, dans les
conditions actuelles de l'Europe, la plus sûre garantie de la
paix. »

Tout cela est parfaitement exact, mais ce prestige mili-
taire de la France s'appuie sur un prestige financier: les
milliards-or de la Banque de France, la solidité du franc.
Or, si le Parlement n'arrivait pas à équilibrer son budget
en marchant, s'il le faut, sur les pieds des contribuables
récalcitrants ou des fonctionnaires en révolte, ce prestige
s'évanouira bien vite.

Le bonheur chez soi

Un home accueillant, une cuisine raffinée, n'est-ce pas
le moyen de retenir l'homme le moins fidèle? Wiser, 2, rue
de la Montagne, ne vend que des produits de qualité.

Epiceries fines, cafés, liqueurs, desserts. — Tél. 12.29.28.

Les souverains dans le Limbourg

La visite des souverains au Canal Albert devait se faire dans le plus strict incognito. Rien n'avait été annoncé, ni l'heure d'arrivée du Roi et de la Reine, ni leur itinéraire. Mais des indiscretions furent commises. Le samedi précédant l'arrivée des souverains, tout le monde savait. Et le lundi matin, tout le Limbourg était pavoisé. Les chaumières, les châteaux, les églises, les écoles avaient arboré les couleurs nationales. On vit même de notoires flaminguants sortir leur drapeau au lion noir à côté de couleurs belges. Aucun incident ne marqua cette visite, en tous points triomphale.

Ce fut, pour tout le monde, une grosse surprise. M. Sap lui-même, qui croit connaître les Flamands, n'en revenait pas. A Saint-Trond, où, voici deux ans, le Roi avait été hué et presque lapidé, le bourgmestre et ses échevins prirent une éclatante revanche. Les enfants des écoles réservèrent aux souverains une ovation délirante.

Dans certains patelins de la vallée du Geer, administrés par des échevins frontistes, l'accueil fut magnifique. Les gerbes de fleurs — dont certains bouquets campagnards, émouvants d'ingénuité — emplirent l'auto qui suivait la voiture royale. A Canne et à Lanaye, les enfants semèrent des pétales de roses et de chrysanthèmes sur le passage des souverains. On respirait là une odeur de procession champêtre.

Les souverains cachèrent avec peine leur émotion. A chaque carrefour, leur auto était arrêtée par la foule agitant des drapeaux et tendant des gerbes de fleurs. On faillit oublier le canal Albert et ses grandioses travaux. Les fonctionnaires, les dignitaires de la Cour, les ingénieurs, les entrepreneurs se trouvèrent perdus dans la cohue d'enfants, de femmes ravies et souriantes.

Ce fut une magnifique journée. A noter l'absence dans cette région de toute police secrète, de toute brigade « des acclamations spontanées ». C'est le cœur du Limbourg qui a parlé.

On dit aussi que le cadre rêvé pour savourer les blagues du « Pourquoi Pas ? » est incontestablement « La Cloche d'Or » que préside la délicieuse Raymonde.

Le général Chardigny

Le bruit court que le général Chardigny, attaché militaire de France, atteint par la limite d'âge, quitterait bientôt Bruxelles.

La limite d'âge? On ne peut pas y croire, étant donné la verdure, l'activité, l'allant du général. En tout cas, s'il était rappelé, ce serait un véritable deuil à Bruxelles, où il s'est acquis toutes les sympathies.

La parfaite entente n'est pas toujours facile à faire régner entre armées alliées; dans la même armée, il y a déjà bien des rivalités de corps. Entre Belges et Français, il y a parfois des petites piques qui tiennent la susceptibilité en éveil. Des Belges qui croient qu'ils ont été à peu près seuls à gagner la guerre, des Français qui ignorent ou qui méconnaissent le rôle considérable joué par l'armée belge dans la défense du front nord, qui commandait toutes les positions alliées. Avec sa bonhomie et sa finesse bourguignonnes, le général Chardigny a toujours su éviter ou apaiser ces menus incidents. Patriote ardent, bon serviteur de son pays, informateur excellent, il a tout de suite compris les qualités et les défauts de ses camarades belges et il a appris à les aimer autant pour leurs défauts que pour leurs qualités; en diverses circonstances, il a su leur témoigner la plus agissante sympathie. S'il est vrai qu'il soit appelé à quitter Bruxelles, il sera suivi d'unanimes regrets.

GISTOUX, LA CHAUMIERE BRABANÇONNE. Tél. 14. Pension, prix modéré, eau courante chaude et froide, chauffage central. Cure d'air repos. Ouvert toute l'année.

Le dimanche, menu spécial recommandé aux gourmets.

BRUXELLES HOTEL PLAZA

le plus récent le meilleur

Ch. sans bain depuis 40 francs
Ch. avec bain et W. C. depuis 55 francs
Réduction pour longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMME

Déjeuner à 35 francs
Dîner-concert à 40 francs
Thé, Dîner, Souper dansants

Il y a des juges à Verviers

Le jugement du tribunal de Verviers, dans le procès des tribulions pan-hitlériens, a redonné confiance aux Wallons de Malmédy. Ceux-ci, il faut bien le dire, vivaient là comme des huitres en bourriche, souffrant non seulement de l'indifférence gouvernementale, mais littéralement écœurés, sinon désespérés, au spectacle de la propagande allemande se donnant libre cours...

Mais il y a des juges à Verviers. Ils viennent, par des sentences bien nettes, de refroidir le zèle de ces messieurs les « agitator » et, du même coup, ils ont dissipé un malaise qui commençait à peser singulièrement au cœur des populations de l'est mosan.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas « réputé », il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Malmédy se réveille...

Nous avons sous les yeux une proclamation du « Club wallon de Malmédy », dont il ne faut pas moins qu'on puisse dire est qu'elle constitue un beau geste de fermeté. On ne connaît pas toutes les « ficelles » de la propagande hitlérienne. En voici, par exemple, une qui ne manque pas d'une certaine perfidie; elle a fait l'objet d'un tract ainsi libellé (nous en respectons le français douteux) :

Tourisme, Villégiature, Sports d'Hiver,

A Malmédy, la propagande allemande a créé une atmosphère d'énervement qui ne permet plus aux villégiaturistes de jouir du repos qu'ils y vont chercher.

A Malmédy, on sortient un journal hitlérien qui calomnie la Belgique.

A Malmédy, on est importuné par des cris de : « Heil Hitler ! »

Dans ces conditions, il y a d'autres lieux à visiter. Les Ardennes sont grandes et belles partout.

C'est le vieux Bismarck qui disait : « Pour réussir, il faut savoir, à l'occasion, ne pas se ménager soi-même. »

Le menu du « Flan Breton »

Le menu de grande maison à 25 fr., très fin et très varié, continue à triompher au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationnement autorisé rue Ernest Solvay.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

La presse à Malmédy

Ce « journal hitlérien qui calomnie la Belgique », dont il est question dans le petit chef-d'œuvre ci-dessus, n'est autre que le journal « Der Landbote » qui déverse impunément sa prose fielleuse et terroriste. « Der Landbote » a prêté le retour de Malmédy à l'Allemagne et il annonça même un jour, fort sérieusement, une visite de Hitler lui-même dans les cantons rédimés. Tout cela n'est assurément qu'une grossière parade, et l'on pourrait en rire si les procédés d'intimidation, les habiles menaces de représailles n'avaient fini par troubler dangereusement une partie de la population malmédienne.

Le triste personnage (un sieur Dehottay, Wallon s'il en fut) qui préside aux destinées du journal « Der Landbote », mène d'ailleurs fort subtilement la barque. Il a réussi à introduire son propre et digne cousin dans les affaires de l'armée belge. Le cousin en question, Dehottay comme l'autre, n'est, en effet, ni plus ni moins que l'adjudicataire pour la fourniture de l'acide carbonique à l'armée belge, en temps de guerre !...

C'est, du moins, ce qui résulte d'une lettre que vient d'adresser à M. Devèze, ministre de la Défense Nationale, la « Ligue pour la défense de la Frontière de l'Est », qu'anime, à Verviers, cet infatigable et acharné Wallon, écrivain charmant, qui s'appelle Jean Wisimus.

En attendant, les Wallons de Malmédy annoncent la publication prochaine d'un hebdomadaire, « Le Journal de Malmédy » dont chacun espère bien qu'il opérera une active réaction contre les menées du « Landbote » et rendra aux Malmédiens une foi qui risquerait de s'éteindre...

Pour le renouvellement de vos abonnements

à tous les journaux anglais et américains, ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max. Les prix sont très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Le sourire de M. Van Cauwelaert

Lorsque nous fîmes le compte rendu de l'inauguration des tunnels sous l'Escaut, nous parlâmes du sourire sarcastique de M. Van Cauwelaert, à la vue de la « pagaie » qui se produisit à l'entrée du tunnel.

Ce désordre rappelait à l'ex-maieur d'Anvers un souvenir cuisant : celui du mécontentement royal lors de l'arrivée dans la Métropole de la gracieuse fiancée du duc de Brabant.

M. Van Cauwelaert, ce jour-là, avait eu de donner comme instructions à la police qu'en vue du retour, la voie dût rester libre après le passage du cortège allant du quai à l'hôtel de ville; si bien que la police ayant quitté ses postes, il se produisit un maquage sans nom, au cours duquel la Cour risqua d'être passée, sympathiquement d'ailleurs, à tabac.

Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle fine de culture, car vous n'avez pas encore vu les étalages du Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La « réaction royale »

Un reporter qui assista à cette effarante aventure nous conte en ces termes un épisode de cet écabouillage magnifique.

J'étais parmi les quelques personnes qui se dévouèrent

pour protéger le groupe royal, se donnant les uns et les autres, formant cercle autour du souverain. A ma droite, il y avait un officier supérieur, à ma gauche une dame de la Cour, la pauvre, ce qu'elle prit, pour sa toilette! Fut-ce elle qui perdit un bijou dans cette algarade?

Nous subissions dans le Canal du Sucre les effets des poussées du flot populaire, nous ballottant de droite à gauche et vice-versa, et qui nous drainait vers le quai, situé à une centaine de mètres. Nous avançons péniblement, décrivant des zigzag, bousculés, comprimés et transpirant fortement, car il faisait exceptionnellement chaud, bien qu'on fût en octobre.

Nous voilà enfin près du train, complètement éreintés, les vêtements fripés, les cols en accordéon...

Petit à petit, d'autres personnes du cortège royal s'amènèrent, également rouges, suantes, soufflantes. Le prince Charles, l'uniforme un peu en désordre avait une épaulette tout à fait de travers...

Et voilà que surgit M. Van Cauwelaert, victime aussi de son incurie. Il s'engouffre dans le wagon royal où il est salué en ces termes par une voix auguste:

— Je ne vous félicite pas, Monsieur le bourgmestre!

Le reste de l'entretien — s'il fut continué, bien entendu — nous fut coupé, par le bruit de la portière qui fut fermée violemment...

Quand, au moment du départ du train, M. Van Cauwelaert descendit du wagon, il parut aussi décontenancé qu'il dût l'être lorsqu'il quitta le palais royal quelques jours après qu'il eût permis à un cortège activiste de circuler à Anvers sous la protection de la police et de la gendarmerie avec un calicot portant cette inscription: « Leve Borms, Koning van Vlaanderen! ».

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Broukère).

Un chef

Il y a quelques semaines, un détachement de Dinassos qui se rendait à l'exercice tomba dans une embuscade. La route qu'ils suivaient traversait un bois où des jeunes gardes socialistes ou autres s'étaient cachés. Lorsque la troupe se fut engagée dans le bois, elle fut attaquée sur les flancs, en tête et en queue. Les Dinassos reçurent une raclée de tout premier ordre. Leurs bicyclettes furent démolies et jetées dans un cours d'eau proche, leurs uniformes lacérés, leurs gourbins enlevés et ils récoltèrent force blessures. Quelques-uns furent laissés pour morts sur le carreau.

Van Severen se fait adresser un rapport, convoque le chef. En même temps que celui-ci, sont du voyage deux militaires qui avaient été particulièrement amochés dans la bagarre, et voilà le leader devant les trois blessés qui se sont fait casser la figure en son honneur. Il félicite les deux soldats, pour qui être présentés au leader était la plus belle des récompenses puis, se tournant vers le commandant du détachement: « Vous avez commis une faute impardonnable. Vous n'avez pris, pour vous rendre à votre emplacement, aucune des précautions qui s'imposaient. Vous avez fait inutilement, stupidement écraser la troupe qui vous était confiée. Il pouvait y avoir des tués. C'est indigne d'un chef. Je vous fais grâce pour cette fois. A la moindre faute, à la plus petite, je vous casse. » Et il lui tourne le dos.

L'autre, la figure encore toute entourée de pansement encaissa au garde-à-vous sans broncher. Il fit demi-tour, l'ordonnance et s'en fut. C'était juste, dit-il aux deux autres: il a raison. »

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Co lomniers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le dinasokott de Bruxelles

Il paraît que la propriétaire de l'immeuble de la rue du Pont-Neuf va parvenir à faire déguerpir ses indésirables locataires. Si cela pouvait être !...

Au début, ce fut très drôle, cette histoire-là. C'était un but de promenade. On allait voir la façade derrière laquelle se tramait quelque chose; on contemplait les agents de police et on attendait la manifestation du jour.

C'est un divertissement dont on se lasse très vite. A certaines heures, la circulation est complètement embouteillée et quand on descend le boulevard Emile Jacqmain, on ne sait jamais si on ne risque pas d'être emporté par le reflux brusque de manifestants chargés par la police. Tous les agitateurs de la capitale ont trouvé là une occasion magnifique de s'employer. On ne sait même plus s'il y a encore des Dinastos dans le local, — ces gens auraient de la constance, — mais on va protester contre la dictature et contre le fascisme en conspuant la police.

Samedi, une savante manœuvre faillit bien être couronnée de succès. A l'issue de quatre meetings donnés en quatre endroits différents de la ville, les « auditeurs », transportés sans doute par les paroles qu'ils avaient entendues, se dirigèrent, à la même heure, comme par hasard, vers le Dinastokott par quatre itinéraires différents. Sous la soudaineté de l'attaque, un premier barrage de police fut rompu et les manifestants allaient atteindre la Mais-n-Verte quand les renforts, transportés en camionnettes automobiles, intervinrent. Il était temps. L'immeuble aurait été saccagé de fond en comble et peut-être incendié... La Ville eût payé, c'est-à-dire nous.

Nos contributions sont déjà assez lourdes...

On dit que, présidé et égayé par la toute gracieuse Raymonde, l'apéritif de 11 h. 30 à 1 h. de « La Cloche d'Or » réunit le tout-Bruxelles élégant... Car, il n'y a pas à dire, Raymonde a conquis Bruxelles! — et les drinks qu'elle débite à la perfection y sont aussi pour quelque chose. D'ailleurs, nous vous en reparlerons - !

Une Dalila pour Dinastos

Minuit, boulevard Jacqmain.

Les lampes à arc éteintes, le boulevard a l'air d'une sombre tranchée où l'on voit, à la lueur falote des réverbères, se glisser en ombres fugaces ces demoiselles du trottoir.

Ce carrefour s'éclaire cependant de l'efflorescence nocturne de grosses tulipes blanches: ce sont les casques des agents de police commis à la garde de la précieuse existence de Messieurs les Dinastos.

Il y a un mois que cette petite plaisanterie dure et ces messieurs de la police, consignés pour la nuit, la trouvent mauvaise. Mais si dans les rangs de M. Angerhausen, il faut se taire, sans murmurer, ça n'empêche tout de même pas la plaisanterie, n'est-ce pas, Monsieur ?

Las, un agent, vrai type du « gardeville » de revue, s'épanche à sa façon dans le cœur d'un passant qu'il n'a pas l'envie de faire circuler.

— Moi, hein, Monsieur, j'aurais bien vite arrangé ce bar-bar, savez-vous.

— Qu'est-ce que vous feriez ?

— Ce que je ferais ? Tu vois ces poules, hein, j'en enverrais une dans leur « kot », là-bas. Les dinastos sont de jeunes castars. Il y en a bien un qui s'allumerait sur la poule. J'arriverais au bon moment. Et puis, « klache », la boîte fermée pour prostitution clandestine!...

Dire que M. Max n'y a pas songé.

RESTAURANT BLUE BELL

9, boul. du Jardin Botanique, Bruxelles

Ses spécialités: Moules parquées à 3.50 — Moules marinières à 6 fr. — Huitres portugaises (pain et citron) à 5, 9 et 12 fr. la douzaine — Les tripes à la mode de Caen — Les Marmites Henri IV — Le lapereau sauté — Les dîners à 6.50, 8.50 et 12 fr. et à la carte — Un joli cadre et un service de choix.

ESSAYEZ GRATUITEMENT KRUSCHEN

Si vous n'avez pas encore essayé les Sels Kruschen, voici le moment de le faire aux frais des préparateurs. Ceux-ci viennent d'approvisionner largement les pharmaciens en paquets « GEANTS » spéciaux, grâce auxquels vous pourrez avoir la preuve de l'efficacité de Kruschen, sans qu'il vous en coûte un centime. Demandez dès aujourd'hui à votre pharmacien le nouveau Paquet GEANT de Sels Kruschen à 22 francs.

Ce paquet contient, outre un grand flacon de Sels Kruschen à 22 francs, un flacon d'essai suffisant pour une semaine environ. Entamez d'abord le flacon d'essai et utilisez-le complètement. Si à ce moment vous n'êtes pas absolument convaincu que les Sels Kruschen possèdent effectivement les propriétés qui leur sont attribuées, rappez le grand flacon — qui est intact — à votre pharmacien. Il est autorisé à vous rembourser vos 22 francs immédiatement, sans vous demander aucune explication. Vous aurez ainsi essayé Kruschen gratuitement aux frais de ses préparateurs. Pourrait-on faire une offre plus loyale ?

Van Severen et la Belgique

Pour le leider, c'est bien simple: la Belgique n'existe pas. Rien de ce qui est belge ne l'intéresse. C'est ainsi qu'il interdit formellement à ses adeptes d'intervenir dans les manifestations qui se produisent à l'occasion de la nomination du recteur. Il défendit toute agitation en faveur de M. Daels. C'est une affaire belge: rien à voir avec cela.

Le pèlerinage annuel de Dixmude est considéré également par lui comme quelque chose de belge. Aussi les Dinastos n'y participent-ils pas. Tout au plus, il y a deux ans, Van Severen y dépêcha-t-il une équipe chargée de vendre des journaux et de distribuer des tracts. Il a d'ailleurs rayé le mot « Flandre » dans son vocabulaire. Il n'admet que le terme « Dietsch ». Il a proscrit le « Leeuw van Vlaanderen », que l'on ne chante plus à ses réunions. Il est remplacé par de vieux chants de guerre des gueux d'antan. Le drapeau jaune au lion noir n'est pas le sien. Là encore, il a repris les anciennes couleurs des gueux qui sont orange, blanc et bleu. Il ne veut plus rien avoir de commun ni avec la Belgique, ni avec le Frontpartij, ni avec les groupements qui sont simplement « flamands ».

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Et à Dixmude ?

La circulaire, qui sera bientôt sanctionnée par une loi, interdisant le port de l'uniforme aux groupements politiques, posera, au mois d'août prochain, un bien curieux problème.

On sait que le gouvernement énergique que nous possédons avait autorisé les groupements flamingants « Blauvoets » etc., à faire la police dans la ville de Dixmude le jour du pèlerinage annuel. On ne voyait ce dimanche-là ni un agent de police, ni un gendarme. La ville appartenait aux miliciens nationalistes flamingants et autres qui y paraient en uniformes, montaient la garde effectuaient des patrouilles, réglaient la circulation et avaient leur corps de garde installés à l'hôtel de ville.

Spectacle édifiant et reconfortant qui prouvait que nous sommes gouvernés par des gens à poigne.

Mais que fera-t-on l'an prochain? Reverra-t-on la police et la gendarmerie ou autorisera-t-on exceptionnellement, à la demande de M. Daels, les gardes flamands à se mettre en tenue et à brandir leurs gourdins ?

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES Place de Brouckère
Journellement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renom...ée.

Salles spéciales pour Banquets

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE 12, boulev. Haussmann
PARIS (Opera)

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Le cirque aux enchères

On a vendu aux enchères publiques, la semaine dernière, au Cirque de la rue de l'Enseignement, la batte d'Arlequin, la blanche cravatte papillon d'Auguste dit Loerik et les cuvelles sur le fond desquelles l'éléphant Jumbo prenait des poses académiques. Les fripiers de l'agglomération se sont partagé les tapis de lutte, les accessoires des clowns, les panneaux de papier de soie que traversait l'écuyère...

Le cirque se meurt, le cirque est mort. Fermo a lutté courageusement pendant des années pour lui rendre un peu de la faveur dont il jouissait auprès de nos pères. Mais que voulez-vous ? L'ombre vaut mieux que la proie et — si nous osons dire — le cheval en viande est mis knock-out par le cheval-vapeur...

Donc, nous ne reverrons plus Fermo et ses artistes débarquant un matin où l'hiver commence, un sac léger à la main, vaillants, musclés et propres, avec de bonnes figures honnêtes; on reconnaissait telle tête glabre et volontaire dont une belle affiche en couleurs oubliée sous le péristyle du cirque depuis l'autre saison avait perpétué le souvenir; on retrouvait la clique des écuyers aux jambes arquées, la famille des cyclistes, la famille à roulettes, discrète, silencieuse et comme furtive: les virtuoses du fil de fer qui semblent, en marchant, tenir un invisible balancier; les naines qui parlent du nez, les naines aux mains glacées, qui ont des yeux de vieilles femmes dans des têtes d'enfant, coiffées d'un bérêt à plumes; les femmes athlètes qui s'exhibent en maillot et en chemisette; l'hercule au canon et au carcan; les beaux chevaux au poil luisant qui fringuent ou qui encensent de la tête; l'éléphant endormi qui balance entre ses dents un long tuyau d'arrosage; les chiens dont les muscles frémissent sous la peau et qui aboient, la gueule rouge et les yeux ardents; les chars romains, tout en pourpre et or, les filburys en cuir et en osier et les canots pontés des pantomimes nautiques.

Du Poulet..... du faisán à la broche..... ça se mange à la poularde rue de la fourche quarante.

Suite au précédent

Fermo a essayé de tout avant de renoncer à la lutte: se rendant compte que le public boudait le pur-sang, il a présenté des chanteurs, des diseurs et des danseurs; il a fait venir Chevalier et Mistinguett; il a monté des pantomimes nègres et des revues que le «Casino» de Paris aurait trouvées dignes de lui...

En vain. Nous ne reverrons plus Fermo qui fut l'intendant avisé et fastueux de nos plaisirs de cirque... Neanmoins. A moins que Schumann... car on parle dans les environs de la rue de l'Enseignement d'une troupe Schumann avec des chevaux, des zèbres, des autruches, des antilopes, des éléphants...

Nous lui souhaitons bonne chance si tant est qu'il tente de reprendre la succession de Fermo.

Le chemisier Louis De Smet

35-37, rue au Beurre
envoie ses échantillons de tissus sur demande.

« L'Étudiant Libéral »

Voilà dix ans que paraît, à l'Université de Bruxelles, « L'Étudiant libéral », « semeur vaillant du rêve, du travail, du plaisir... » (air connu). Il mènera, n'en doutez pas, le bon combat, tiendra haut et ferme le drapeau bleu surmonté d'un Verhaegen en bois doré et proclamera bien haut la devise: « Libre Examen ».

Nous souhaitons de le retrouver dans dix ans aussi enthousiaste, aussi alerte, aussi prêt à la lutte. La rédaction aura changé, le flambeau aura passé dans d'autres mains — mais la flamme aura subsisté. Le rédacteur en chef s'appelle, cette année-ci, Jean Hervy-Cousin et l'administrateur Gilbert-Sadi Kirschen. Et ce nous est un plaisir de retrouver, dans les générations nouvelles, les noms d'étudiants qui firent honneur à l'enseignement universitaire.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, 71-75, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, vous trouverez le papier à lettres de bon goût et de bonne qualité à des prix raisonnables.

« L'Officiel de Beauraing »

L'« Officiel de Beauraing » a vu le jour dimanche dernier. Dorénavant, nos lecteurs sont priés de s'en rapporter à cet estimable journal pour tout ce qui concerne les nouvelles officielles.

Si nous en croyons l'Abbé-rédacteur en chef, le dit journal doit être uniquement consacré à la gloire de Marie. C'est pourquoi, la page tournée, il administre une volée de bois vert au principal collaborateur d'un concurrent local.

Passons au surplus la parole à l'Abbé-rédacteur en chef: « On a lu le livre de Dorola sur Beauraing, où l'auteur défend la thèse des apparitions, mais à la façon d'un directeur de théâtre un peu froissé de constater qu'une représentation n'a pas trop mal réussi sans son concours. En d'autres termes, M. Dorola y établit un plan pour de futures apparitions. C'est sans doute pour que ce plan soit suivi qu'il s'en va de Beauraing à Eskloga, d'Eskloga à Bilbao, de Bilbao à Onkerzele, etc... »

Il est un fait: si les acteurs du formidable événement de l'hiver dernier avaient consulté Dorola, les choses auraient été tout autrement... c'est vrai.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tel. 37.75.87.

Un petit million tout rond

Nous avons exagéré, paraît-il, lorsque nous avons annoncé que le Comité « Pro Maria » disposait de trois millions seulement. Il paraît que le « chiffre officiel global » (offrandes, tronc de la Grotte, etc.) se monte à peu près à un million et demi. Evidemment, à cette somme viennent s'ajouter les deux millions et demi versés par le gagnant du gros lot du Crédit communal de Belgique. Mais à Beauraing on trouvera sûrement que cela ne fait pas le compte. Ça ne fait pas un franc par visiteur, et quiconque a vu fonctionner les filets à papillons, et les belgas voltiger par dessus la grille, partagera l'étonnement des Beaurinois.

Est-ce que ce million représente simplement l'argent recueilli depuis la constitution du comité « Pro Maria » ou bien s'agit-il de la totalité de l'argent versé depuis le début du pèlerinage?

On demande à savoir.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Concurrence

Mais le grand sujet de conversation à Beauraing, ce n'est pas tant la destination suivie par la sainte galette que les manifestations redoublées de concurrence déloyale.

Après Beauraing, il y a eu Banneux. On a accepté Banneux sans trop rechigner, car il y a place pour tout le monde sur la terre. Mais Onkerzeele-lez-Grammont a déjà été beaucoup moins bien accueilli. La clientèle flamande et hollandaise ne forme-t-elle pas le groupe principal des cohortes beaurinoises ?

Et puis, il y a eu d'autres apparitions, tout près de Hal. Heureusement, les événements ont tourné court, tout comme à Rochefort.

Et maintenant, voilà que des gosses de Chaineux et un brave paysan d'Etichove se mettent également à avoir des entretiens avec la Sainte Vierge !

A Beauraing on commence à trouver que ces gens exagèrent et qu'il est temps qu'un solide coup de crosse fasse rentrer tout le monde dans l'ordre.

Bien entendu, on ne craint rien pour Beauraing. « Nous serons les seuls reconnus », affirme à la cantonade le « lanceur » de Beauraing, qui prétend le savoir de bonne source.

Attendons.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr. 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Ah! ces conseils provinciaux!

Tandis qu'à Liège certains conseillers ont trouvé très drôle de venir siéger en uniforme des milices de Défense ouvrière, après avoir refusé de s'associer à un vœu réclamant la mise en état de défense de la frontière toute proche, à Mons on s'est battu entre partisans du désarmement, et un socialiste, éternel des critiques d'ailleurs injustes d'un communiste son voisin, l'a calotté trois fois en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

Mais, empresons-nous d'ajouter, pour la réputation du Conseil provincial du Hainaut en particulier, et des pacifistes en général, que de telles voies de fait sont plutôt exceptionnelles. D'ordinaire, on est plus paisible et l'on échange même parfois des propos courtois.

A preuve, ce bout de conversation surpris l'autre jour entre deux conseillers, Borains tous deux, mais dont l'un se réclame de la deuxième internationale et l'autre de la troisième. C'était à propos du referendum organisé parmi les mineurs sur l'opportunité d'une grève générale, d'ailleurs écartée depuis lors.

— On arait du fait voter les feumes, disait le moscoutaire.

Et l'autre de répondre :

— Téch-tu, biesse, on na né dandji des feumes din in referend'homme.

Chauffage Central

A. BERTRAND

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84

Spécialités : chauffage au gaz

et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
OTO-MATIC A. C. V.

Et ces conseillers !

L'Ecole des Mines de Mons étant, depuis la rentrée d'octobre, installée dans de nouveaux locaux, pourvus de tous les derniers perfectionnements, le Conseil provincial du Hainaut s'y rendit en corps, ces jours-ci.

Les conseillers venaient de visiter dans les laboratoires une salle toute remplie de tuyaux où l'on étudie notamment la compression de la vapeur d'eau.

— Personne ne désire d'explications supplémentaires ? demanda le cicérone.

— Si, Monsieur le Professeur, répondit une voix inspirée.



Ils tiendront..

Vos cheveux tiendront toute la journée, même si vous sortez sans chapeau, même si vous faites du sport. Employez la célèbre formule de Joséphine Baker qui fixe les cheveux sans les graisser, leur donne brillant et souplesse.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

Ne pourriez-vous indiquer à M. Abrassart un tuyau pour la compression des dépenses ?

Car il faut savoir que la compression des dépenses et la suppression des cumuls sont le cheval de bataille que M. Abrassart enfourche à tout propos au Conseil provincial, et même hors de tout propos.

Un peu plus loin, en montrant un microscope, pour donner une idée de sa puissance, le professeur qui le présentait dit qu'avec cet appareil on pourrait aisément déceler toutes les particules des divers corps qui entrent dans la composition d'un bloc d'acier et déterminer par le fait même la composition chimique de celui-ci.

— Alors, c'est un microscope chimique que vous avez là ? demanda le plus sérieusement du monde un bon gros conseiller, dont nous dirons qu'il s'appelle Gilmant et qu'il est maître de Tertre pour qu'il ait quelque peine à se reconnaître...

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

M. Bracony

Voilà dix ans que M. Bracony le « speaker » dont la voix aux résonances profondes et musicales est familière aux habitués de notre I. N. R., se trouve tous les soirs à son poste, devant l'appareil récepteur. Bien des lecteurs, en lisant ces lignes, ne manqueront pas de s'écrier : « Quel dommage que tous les speakers, qui, depuis dix ans, ont défilé au poste de Bruxelles n'aient pas le langage châtié, l'articulation parfaite et le timbre métallique de M. Bracony ! »

Il y a dix ans, M. Bracony qui venait, pensons-nous, de fausser compagnie à l'opéra, était le seul « speaker » de langue française avec son collègue Radiolo de Paris. Notre bon ami Fleischman ne fit qu'en 1924 son apparition à l'I. N. R., où il se fit rapidement la brillante réputation que l'on sait.

Mais cette seule constatation des dates montre le chemin qu'a fait la T. S. F. Que d'événements « sans-filistes » depuis dix ans !

Nous souhaitons à M. Bracony de continuer longtemps pour la plus grande satisfaction de ses auditeurs les fonctions qu'on lui a confiées.

Un remède à la crise

Un périodique pour gens d'affaires soutenait récemment qu'un des moyens de résister à la crise, c'est de démocratiser un article de luxe en le mettant à la portée de tout le monde.

Il citait maints exemples à l'appui de sa thèse. Mais il oubliait le plus probant de tous : celui des chaussures « FF », qui ont instauré des prix renversants pour une qualité certaine.

Résultat : un chiffre d'affaires qui va croissant.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél — 7, rue de l'Echelle (av. Opéra)
dep. 30fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers. bain dep. 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEKSCHE, adm-direct.

Autour du pain et du sel

Il n'est initiative, même innocente, que l'on ne critique à l'occasion, pour le plaisir de critiquer. Les déjeuners de l'Association des Ecrivains n'ont pas échappé à cette règle. On a dit de l'Association qu'elle était inutile et de ces pauvres déjeuners, qu'ils étaient superfétatoires. Tel n'est pas notre avis. Il n'est point, nous semble-t-il, chose qui soit plus urgente, en Belgique, que de réunir de temps en temps les gens qui écrivent, afin qu'ils se voient face à face, se parlent les uns aux autres (quelquefois sans s'écouter) et développent ainsi cet embryon d'activité sociale dont notre littérature était totalement privée immédiatement après la guerre et dont des institutions comme le Pen Club, le Cercle de l'Avenue, les tribunes libres doivent accélérer le développement.

L'Association des Ecrivains y contribue, à ce développement, et c'est quelque chose d'obtenir qu'une vingtaine de porte-lyre et de romanciers se rassemblent autour d'une assiette de potage, d'un toast au pâté et d'un entrecôte. Il se crée là une petite bourse aux idées et aux nouvelles. Vadius envoie ses poèmes à Trissotin, et le jardinier musagète, sorti de son enclos solitaire, nous brusquement avec cet ours qui s'occupe de philosophie une amitié que traverseront peut-être des pavés, mais qu'importe : du silex jaillit l'étincelle.

La joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.
Importation directe.

Le premier déjeuner annuel de l'Association

Ce déjeuner fut fort gai, et il a parfaitement réussi en ce sens que les adhérents étaient nombreux et que la presse — la grande presse, s'il vous plaît ! — s'y était fait représenter. A côté de Georges Rency, on voyait là Delchevalerie venu de son Liège lointain; Arthur Liebrechts, Vierst, G.-D. Périer et quelques autres seigneurs des lettres; Krains manquait à l'appel; le bon président fut chaleureusement regretté; Dupierreux, Bouckaert, Simone Bersou occupaient une table proche; plus loin, Joseph Jadot faisait un doigt de cour (en tout bien tout honneur) à Mme Emma Lambotte; et René Golstein, retour d'Amérique, mais déjà en gestation d'un roman imminent, discourait de choses faciles, comme la philosophie de Nietzsche ou la mission d'Israël.

Et l'on voyait, en face de lui, ce délicieux magistrat poète, Teugels de Furnes, dont nous citâmes des vers, dans ce journal, et qui est, comme on le sait, l'auteur d'un recueil intitulé « Œufs ».

Il n'y eut pas de discours, ni de toasts. Chacun se plaça au gré de ses sympathies et rien que pour cette double liberté : dîner avec des amis que l'on peut choisir et avoir la faculté de parler au dessert au lieu d'écouter de vagues périodes, on aimerait à participer à ces agapes très cordiales, très simples, et dont on sort en jurant de se revoir à la prochaine dans ce cadre de la rue des Bouchers authentiquement belge et débordant d'effluves gastronomiques.

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

On rentre à l'U. L. B.

Chants rituels, « crasses » allègrement hurlées, flot de jeunesse qui déborde : c'est la rentrée!

Les vieux poils, coiffés de la penne classique et sordide — penne fournit un radical à dépenaillé — se retrouvent au Solbosch comme ils se retrouvaient rue des Sols, et ce décor neuf, infiniment élégant mais qui n'a plus rien du sympathique « vieux Bruxelles » ne semble pas avoir influé sur leur gaieté toujours salace.

Des monômes se forment. Filles imposantes de jeunes garçons brillants. La rentrée a son immuable règle. Après la cérémonie officielle, les « vieux poils » (trois, quatre ou cinq étolles) s'emparent (c'est le terme exact) de leur chétive proie: le bleu éperdu.

Automobilistes

Essuie-glaces Eyquem

Imbattables en qualité et prix pour ces modèles électriques et à dépression. Demandez notice des spécialités :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)
Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

Mais où trouver un bleu?

Oui, où trouver un bleu! « Ubi jacet caeruleus adulescens? » où git l'adolescent azuré? — traduirait un philologue... Le bleu se fait rare, il se dérobe; car le vieux rite qui veut que ce jour là M. le bleu paye à boire est un rite qu'achèvent de détruire la crise et les bons offices de M. le percepteur des taxes et impôts.

Devant cette pénurie de bleus, les vieux poils se lamentent, la disparition du bleu nourricier, c'est la fin du monde. Enfin, en voici un. Ils le saisissent, le halent au milieu du groupe comme un paquet.

On le somme de s'imbriquer dans un monôme, et de préparer son escarcelle.

« Bleu, tu paieras, compris? Et, de surcroît, tu vas nous régaler d'une chanson. Quelque chose de naïf. Du moyen-âgeux, tu entends? »

Mais le bleu, froidement :

— Je ne refuse pas de chanter. Seulement, je vous préviens que je chante horriblement faux. Quant à boire, tant que vous voudrez : mais je compte que vous paierez mon écot.

Un double geste en pichenette, vers les goussets, indique que le bleu est sans le sou, « sesterce-less ».

Et les poils déçus lâchent leur proie avec un grognement de désespoir.

Où déjeune-t-on le mieux

et le plus avantageusement à Anvers ?

CHEZ BLUMER, 4-6, MEIR

Où sont les bordées d'antan?

Sans doute, les traditionalistes cassent encore, ça et là, quelques verres; mais l'atmosphère n'y est plus, et la conviction fait défaut! Et puis la police, en 1933, n'a plus le sourire; l'étudiant roi de la rue — ça date — et c'est terriblement « viell Heidelberg ».

Et les vétérans, les doubleurs, mélancoliques mais stoïques et qui prolongent en dépit des temps les dernières cuites et les dernières bagarres, comptent leur phalange clairsemée, haussent les épaules et n'ont presque plus le courage de se saouler le jour de la rentrée, tant le milieu est peu complice.

D'ailleurs, comment s'enivrer, je vous prie, dans une université où les jeunes filles sévissent, armées de chocolats et de sachets de boules?

Pessimistes, les vieux boiront quand même un coup ce

jour-là, parce qu'on ne peut pas laisser passer une date comme ça. Mais c'est avec bien peu d'entrain que, cette nuit, ils parcoureront les vieilles rues, chantant le refrain rituel :

Frères, chante ton verre
Et chante la galeté!
La femme qui t'est chère
Et la fraternité!...

Las! où sont les étudiants d'antan?

L'automne à la Petite-Espinette

Restaurant de la Forêt de Soignes. Propriétaire, Vandebosch. Recommandé pour sa cuisine.
Stand pour autos _____ Tél. 44.53.72.

Au Marché-aux-Poissons

Donc M. Max a, samedi dernier, inauguré la lumière électrique et les « festivités » du cinquantenaire de notre minque bruxelloise.

Le quartier était illuminé et joyeux, les maisons pavoisées de drapeaux et de filets de pêche et le « carreau », lavé à grande eau, fleurait à peine le poisson.

Nous nous demanderons toujours cependant pourquoi la charmante conseillère communale de Franchimont de Penéranda a accueilli M. Max par un cri assez inattendu : « Je suis la sole! »...

Les marchandes, avec beaucoup de bon thon, attendirent respectueusement, derrière leurs étals garnis de cafetières fleuries, les félicitations du bourgmestre.

Répondant au directeur de la minque, M. Max rappela l'inauguration du marché aux poissons par Charles Buls — qui, on le sait, était maigre comme une perche ou comme un sauret — le 29 octobre 1883, à 7 heures du matin.

Charles Buls ne fit pas de discours. Et M. Max de remarquer : « On avait peut-être un meilleur sens de l'à propos à ce temps-là; M. Buls resta muet comme une carpe et sa visite se termina en queue de poisson. »

Les édiles, reçus joyeusement, s'empressèrent de déguster les huitres et de sabler le champagne.

La presse apporta à ces opérations une collaboration remarquable, une de ces ardeurs que rien... n'arrête.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.

Dépôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;
— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

Chez les Wallons de Bruxelles

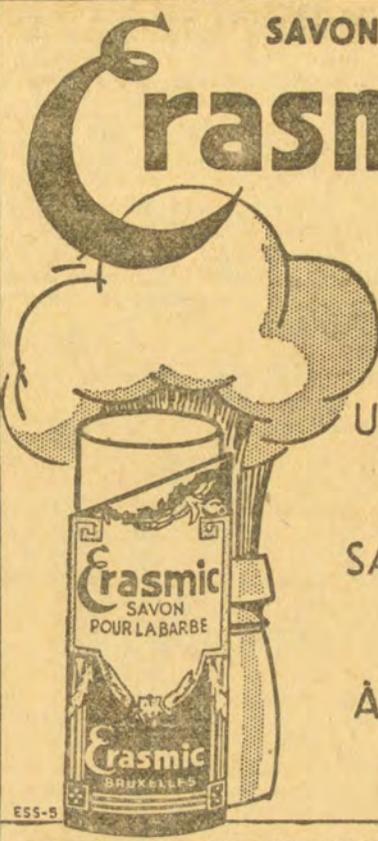
Nous n'avions pas encore assez de crises sur les bras! Voilà que la Fédération des Sociétés Wallonnes de Bruxelles en ajoute une : son président, M. l'avocat Fernand Pavard, vient de rendre son tablier.

La Fédération s'était taillé une place bien à elle dans la vie bruxelloise et son bal annuel du folklore wallon était une attraction attendue avec impatience et fort courue. Tout s'était toujours passé à la bonne franquette, à la mode wallonne, le cœur sur une main, un verre dans l'autre. Mais depuis les dernières élections législatives, le torchon brûlait. Pourquoi? Une histoire d'entente secrète entre la Fédération et la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles avait alors dressé les Wallons en deux clans hostiles : les « durs » et les « mous », les durs prétendant garder la Fédération de toute compromission et lui conserver son caractère wallon 100 pour 100 et allant jusqu'à accuser les mous d'être des « bouc à gate », tramant les pires manigances avec les gens de la Ligue.

M. Pavard, qui était parmi les « mous », ne projeta peut-être pas assez de clarté sur une situation dont les obscurités intriguaient, voire inquiétaient beaucoup de militants

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

ESS-5

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

wallons. La puissante Association wallonne du personnel de l'Etat sortit en claquant les portes.

M. Pavard était trop fin pour ne pas sentir cette atmosphère de suspicion qui empoisonnait les débats et paralysait l'épanouissement du mouvement wallon. Il s'en va. Pour qui le connaît, il ne reviendra pas sur sa décision. Beaucoup regretteront le départ de cet avocat bien disant et habile, de cet homme amène, de ce président dévoué qui pécha peut-être par excès de souplesse.

Il s'en va, au moment même que la Maison Wallonne, ce vieux cabaret de la rue de la Tête d'Or qu'il emplit si souvent de ses discours bien balancés et ondoynants, doit fermer ses portes. Et qu'à deux pas de là, la Maison Verte des dinazos ouvre les siennes. Faut-il voir là un présage du sort qui attend Bruxelles, en butte aux attaques des Van Dieren et autres convulsionnaires des « stossgruppen » du flaminantisme?

La vie chère et l'impôt

Il paraîtrait insolite de parler de réduction d'impôts au moment où le ministre des Finances fait flèche de tout bois pour alimenter sa caisse. Il est cependant opportun de signaler au pays que l'Etat, par ses excès fiscaux, est obligé de brûler le bois dont il ne pourra plus faire de flèches. Et alors?

Exemple : la Bière. Cette boisson qui désaltère et nourrit, qui a fait les générations fortes auxquelles le pays doit sa prospérité. Boisson que tout Belge devrait pouvoir consommer pour le plus grand bien de sa santé, à telle enseigne que la commission de la vie chère la classe dans les produits de première nécessité.

Eh bien ! quand le brasseur met en œuvre pour 100 fr. de malt, il doit avoir payé au préalable 125 fr. au fisc.

Quand la fiscalité atteint des excès pareils allant jusqu'à taxer une matière première à 125 p. c. de sa valeur, elle détruit elle-même la source de l'impôt.

Pour l'essence, produit de première nécessité, c'est pire encore : pour 5 francs d'essence, 15 francs d'impôt.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**

Hotel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERI TOUTE L'ANNEE
Grand conf 6-8 av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tel. 51.64.51

L'histoire de la semaine

C'est la dernière histoire inventée par Bernard Shaw; elle court les salons londoniens :

— Les affaires deviennent de plus en plus difficiles, disait un spécialiste à Bernard Shaw. Je m'entraîne depuis plus de deux mois à contrefaire la signature du banquier Smith et le voilà qui fait faillite!

Du Poulet..... du faisán à la broche..... ça se mange à la poularde rue de la fourche quarante.

Beaux crimes

Les joueurs croient aux séries. Il y en a dans la vie quotidienne, c'est un fait, et les drames politiques, par exemple, vont souvent par trois, comme les canards. Cette fois, le brelan n'est point de scandales parlementaires ou de conspiration contre la sûreté des Etats, mais c'est d'un brelan de crimes qu'il s'agit. L'affaire Nozières — elle vient de faire couler trop d'encre pour que nous en remettons, l'affaire Papin, au Mans, l'affaire Sarret à Marseille.

L'affaire Papin est médullaire: elle prouve — et on ne l'a pas assez remarqué — qu'une maîtresse de maison dure et vindicative, usant de ces persécutions lentes, menues, inexorables, dont les femmes ont le secret, peut arriver à accumuler dans le cœur de ses servantes-victimes, un potentiel de haine tel, qu'en regard d'un instant de vengeance totale, les esclaves longtemps bourrelées trouvent que le bain ou l'échafaud sont peu de choses.

Les deux Papins, en massacrant leur maîtresse acariâtre et sa péronnelle de fille, ont certainement dû passer un moment qui les paie de tout le reste.

Au surplus, ne faut-il pas admirer le manque de cran des deux femmes assassinées qui, lorsqu'elles se sentaient soutenues par les forces sociales, pinçaient et mettaient à genoux les deux orphelines pour le moindre manquement, et qui, au moment de la révolte des deux sœurs, se sont laissés énucléer, tout simplement, comme de simples cabillauds? Vraiment, pour que l'on vous arrache les yeux et que l'on vous tue avec un pot, deux contre deux, il ne faut pas avoir beaucoup de cran.

Quant à l'affaire Sarret... voir notre « Petit Pain ».

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le jubilé de M. Holvoet

On a célébré, cette semaine à Anvers, le jubilé du baron Holvoet qui, depuis dix ans, est gouverneur de la province.

Élegant, racé, très diplomate, le baron Holvoet a réussi à s'attirer la sympathie de bon nombre d'Anversoises. Il a associé son nom à diverses grandes entreprises réalisées par la province: l'électrification, les installations d'hygiène, l'extension du réseau d'eau potable, etc. Il fut un des principaux artisans des deux tunnels sous l'Escaut, et il préside le conseil d'administration de l'Imalso qui exploite ces deux entreprises.

Lors de l'avènement de M. Van Cauwelaert comme bourgmestre, le baron Holvoet ne dissimula pas son hostilité à l'égard de la collusion catholique-socialiste qui s'était formée à l'Hôtel de Ville d'Anvers. Mais les temps ont changé et les hasards de la politique ont fait que MM. Van Cauwelaert et Holvoet sont devenus une bonne paire d'amis. A tel point, qu'en ce moment les deux alliés

se sont révélés comme de redoutables adversaires de M. Camille Huysmans.

M. Van Cauwelaert, qui ne désespère pas de devenir ministre et qui ne croyait pas qu'Anvers pût se passer de lui comme bourgmestre, a déclenché contre son ancien allié, M. Huysmans, une campagne violente. On assure que le baron Holvoet le soutient avec vigueur.

Mais Camille Huysmans ne se départit pas de son ironique sourire. Et il est allé, bien gentiment, congratuler le baron Holvoet à l'occasion de son jubilé.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.

Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.

Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Employés allemands

Une firme d'Aix-la-Chapelle vient de renvoyer sept employés belges, ce qui a déchainé, chez nous, de violentes et légitimes protestations.

Ce n'est un secret pour personne, en effet, que de nombreuses entreprises belges utilisent des employés allemands. A Anvers, notamment, où la mode du volontariat d'avant-guerre n'a pas cessé d'exister, il y a d'innombrables employés allemands souvent imposés à des firmes belges par leurs agents d'Allemagne. On n'a jamais songé à les frapper d'exclusion, bien qu'ils fassent aux employés belges une rude concurrence.

Lorsque l'on sait que les gros armements d'Anvers ont dû renvoyer une grosse partie de leur personnel, on se demande tout naturellement pourquoi le gouvernement belge ne proteste pas contre la xénophobie que les Allemands manifestent à l'égard des employés belges travaillant en Allemagne.

Les prétextes

que l'on donne pour ne pas offrir de Champagne sont tous faux: le seul motif réel est que l'on veut en faire l'économie.

Un journal confidentiel

La presse belge compte un grand nombre de quotidiens, pas mal d'hebdomadaires, des revues mensuelles, trimestrielles et même semestrielles. A notre connaissance, il n'existe qu'une publication annuelle ne tirant qu'à un seul et unique exemplaire. Il s'agit du « Fly Tox », organe du corps des officiers du 1^{er} régiment de Ligne, quatrième année et quatrième numéro.

A l'issue de chaque période de camp a lieu un banquet dit de fin de période, au cours duquel le rédacteur en chef du « Fly Tox » sort son unique exemplaire et en donne lecture. C'est un journal aussi complet et aussi sérieux que les autres, plus peut-être. On y trouve un article de fond, des échos, des informations, une rubrique sportive, une chronique de la mode, des charades et des bons mots, de la publicité et des faits divers.

Remarquons pourtant qu'il n'y a pas de feuilleton. Une lacune à combler. Le tout se rapporte naturellement à la vie du régiment et particulièrement à son séjour au camp. On égratigne sans méchanceté quelques épidermes, on sort quelques roseries aimables, on blague un peu les camarades et les chefs... et c'est le succès fou.

Le « Fly Tox » n'est pas encore affilié à la presse périodique, mais ça viendra.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

HUILES RENAULT

Le Moniteur « en blanc »

Nous citons, dans notre dernier numéro, ce passage inattendu d'un vieux « Moniteur » de 1846, relatant les débuts et le succès de Mlle Irma, comédienne. Il y a d'autres exemplaires du « Moniteur » qui sont bien plus curieux encore. On doit pouvoir les retrouver à la Bibliothèque de la Chambre, parmi les volumes datés 1831 et 1832. En tête de colonne, ce titre : *Chambre des Représentants, séance de tel jour*, et puis... trois colonnes blanches, vierges, sans un mot d'imprimé. Le lendemain, même titre, mêmes colonnes immaculées, et le surlendemain encore, et pendant toute une semaine. La Chambre avait tenu séance, pourtant, les représentants avaient discoursu comme de coutume : le « Moniteur » n'en dit rien; il a scrupuleusement réservé la place nécessaire au compte rendu, mais cette place est demeurée vide, et le « Moniteur » a paru en blanc. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

L' « Union belge »

Il faut, pour comprendre, se rappeler l'histoire de notre journal officiel. La publication de ce journal avait été décidée le 17 octobre 1830, par un arrêté du gouvernement provisoire; il devait s'éditer aux frais du gouvernement, bien entendu et porter ce titre : « L'Union belge » — c'est ce nom qui faillit, plus tard, être également celui de notre premier Ordre national, avant que prévalût l'Ordre de Léopold. « L'Union belge » compta parmi ses rédacteurs Faure, le futur fondateur de l'« Etoile belge »; Perrot, le futur directeur de l'« Indépendance » et un certain abbé Peurette qui sombrant plus tard dans une demi-folie, faisait la joie de la marmaille bruxelloise par ses extravagants accoutrements. L'« Union belge » était imprimée sur les presses de l'ancienne Imprimerie normale et les comptes rendus de la Chambre étaient rédigés par un — un seul — sténographe qui, venu tout exprès de Paris, portait alors le nom de tachigraphe et qui, après s'être appuyé des séances de cinq à six heures, en passait autant à rédiger son papier et recevait pour ce travail de galérien la mirifique somme de quinze francs par séance.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Les députés n'en voulaient pas

On ne jetait pas l'argent par les fenêtres, de ce temps-là. N'empêche qu'en dépit de ce régime de compression à outrance, l'« Union belge » ne faisait pas ses frais. Les abonnés étaient rares. Les représentants le savaient et, au surplus, les membres de l'opposition en voulaient à ce qu'ils appelaient le « Journal 'u pouvoir »; ils allaient jusqu'à refuser l'exemplaire qu'on leur envoyait gratuitement et ils ne voulaient, à aucun prix, communiquer le manuscrit de leurs discours au malheureux « tachigraphe » qui suait tout son sang et toute son eau; ils préféraient donner

Graissage parfait Exigez le bidon scellé

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS

leur texte au journal de leur patelin électoral; le député de Dixmude le passait au « Boterkuyp », etc. Le gouvernement essaya de sauver l'« Union belge » en le cédant, par un arrêté du 9 mars 1831, à un éditeur de métier, lequel y imprimerait, outre les actes et comptes rendus officiels... tout ce qu'il voudrait. Il lui était même permis d'y rendre la couleur politique qu'il préférait, d'attaquer ou de noquer le pouvoir, tout, sauf de suivre « un système suivi de personnalités » ou de mener une opposition systématique aux actes du gouvernement !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le premier « Moniteur »

Eh bien ! malgré ces licences inattendues, l'« Union belge » ne gagna pas un abonné. L'éditeur, d'abord enchanté, constata que la combinaison lui ferait perdre tout l'argent qu'il voudrait et, au bout de dix jours, pas davantage, il rendit son tablier. Le 19 mars 1831, l'« Union belge » cessait de paraître. Et le « tachigraphe », toujours seul et unique de son espèce en Belgique, passait ses comptes rendus à l'« Indépendant » qui, durant trois mois, fut le seul journal à rendre compte, d'une manière un peu étendue et, d'ailleurs, fort consciencieuse, des séances de la Chambre. C'est en juin 1831 seulement, en effet, que le ministre de l'Intérieur, M. de Sauvage, créa le « Moniteur », dont il confia la rubrique parlementaire au même « tachigraphe », enfin casé, et l'impression à un nouvel éditeur-entrepreneur. Les conditions de la publication se résument en une seule : le caractère typographique de la partie réservée au compte rendu de la Chambre devait toujours être le même... c'est tout. A part cela, l'imprimeur imprimait ce qu'il voulait dans son journal, qui demeurait un journal comme tous les autres.

Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

Le procès de l'éditeur

Ainsi s'explique comment, à côté des actes officiels et de la sténographie parlementaire, on trouvait dans le « Moniteur » des critiques artistiques et dramatiques — sur les débuts de Mlle Irma, par exemple. — des « dépêches » de l'étranger, des faits divers, etc., voire quelques annonces de chiens perdus et d'appartements à louer. Quant aux numéros « en blanc », voir : le gouvernement s'était querellé avec son éditeur, — pour quelles raisons, nous n'en savons rien, — il lui avait intenté un procès et avait confié la publication du journal à un autre imprimeur. Mais le premier n'avait rien voulu savoir : il prétendait continuer à publier le « Moniteur » jusqu'à l'issue du procès — et il continuait à le publier en effet; seulement, comme on ne lui envoyait plus la copie des actes officiels ni de la « tachigraphie », il laissait en blanc les colonnes qui leur étaient réservées et vendait son papier tout nu, froidement... Cela dura une semaine, au bout de laquelle il perdit son procès.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PUNCTUALITE

La rétrospective Félicien Rops, à Paris

Devenu une des personnalités en vue du Tout-Paris, grâce à sa brillante ascension dans la carrière et à son amabilité, notre excellent ambassadeur en France, le baron de Gaiffier n'en est pas moins resté (et par ses attaches familiales et par son savoureux et sympathique accent du cru qu'il ne songe pas du tout à modifier) un fils raciné et racé de Sambre-et-Meuse, un Namurois pur sang. Aussi, Son Excellence (sans chiqué mais non sans native distinction et dignité) vient-Elle de ressentir un tout particulier plaisir à présider, au sein de la grande capitale française, à l'exposition rétrospective des œuvres de Félicien Rops, autre fils (mais mitigé de sang français) de « Namur po tot ».

Félicien Rops, dont le père, magistrat à Namur, se montra si accueillant, tout comme son fils, au dur et volontaire exil de Baudelaire en Belgique...

A l'occasion du centenaire de la naissance du grand aquafortiste namurois, Paris, dont il avait fait sa ville d'élection et dont il illustra, en y participant, le mouvement artistique, devait bien cet hommage à sa mémoire.

Rappelons que, marié à une Parisienne Félicien Rops, si prisé par l'élite artistique et littéraire de son époque, s'était fixé non loin de Paris, en Seine-et-Marne, à la « Demi-Lune », près d'Essonne, en une charmante résidence qu'il devait transmettre, « post mortem », au mari de sa fille, le Bruxellois Eugène Demolder, un des meilleurs écrivains et romancier français de Belgique... Non loin de la « Demi-Lune », Alfred Valette, directeur du « Mercure de France », un des principaux introducteurs des Lettres françaises de Belgique en France, et qui fut souvent l'hôte de Félicien Rops et d'Eugène Demolder, possède sa petite villa d'été.

Aussi bien, sur le plan artistique et sous le regard cordial du bon ambassadeur namurois, cette inauguration donna-t-elle lieu à un renouveau de sympathies franco-belges, agrément par l'évocation des souvenirs d'une période guère lointaine mais qui, au rythme accéléré de nos jours, paraît — hélas — bien ancienne...

LE CHAPELIER CYRILLE

Maison fondée en 1902

183, rue de Brabant — Schaerbeek — téléphone 15.62.04
179, chaussée de Wavre — Ixelles — téléphone 12.20.90
Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
Atelier spécial de réparations

Satanisme...

Il y a seulement quelques lustres, certaines œuvres de Félicien Rops, qu'on disait sataniques, — un mot qui n'est plus guère à la mode, — ne se montraient que sous le manteau. Edmond Picard lui-même (Edmond Picard pourtant ne passait pas pour prude), qui possédait « Pornocrates », de Rops, en son hôtel de la Toison d'Or, avait recouvert cette œuvre de volets fermés à clef et qu'il ne consentait à ouvrir qu'en faveur d'invités adultes et pas bégueules!...

Joris-Karl Huysmans, inventeur de pittoresques métaphores mais dont le style ne laisse pas, fréquemment même, de friser le « macaque flamboyant », écrivait de l'art de Rops « qu'il célèbre ce spiritualisme de la luxure qu'est le satanisme, peint en d'imperfectibles pages ». Eh bien! non, ce n'est pas une impression satanique qu'emportaient les visiteurs de cette rétrospective. Il est démodé, aujourd'hui, de croire à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Même ceux,

hommes et femmes qui sortaient de l'« enfer », autrement dit de la petite salle réservée aux compositions les plus érotiques du maître aquafortiste (le bon M. de Gaiffier d'Hestroy lui-même pénétra en enfer!) ne paraissaient pas avoir été choqués, non plus qu'ils ne manifestaient une particulière surprise.

Il est vrai que, depuis Freud et la psychanalyse, on ne s'épate plus de rien en fait d'érotisme; et en 1933, jusqu'aux jeunes filles font de la psychanalyse!...

Du Poulet..... du faisán à la broche..... ça se mange à la poularde rue de la fourche quarante.

Le Clairol

Henné Shampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

L'opinion de la critique parisienne

Elle confirme celle de Baudelaire qui fut lui-même un critique d'une extraordinaire lucidité; avec le recul des ans, on peut se rendre compte que la plupart des jugements artistiques rendus par ce grand cérébral constituaient de véritables anticipations que la postérité, représentée par ses élites, devait ratifier.

Or, Baudelaire reprochait à son ami Rops de ne pas assez « spiritualiser ». Rops, en effet, bien que lettré et cultivé, devait se ressentir toujours de sa formation et de son initiation aux Beaux-Arts par le truchement de notre vieille Ecole flamande. En France, où l'on ne distingue guère entre Flandre et Wallonie, il est classé artiste flamand; et il est bien vrai que telles de ses estampes, la « Dentellière » et les illustrations d'« Ulenspiegel », par exemple, permettent de lui attribuer cette ascendance artistique.

Tout comme Baudelaire, la critique contemporaine se refuse à voir en Félicien Rops un cas de véritable perversité (elle trouve qu'il s'est bourré le crâne) et elle admire surtout sa robustesse et sa science technique lesquelles, évidemment, sont incontestables.

Comme quoi, les jugements varient d'une époque à une autre.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un échantillon gratuit et la brochure n° 1575 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, contre fr. 0.50 en timbres-poste à L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi discret et franco.

Une amusante anecdote de feu Octave

Uzanne sur Rops

A ce sujet, son ami Octave Uzanne, qui fut un vivant trait d'union entre les Lettres françaises et belges, aimait à conter l'anecdote suivante : « Une jeune Parisienne sonne un jour à la porte de Rops. Elle relève la voilette qui dissimulait son visage et lui confie, la voix troublante :

« — Vous savez, Monsieur, que je suis une honnête femme... Voilà un an, depuis mon mariage, que je vous entends célébrer comme un merveilleux aquafortiste et personne, pas même mon mari, ne veut me montrer votre œuvre qui est assez souvent obscène, paraît-il... Voulez-vous me faire voir, vous, les gravures mystérieuses?

» Et Rops ouvrit ses cartons et présenta les fruits les

plus acides que, pensait-il, on pouvait cueillir au jardin de Satan.

» Lorsqu'il eut fini :
 » — Ce n'est que ça ? dit la dame... »

A n'en pas douter, elle devait être dessalée. Car, on a beau dire, il y en a de raides dans l'œuvre de Rops! Mais l'amusant est que la critique actuelle, tout comme la fausse ingénue d'antan, répète : « Ce n'est que ça?... ».

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Travailler du chapeau

Un « moineau parisien exilé chez les mouettes », rentrant d'un bref séjour à Paris, nous apprend que l'expression « travailler du chapeau » a déjà fait pas mal de petits. A l'ami ou à l'amie dont la cervelle s'agite avec incohérence, au point que l'équilibre de son chapeau en paraît menacé, on dit :

- Tu frissonnes du canotier.
- Tu yoyottes de la touffe.
- Tu rétrécis du saladier.
- Tu ondules de la toiture.
- Tu carillonnes du beffroi.
- Tu transpires du couvercle.
- Tu travailles du cylindre.
- A suivre!...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Tel que le parle la Régie

Ce jeu de cartes est enveloppé d'un beau papier illustré à la manière louiquinzarde, avec cette inscription :

N 19

Brevet de perfectionnement
 CARTES FRANÇAISES

Il est incontestable que les Cartes Opaques ont une grande supériorité sur les Cartes transparentes puisqu'on n'y peut voir à travers

Tout a fait incontestable.

Vallée de la Molignée, face Ruines Montaigne **Hôtel-Rest.** de la fruitière d'Or Falaën Tel 74. Pêche, pens., prix modérés

Conseils d'Oscar Wilde

« Ne vous laissez pas émouvoir par de petits ennuis et encore moins par de gros. Il ne faut exagérer l'importance d'aucune chose. »

Tels sont les conseils inédits, donnés par Oscar Wilde, il y a une quarantaine d'années, sous la forme d'une dédicace de l'un de ses livres « Le Prince Heureux » dont il avait fait présent à miss Skipworth. Celle-ci, actuellement étoile — étoile-mère, pourrait-on dire — faisait à cette époque ses débuts sur une scène de Londres.

On ne sait si l'ouvrage a été perdu ou volé, toujours est-il qu'il a disparu depuis de longues années. Divers collectionneurs ont offert, à qui leur procurerait le volume, des sommes importantes, atteignant plusieurs dizaines de milliers de livres sterling. Quant à miss Skipworth, désireuse, elle aussi, de rentrer en possession de l'ouvrage, elle promet, à celui qui le lui restituera, une forte récompense et lui garantit en même temps qu'elle ne lui demandera aucune explication sur la façon dont le livre est tombé entre ses mains.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Une victoire du S. V. A. I.

Labor improbus omnia vincit.

Grâces soient rendues à MM. les ministres Jaspar et Fort-homme pour avoir fait droit aux justes et légitimes demandes du Syndicat du Véhicule Automobile Industriel.

Les arrêtés-lois sont condamnés pour lèse-majesté du Transport. Un léger supplément de la taxe de roulage sera équitablement réparti entre tous ceux qui utilisent la route. Les ridicules rayons de 20 km. sont définitivement et pour toujours abandonnés. Les mots « Taxe de Transport » abandonnent le vocabulaire administratif. Il ne reste plus que la taxe de transmission appliquée sur les factures de transports; elle serait portée de 2 1/2 à 5 p. c.

Mais l'Auto n'est pas au bout de ses peines, et si le Syndicat peut chanter victoire, il ne peut s'endormir sur ses lauriers.

L'Auto s'est créé une clientèle, a créé un trafic inexistant auparavant, puisque les recettes du chemin de fer et son trafic sont plus élevés qu'avant l'ère de l'auto.

La taxe de transmission appliquée à la facture a provoqué deux catégories de citoyens : les honnêtes, qui paient; les fraudeurs, pour lesquels la taxe constitue une prime qu'on a eu l'idée de porter à 20 p. c.. Il faut que la taxe de transmission soit perçue à la source, là où personne ne peut l'é luder. Alors seulement, tous les transporteurs seront sur un pied d'égalité, le contrôle sera facile et économique, les vexations et complications supprimées.

Enfin, la politique d'économie indispensable permettra la politique de dégrèvement, et là l'Auto devra recueillir la primeur pour avoir été particulièrement grevée, chargée, vilipendée. Ce fut si facile à cause de la veulerie et de la négligence des transporteurs, qui ont méconnu la nécessité et la puissance d'une organisation corporative.

Pour cinq francs d'essence, quinze francs d'impôt, c'est une folie qu'il faut guérir.

Une taxe de luxe de 7 p. c. pour transmission de matériel industriel, c'est de l'usure qu'il faut rejeter.

Motifs frappants

Les Américains ont maintes fois exprimé leurs doléances au sujet de leur législation qui permet de divorcer avec la plus extrême facilité. En attendant qu'ils obtiennent que cette législation soit rendue plus rigide, que, du moins, le cas de M. Funk de Trenton leur serve de consolation.

M. Funk de Trenton a demandé le divorce comme tant de ses compatriotes, mais grâces lui en soient rendues, il ne s'est pas présenté au juge les mains dans les poches. Ah! fichtre non. Ses deux mains suffisaient à peine à supporter le poids du « corps du délit » lequel consistait en un couteau de cuisine, un plateau de verre (réduit en miettes) une paire de ciseaux, une série de casseroles et de poêles, de nombreuses fourchettes, un fer à repasser, une carafe (en miettes) et quatre chaises. C'étaient les projectiles dont la tendre Mrs Funk se servait habituellement pour convaincre son mari de son affection.

L'homme, de qui cet excès de prévenances avait visiblement ramolli l'intellect, ajouta que sa moitié, lorsqu'elle se sentait d'humeur folâtre, poussait encore la fantaisie jusqu'à lui verser sur la tête le contenu de certain récipient que l'intimité tolère, mais que la bienséance empêche de désigner plus explicitement. Enfin, la digne épouse utilisait, pour nettoyer le parquet, les chemises de son mari et, fréquemment, elle aspergeait d'eau le lit de celui-ci.

Le juge n'en demandait pas tant. Aussi a-t-il fait droit à la demande de M. Funk, mais, avant de le congédier, il n'a pas cru devoir lui cacher la surprise que lui causait le long temps qu'il avait mis à s'apercevoir de l'incompatibilité de caractère existant entre sa femme et lui...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres

Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

L'éternelle guerre des sexes

Dans une petite auberge de Budapest vient de se réunir pour la première fois la « Ligue pour la défense des droits de l'homme », constituée par de nombreux célibataires, ainsi que par des hommes mariés et divorcés, dont le but est de s'affranchir du joug que font peser sur eux les femmes...

Outre qu'ils veulent contraindre les représentants du sexe faible à abandonner leurs emplois dans les bureaux, ateliers et usines et réintégrer leurs foyers, ils prétendent encore assainir l'existence conjugale. De plus, ils veulent l'abolition de cette coutume en vertu de laquelle une femme capable de gagner sa vie, prétende encore, après son divorce, que son mari lui verse une pension alimentaire. Poussant jusqu'au bout la logique de ce principe, ils exigent qu'en cas de divorce, la femme qui a un emploi assure la subsistance de son mari chômeur.

Que peut-on raisonnablement leur reprocher à ces pauvres hommes? Ne sont-ils pas les éternels sacrifiés? Ne sont-ils pas en butte à toutes les vexations? C'est si vrai, que les membres de la Ligue, en puissance d'épouse, ont demandé que leur nom ne soit pas dévoilé, dans la crainte de représailles de la part de leur moitié...

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Fable express

Brûlant d'un feu étrange et très contre-nature

— chanté par Bylitis en une forme pure —

Elles fuient l'homme, à Lesbos comme à Portland,

Comme du Petchili jusqu'au fond du Groenland.

MORALITE :

No man's land.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Les belles enseignes

Vu à la vitrine d'un quincaillier, rue du Presbytère, à
Molenbeek-Saint-Jean :

« Sacoche en cuir d'ouvrier ou scout, 14 francs. »

Des sacoches en peau humaine! Gare au parquet!

LE
Mandarin

mandarines
+ gentiane
+ quinquina
= apéritif complet

CUSENIER

Dans toutes bonnes Maisons d'alimentation

Histoire juive

Un jour que Rosenberg arrive en retard à son bureau, son chef lui dit :

— Vous êtes bien en retard, Rosenberg! Qu'est-ce qu'il y a eu?

— Excusez-moi, Monsieur Kahn, ma femme a eu un accouchement difficile.

Quelques jours après, Rosenberg ne vient pas. Le lendemain, M. Kahn lui dit :

— Qu'est-ce qu'il y a eu hier, Rosenberg?

— Excusez-moi, Monsieur Kahn, ma femme a eu un accouchement difficile.

— Dites donc, vous vous fichez de moi! Vous m'avez dit cela il y a quatre jours.

— Mais oui, Monsieur Kahn.

— Mais vous vous f... de moi!

— Mais non, Monsieur Kahn, Rébecca est sage-femme...



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac. c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Au palais

On parle, au Palais, d'un juge de première instance dont la santé est, depuis quelque temps, assez compromise. Et l'un de ses assesseurs, un bon ami, de déclarer :

— Oui, il ferait bien de se soigner; il a, depuis quelque temps, à l'audience, des insomnies qui m'inquiètent...

???

Pendant que M^e B... plaide, les membres du tribunal se mettent à causer.

M^e B... s'arrête.

M. LE PRESIDENT (avec un sourire). — Continuez M^e B...; vous ne nous gênez pas...

« Que de poêles! »

chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, mais toujours les meilleurs! Dépôt spécial des célèbres foyers Surdiac, Ciney, Ariane, Record, Godin, tous poêles belges, installés sans frais, à la perfection.

Humour anglais

— Où vas-tu comme ça? dit le monsieur au petit garçon qui, lancé à toute vitesse, a failli le renverser.

— Je me dépêche de rentrer, parce que maman doit me donner une fessée.

— Une fessée!... Et tu te dépêches de rentrer?... Tu aimes ça, alors?...

— Non... Mais si je ne suis pas là avant que papa ne rentre, ce sera lui qui me la donnera! !

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Publicité

Dans un casino d'Alger, danse une ballerine fort peu vêtue, comme l'exige la mode des music-halls.

Mais savez-vous ce que le programme rapporte, au sujet de cette artiste ?

« L'Opinion » nous en cite le texte avec un émerveillement qui se conçoit :

« Mlle X... de X... a été opérée, il y a quelques mois, de l'appendice par le célèbre docteur Y..., de notre ville, et l'opération a été tellement finement faite, que la cicatrice est presque invisible. Nous engageons nos spectateurs à regarder pendant qu'elle danse, avec leurs jumelles, la place où l'opération a été tentée, et ils verront la finesse du travail de M. le docteur Y... »

Même si vous débarquez au Nord, n'hésitez pas, si vous tenez à BIEN dîner, de courir au Midi, où le restaurant de l'INDUSTRIE-MIDI vous donnera toute satisfaction.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Au pays de Charleroi

Dans une impasse, deux commères s'eng... vigoureusement :

- Rosse!
- Chameau!
- Vatche!

Alors le gamin d'une des furies, qui se tient caché derrière ses jupes, souffle à sa mère :

— Dis li putain, mame, dispetche-tu, pasqu'elle va telle dire!

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

ANNIVERSAIRE

Sur l'Yser en 1914

Après-demain les anciens, les survivants, célébreront le dix-neuvième anniversaire de la bataille de l'Yser. De toutes les commémorations, de toutes les cérémonies, c'est celle qui leur est le plus chère, celle qui, d'année en année, prend plus de signification, celle qui se fête avec une sorte de ferveur.

Les jeunes gens qui avaient alors vingt ans et qui sont devenus de graves quadragénaires évoqueront ces semaines prodigieuses de l'Yser — et devant un demi, ils s'en raconteront « de bien bonnes ». Car les souvenirs qui subsistent, les « seuls » qui restent, sont ceux d'incidents cocasses, de rigolades ou de blagues. L'oubli a recouvert les heures moroses, les heures d'ennui, de lassitude, les heures où l'on était veule, les heures de détresse: et — si bien que la bataille de l'Yser n'apparaît aujourd'hui plus qu'une gigantesque farce, une farce tragique et sanguinolante, mais une farce...

AVANT L'YSER

Les débuts de la campagne avaient été sinistres. Toutes les opérations s'étaient déroulées sous les signes de la bêtise et de l'ignorance. Le manque de psychologie du commandement était total. Nulle armée n'était aussi peu préparée que la nôtre à faire la guerre: dès le premier jour, l'état-major fut débordé et perdit pied.

Quand on lit aujourd'hui les récits des premiers mois de guerre dans les récits officiels, on rigole si on a bon caractère ou on se fâche tout rouge si on a mauvais poil.

« Résistance à outrance! » on ne connaissait que cela. « Se faire tuer sur place ».

Cet ordre impératif nous était répété cinq ou six fois par jour, et puis sur le même ton, au quatrième coup de fusil, on nous faisait décamper! Les sorties d'Anvers, entamées dans l'enthousiasme, s'étaient terminées dans le grotesque... La destruction des forts avait fait tomber le moral en-dessous de zéro, la fameuse et ridicule contre-attaque nocturne « à la muette et à l'arme blanche » nous avait achevés, la retraite lamentable avait fait de nous un troupeau... Et nous arrivâmes sur l'Yser où l'on nous annonça: « Résistance à outrance, se faire tuer sur place. » On la connaissait, celle-là...

OR, CETTE FOIS...

Or, cette fois, ce fut vrai.

A notre grand ahurissement, aucun ordre de retraite précé-

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Novembre 1933

Matinée								
Dimanche.	—	5	Tannhäuser (2)	12	Richard, Cœur de Lion	19	Le Petit Duc	
Soirée			Le Petit Duc		Bonsoir, M. Pantalon	26	Le Rêve (3)	
					Faust		La Tosca	
							La vengeance de Diane	
Lundi . . .	—	6	Le Prince Igor	13	Le Rêve (3)	20	Tannhäuser (2) (*)	
							La Farce amoureuse	
Mardi . . .	—	7	Le Rêve (3)	14	Le Prince Igor	21	Le Prince Igor	
							Rich. Cœur de Lion	
							Bonsoir, M. Pantalon	
Mercredi . .	1	Carmen	8	Lakmé (3)	15	La Traviata	22	Rich. Cœur de Lion
						Gretna Green		Bonsoir, M. Pantalon
Judi . . .	2	Cavall. Rustic. Pailasse Tagl. ch. Musette	9	Aïda (4)	16	Aïda (4)	23	Faust
								30
Vendredi . .	3	Rich. Cœur de Lion	10	Le Petit Duc	17	Les Noces de Figaro	24	Aïda (4)
		Bonsoir, M. Pantalon						—
Samedi . . .	4	Elixir d'Amour (1) Gretna Green	11	Le Pardon de Ploërmel (1)	18	Carmen (5)	25	Lakmé (3)
								—

Avec le concours de: (1) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (2) M. F. Anseau (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau; (5) M^{me} M. Vhita.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Les carnets de dix coupons se vendent à 280 frs, soit avec une réduction de 7 frs par coupon.



pitée ne nous parvint, ni le soir du premier jour, ni plus tard. Il y avait décidément quelque chose de changé... Nous avions l'honneur d'être attaqués par des divisions allemandes, de nouvelles formations, composées de jeunes volontaires de guerre qui en avaient plein le ventre, des gailards fanatisés, enragés, qui se faisaient tuer avec une désinvolture parfaite. Les Allemands ont appelé ces journées: « die Kinderschlacht », la bataille des enfants. Dans ses mémoires, Ludendorff pleure amèrement toute cette jeunesse fauchée par nos balles et par nos obus. Non pas qu'il ait le cœur sensible, mais parce que ce fut un gaspillage d'énergie; pour la plupart, ces jeunes gens étaient des intellectuels qui eussent fait d'excellents officiers. Ils avaient trois mois d'instruction intensive, de beaux uniformes flamant neuf et du cran.

Ils tombèrent sur un bec de gaz de dimension...

UNE ARMÉE DE POUILLEUX

Nous... Pas deux officiers n'étaient habillés de même: ils étaient partis en campagne avec leur belle tenue qui était à la fois de service, de ville et de cérémonie. Ces tenues s'étaient bientôt révélées absolument insuffisantes et par trop voyantes. Quelques-uns portaient encore le schako de toile cirée, d'autres le képi galonné d'or, certains le bonnet de police; il y en avait avec des képis de soldat du génie; les plus heureux avaient pu se procurer la nouvelle casquette à rabats. Quant au soldat: bonnet de police auquel on avait cousu ou non une visière de képi, schako recoupé, bonnet de police français, casquette civile même. Si beaucoup avaient conservé leurs sacs réglementaires, pas mal qui s'en étaient débarrassés, au cours des premiers mois de guerre, s'en étaient confectionné un de fortune avec de la toile de sac, des essuie-mains, des rideaux.

La tenue de campagne d'été était: pantalon de toile et capote sur la chemise, le pantalon de drap et la veste pliés dans le sac. Comme la guerre ne devait durer que trois semaines, innombrables étaient ceux qui avaient « balancé » veste et pantalon pendant le mois d'août. C'était toujours cela à porter en moins. Sur l'Yser, quand vinrent les premiers froids, ils regrettèrent amèrement leurs vêtements de drap d'autant plus que les pantalons de toile étaient presque tous déchirés. Alors, dans les maisons abandonnées, ils prirent des vêtements civils.

Ils endossèrent des complets veston sous leur capote, et recouvrirent des pantalons de pékin avec les débris de leurs pantalons bleus.

Un jour, notre régiment passait devant une villa, siège d'un état-major français. Un général de division vint nous voir défiler. Ses traits reflétaient la stupeur la plus profonde, la plus prodigieuse... l'armée belge faisait sur lui une profonde impression!

DIXMUDE

Nous manquions de tout. Cela a été dit et redit cent fois. La privation la plus pénible fut celle d'aliments chauds. Pas plus que les Français, nous n'avions de cuisine roulante. On essayait bien de faire cuire les aliments par des moyens de fortune, mais le plus souvent, avant même que

l'eau ne chantât, retentissait le fatidique: « Debout! sac au dos, on part! » En avant de Dixmude, à la tête de pont, nous sommes restés pendant des jours et des jours avec, pour ravitaillement réglementaire, un demi-pain sur par tête et une boîte de viande conservée pour deux, que les fourriers venaient distribuer à quatre heures du matin. Un beau jour, il y eut erreur sur la marchandise et on nous donna des boîtes de confiture d'orange!

Mais il y avait Dixmude et toutes ses ressources! La ville a été brûlée, détruite à coups d'obus; disons-le froidement: aucun remords n'habite l'âme des Belges qui pillèrent cette ville de fond en comble avant que les Allemands ne s'en emparassent. Quand la tête de pont tomba enfin, après une résistance farouche, il ne restait plus ni une bouteille de vin, ni un paquet de cigarettes, ni une ligne de chocolat! Pour du travail bien fait, ç'avait été du travail bien fait!

RAVITAILLEMENT

Au lieu d'organiser un service « de récupération », le commandement avait interdit formellement de prendre quoi que ce soit, et des gendarmes avaient été chargés de faire observer la consigne. C'était idiot. Les maisons flambaient les unes après les autres ou s'effondraient sous les obus. On voulait même nous empêcher d'enlever des portes et des volets pour aménager nos tranchées! Mais toute la maréchaussée du monde eût été là qu'elle eût été totalement impuissante — d'autant que certains détachements ou services étaient installés dans la ville même.

Les habitants de Dixmude avaient de bonnes caves! On parle toujours des caves wallonnes; celles-là ne leur cédaient en rien. Le bordeaux y était en majorité; mais le bourgogne y était largement représenté, ainsi que les alcools. Ce que nous en avons bu! Dans chaque tranchée, il y avait un emplacement spécial et blindé pour les bouteilles que des corvées de ravitaillement extra-réglementaires allaient chercher.

Les volontaires, pour ce genre de mission, étaient innombrables, il fallait refréner leur ardeur. Ils se fichaient pas mal des obus et ne se garaient que des gendarmes.

VIVENT LE VIN ET LE TABAC!

Inutile de dire que les débits de tabac furent également l'objet de visites attentives; mais, là, nous étions presque toujours devancés par les fusiliers marins, encore plus forts que nous dans l'art de fouiller une maison. Quels types ces marins! Soldats d'occasion, la brigade avait été formée avec des raclures de dépôts, ils doivent être considérés comme les véritables promoteurs du système D. Là où ils étaient passés, il était absolument inutile d'aller voir, il ne restait rien.

Et nous avons bu et nous avons fumé! Boire, fumer et... tirer des coups de fusil, c'est tout ce que nous avions à faire!

Le ventre presque toujours vide (le chocolat, le fromage, le lard, les biscuits découverts avaient été vite épuisés), buvant matin, midi et soir, ne nous soutenant en somme qu'avec de l'alcool, nous étions dans un état perpétuel de nervosité et c'est peut-être pour cela que nous avons tenu comme des clous!

LA BATAILLE

La bataille faisait rage pendant tout ce temps-là. Nous étions bombardés à bloc par des canons de tous calibres, et si les journaux qui nous arrivaient parfois nous assuraient que les Allemands manquaient de munitions et que leurs obus n'éclataient pas, nous étions particulièrement bien placés pour constater que ces allégations étaient inexactes. Nos pauvres petits « sept cinq » faisaient ce qu'ils pouvaient, mais ils étaient évidemment impuissants contre les batteries lourdes installées hors de leur portée. Les Allemands nous démollissaient systématiquement la ville sur la tête, canonnaient nos arrières tant et plus et bouleversaient nos tranchées. Quand ils nous estimaient à point, ils nous lançaient leur infanterie dessus et il y avait toujours assez de fusils en ligne pour les arrêter.

Le nôtre beau, c'est que le commandement français, enragé d'offensive, voulait absolument nous faire attaquer et

HOTEL VICTORIA NORD

9-11, rue des Plantes

Téléphone : 17.61.83

Eau courante, chauffage central

Propriétaire : Mme B. DELPY

qu'un beau jour, on nous engagea dans une grande opération qui devait nous mener au moins à Berlin! Les Boches, en nous voyant arriver furent ahuris au point qu'ils lâchèrent pied. C'était tellement invraisemblable, cette attaque-là! Quelques heures plus tard, ils s'étaient ressaisis et leur artillerie nous flanqua une de ces corrections...

NOS ALLIES

Outre les fusiliers marins, les Français engagèrent un bataillon sénégalais venu en ligne droite de Colomb-Bechar. Ces braves noirs étaient un peu dépaysés parmi nous et ne devaient pas comprendre grand-chose à notre façon de faire la guerre. Ce bataillon fut d'ailleurs littéralement anéanti quelques jours plus tard au cours d'une échafourée définitive.

Il y avait également de splendides goumiers, montant des chevaux magnifiques, harnachés et costumés luxueusement. On les envoya certain jour, à cheval et sabre au clair voir ce qui se passait du côté d'Essen. Ils y rencontrèrent des mitrailleuses qui leur dirent deux mots. Le plus extraordinaire, c'est qu'il en revint quelques-uns!

L'ARTILLERIE LOURDE

Nous étions demoralisés par le tir de l'artillerie lourde allemande. Ça et les ballons captifs leur constituaient une supériorité matérielle et morale indiscutable. Le commandement voulut nous montrer que, nous aussi, nous avions des gros canons et, un beau jour, on installa à droite et à gauche de la route d'Oostkerke deux superbes 120 long qui devaient dater de 1878 et deux obusiers de 155 Rimalho — plus modernes, ceux-là.

Toutes les troupes qui allaient à Dixmude ou en revenaient contemplaient au passage ces monstres avec admiration. Le malheur est que ces canons ne tiraient pour ainsi dire jamais. On eût tort certes de nous mettre un jour au repos à proximité de cette imposante batterie, car les artilleurs nous confiaient qu'ils disposaient de deux coups par jour et par pièce et qu'ils devaient les réserver « pour la préparation de la prochaine offensive »!

LES BELLES CIRCULAIRES

Or, pendant que, manquant de tout, miséreux, dépeuplés, des chaussures «rouées aux pieds, nous tenions malgré tout et contre toutes espérances, nous arriva une magnifique circulaire prescrivant aux commandants de compagnie de faire placer les couvertures sous la patelette du sac, de façon à obtenir l'uniformité! Nous comprimes, ce jour-là, qu'il y avait encore des humoristes dans l'armée belge.

Le plus beau, c'est que ces couvertures étaient de provenance les plus diverses : réquisitionnées un peu irrégulièrement pendant la retraite ou « trouvées » à Dixmude ou dans les environs, il y en avait des blanches, des rouges, des brunes et des vertes. Des soldats trimbalait même des couvre-lits ouatés!

LES CHAUSSURES

Vous pensez bien que nos chaussures réglementaires n'avaient pas résisté à trois mois de marche et de contre-marche sur d'excellents pavés. Les plus débrouillards avaient découvert des godasses à droite ou à gauche. Les bottines de chasse avaient fait prime sous Anvers et les magasins de chaussures de Dixmude avaient été nettoyés en cinq sec. Mais ces ravitaillements de fortune n'avaient pas suffi: un beau jour on annonça pompeusement un arrivage important venant de Dunkerque. On procéda à la répartition par compagnie, et nous reçûmes, pour notre part, tout un stock de souliers de ville, de bottines à boutons, d'escarpins de soirée et même des chaussures de femme!

C'est à partir de cette date que les sabots firent leur apparition, mais certains avaient choisi dans le lot les plus belles bottines et les avaient soigneusement enveloppées dans leur sac « pour les mettre, le dimanche après la guerre. »

Et il fallut attendre des mois et des mois avant d'être rééquipés, réorganisés. L'hiver 1914-1915 fut pour notre armée la plus épouvantable des épreuves: c'est pourquoi les anciens n'en parlent jamais.

Edm. HOTON.

Beaux-Arts et Mécanique

Une réalisation magnifique dans l'industrie automobile nationale

Certains touristes et certains esthètes s'étonneront peut-être de trouver une sélection d'automobiles dans le grand hall du Palais des Beaux-Arts. Leur étonnement nous étonne: l'automobile ne fait-elle point partie aujourd'hui de l'art urbain et de l'économie nationale? Le perfectionnement de la ligne des autos a plus contribué à la création du style contemporain que maintes manifestations des Beaux-Arts, et lorsque sur un commerce annuel d'un milliard de francs d'autos, sept cents millions sont donnés aux pays étrangers, il est heureux de voir une firme nationale lancer une nouvelle voiture qui peut à la fois satisfaire aux besoins essentiels du marché intérieur et exciter la juste convoitise des amateurs des nations voisines.

Pour ces deux raisons, saluons avec joie l'exposition de Minerva Motors dans le cadre impressionnant du vaste hall de sculpture du Palais des Beaux-Arts. Entre le volume gracieux et puissant des sculptures et le volume précis et raffiné des autos, il n'y a point de contradiction et on comprend très bien que celles-ci remplacent celles-là. Répétons-le: les lois qui régissent la fabrication industrielle ne diffèrent point essentiellement des entiments qui animent l'artiste. Dans les deux cas, il faut de l'imagination, de la persévérance et de l'ingéniosité. Le résultat est le même: la maîtrise, pour ne pas dire la perfection.

Il est particulièrement heureux que le Salon de l'Automobile étant supprimé, une firme ait songé à poser devant la clientèle le problème de la nouvelle forme de l'automobile.

Les chroniqueurs parisiens ont insisté sur l'importance que présentait la généralisation de la carrosserie du type aérodynamique. Si certains puristes ont regretté le choix du qualificatif tout le monde est d'accord pour se féliciter du profil nouveau qui concilie avec tant de bonheur les droits de la vitesse et ceux de l'élégance. A cet égard, la nouvelle voiture Minerva 12 C V. 4 cyl. a été particulièrement étudiée; en ce qui concerne l'élégance de la ligne et l'harmonie des couleurs, on peut affirmer qu'elle atteint un degré remarquable de sobriété et d'originalité. Voyez le bloc du moteur puissant et fin s'élançant entre les ailes harmonieuses et larges.

Le confort a fait l'objet des mêmes soins. Grâce à la suppression des montants centraux entre portières, l'accessibilité est parfaite lorsque les portières sont ouvertes, les sièges sont complètement dégagés et il est superflu de s'appesantir sur les avantages de cette innovation.

Que dire des aménagements intérieurs? Tous les accessoires utiles et agréables y sont rassemblés: éclairage indirect des tableaux de bord, un rétroviseur, deux essuie-glaces, un plafonnier central, des cantines, cendrier et pochettes diverses.

Ajoutons que cette conduite intérieure est du modèle à six glaces et que celles-ci, comme le pare-brise et la lucarne arrière, sont toutes en verre de sécurité. Des pare-chocs à l'avant et à l'arrière complètent d'ailleurs les éléments de sécurité.

Aussi bien, l'étude du moteur permettrait de définir les avantages que la voiture présente pour le voyage, le tourisme et même le sport.

Cette nouvelle Minerva 4 cylindres de deux litres de cylindrée effectue aisément les moyennes horaires des voitures de cylindrée et de prix doubles tandis que la consommation n'excède pas douze litres et demi aux cent kilomètres. La voiture ralentie en prise directe à 10 kilomètres à l'heure passe à 75 kilomètres à l'heure en vingt-cinq secondes. Voilà qui doit ravir les conducteurs amis d'une marche variée et souple.

Résumons et concluons. S'adapter, c'est créer. La situation économique imposait à la Minerva Motors, qui avait conquis une renommée mondiale par ses voitures de luxe, de créer une voiture à bon marché qui, pourtant, fit honneur à la réputation de « fini » de la firme La M 4 rempli ces conditions: par sa puissance et sa capacité de transport, elle s'apparente aux voitures de classe moyenne tandis que par son prix, elle s'assimile à la catégorie des voitures populaires.

N'est-ce pas là l'idéal de la rationalisation industrielle? Mettre à la portée de tous ce qui était le privilège d'une élite: populariser la voiture de goût parfait de construction soignée et de rendement maximum.

Une telle initiative, c'est pour un pays, de l'honneur et du profit.

Sur les routes belges et étrangères, dans quelques mois, on verra, sans aucun doute, s'élever de nombreuses M. 4 à 5 places: l'automobile de 1934.



Les propos d'Eve

Loteries

Les « bons esprits », les gens raisonnables et pondérés ont, ces jours-ci, ample matière à indignation. Le prochain tirage de la Loterie nationale française a mis bien des joyeux dans un étrange état d'excitation. Et les moralistes de s'irriter, de parler de honteuse exploitation, de jeu de dupes, et de dauber sur les jobards qui portent si joyeusement à l'Etat un argent qu'ils ont tant de chances de perdre.

Jeu de dupes? Je ne trouve pas. Les prétendus dupes ne demandent qu'à l'être de cette façon, et de toutes les manières qui existent de remplir les caisses de l'Etat, jaigeons que celle-ci leur agréer plus que celle qui consiste à venir verser une somme imposée, à une date déterminée, à certain guichet peu avenant. Un impôt de cette sorte, librement, allégrement consenti, et facultatif, est un plaisir. Et puis, même pour ceux — et ils sont légion — qui ne gagneront pas, il n'ont pas fait une si mauvaise affaire. L'Etat leur a pris leur argent, c'est entendu, mais qu'a-t-il donné en échange? La denrée la plus précieuse, celle qu'on ne payera jamais trop cher, l'espoir. Pendant des semaines, des milliers de gens auront vécu de projets; pendant des semaines, ils auront été riches, puissants, libres, généreux. Pour un temps fugitif, les heures grises de la vie quotidienne auront été ensoleillées; le petit ouvrier s'est vu patron, et l'humble cousette directrice de l'importante maison de couture; le poète a fait de magnifiques voyages et la mère de famille a comblé tous les siens, tout en assurant leur avenir: un budget minutieusement agencé a étayé son rêve et lui a donné un semblant de réalité.

L'espoir, le rêve! Trouvez-vous donc que nous en soyons si pourvus, à l'heure actuelle, que nous puissions en faire fi?

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre »: maine; une vie sans espoir et sans mirages est une bien cette devise du Taciturne, sublime en soi, est bien inhérente à la vie, une bien médiocre vie, et ceux-ci en meurent qui, un jour, l'entrevoient.

Et les désillusions, dit-on, les cruels lendemains, la tâche qui paraît plus morne après les songes dorés, l'esclavage qui paraît plus dur? Mais non; les vrais joueurs, les vrais amateurs de loterie, les véritables acheteurs d'espoir, vous diront: « On recommencera, et ce sera pour le prochain coup... »

Ne nous dissimulons pas que, même sans loterie, la vie contemporaine a donné à notre jeunesse la conviction que tout n'est, en ce monde, que hasard, tricherie, matches truqués, enjeux falsifiés, et que ce n'est pas souvent le meilleur qui gagne. Songez au nombre de mots nouveaux dont l'argot s'est enrichi pour désigner la chance ou la malchance. C'est un signe de ces temps où, si souvent, il vaut mieux être « verni » que posséder de solides connaissances, une réelle puissance de travail, de la conscience et du caractère.

S'indigner, alors, pour une loterie de plus ou de moins? Je vous le demande...

EVE.

Suzanne Jacquet

en raison de l'inauguration de ses nouveaux salons, rue Royale, 328, fera, jusqu'à fin octobre, une jolie ceinture, sur mesures, au prix de 325 francs. Soutien-gorge d'après moulage. Lingerie. — Déshabillés.

L'envahissement des fanfre'luches

Jusqu'où nous poussera, Seigneur, l'amour des fanfre'luches! Plus la saison s'avance et plus les fanfre'luches gagnent du terrain! Il est peu de genres de toilettes qu'elles n'aient envahi et elles gagnent peu à peu toutes les parties de la robe.

Du cou et du poignet, elles ont gagné les manches entières, les épaules, le dos et le devant du corsage. Et voici que les robes du soir ont maintenant la jupe garnie. Où êtes-vous, antique simplicité des robes du soir d'antan? Qu'êtes-vous devenus, beaux plis simples et drapés harmonieux des saisons précédentes?

Aujourd'hui, « ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales... » pour employer une citation neuve et parfaitement inédite.

L'hiver dernier, nous portions des corsages très garnis avec des jupes unies.

Cet hiver, jupe et corsage sont tous deux garnis. Cependant les femmes qui ont un beau dos ou qui croient en avoir un, adoptent le corsage « bains de soleil » laissant le dos entièrement nu, comme les foulards que nous avons tant aimés cet été sur la plage. Ces corsages là sont, bien entendu, tout simples. On se rattrape sur les garnitures de la jupe. Ainsi personne n'y perd rien.

En revanche, nous avons vu une quantité de franges de plumes et collerettes qui se retrouvaient en balayées autour de la traine — car nous reportons des traines, hélas! — énormément de volants en fichus Marie-Antoinette comme Marie-Antoinette n'en a jamais porté, et ces volants vieillissent subitement et deviennent Restauration pour border la jupe de la même robe; beaucoup de paradis à la Marlène Dietrich se posent sur les épaules de leur propriétaire et descendent batifoler sur sa jupe.

Enfin, nous ne parlerons que pour mémoire des innombrables nœuds, choux, retroussis à la « Nana » qui parsèment tant de robes plus ou moins jolies. Cette mode est encore acceptable et même quelquefois jolie. Mais, que sera-t-elle devenue à la fin de l'hiver!... C'est à quoi nous n'osons penser.

La seconde collection

de chapeaux d'hiver est présentée en ce moment chez Natan, modiste,

74, rue Marche-aux-Herbes.

Ces modèles ne sont pas exposés en vitrine.

La blouse Hitler ou Mussolini

Les événements politiques déteignent-ils sur les modes, si nous pouvons ainsi nous exprimer? En ce qui concerne la mode masculine, on peut presque répondre par l'affir-

MINNEEER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

A L'OCCASION DE LA TOUSSAINT se recommande pour ses couronnes et gerbes pour tombes

mative: Il est certain qu'outre-Rhin et en Italie, on est vêtu selon la couleur de ses opinions!

Quant à la mode féminine, si jamais dictateur ne pourra imposer un uniforme aux femmes, les chemises brunes, noires, bleues, ne sont pourtant pas étrangères aux blouses chemisier que nous portons cet hiver.

Si la blouse chemisier avait subi une éclipse l'année dernière, elle reparait cette année plus triomphante que jamais.

Seulement, elle a complètement changé de genre. Autrefois, une femme pouvait avec le tailleur, porter tranquillement une chemise de son mari. Aujourd'hui, elle ne pourrait le faire que si le mari porte des chemises Lacoste, car tous nos chemisiers ont les manches courtes.

Le col est rond, droit, piqué ou non. Le devant a presque toujours une patte. Enfin, et c'est là que se fait sentir l'influence des différentes dictatures européennes, notre blouse chemisier comporte obligatoirement, sur la poitrine, deux petites poches rapportées boutonnées, garnies d'un rabat et qui semblent attendre les cartouches. C'est très gentiment belliqueux et il n'y manquera même pas le ceinturon, car la grande couture lance en même temps des ceintures de peau de porc avec boucles, ceillots, agrafes, etc., en acier chromé, qui vous ont un petit air sportif et guerrier extrêmement chic.

Soyez prévoyants

N'attendez pas qu'il pleuve pour choisir votre Imperméable, vos Bottes et vos Snow-boots au C. C. C.

C.C.C.

4, 61 et 66, rue Neuve, Bruxelles;
188, rue Haute, Bruxelles;
5, rue de la Paix, Ixelles;
76, rue Carnot, Anvers;
107, place de Meir, Anvers.

Quand la langue fourche

Un figurant chargé, dans une tragédie, de réciter cet hémistiche :

C'en est fait, il est mort,

se troubla et dit :

C'en est mort, il est fait...

Un autre, dont le rôle se réduisait à deux mots :

Sonnez, trompettes !

s'en vint dire :

Trompez, sonnettes !

Dans les « Horaces », une actrice chargée du rôle de Camille, au lieu de dire :

Que l'un de vous me tue, et que l'autre me venge,
dit :

Que l'un de vous me tue, et que l'autre me mange.

Les auteurs eux-mêmes, sans s'en apercevoir, ont écrit des vers dans lesquels le public malicieux a souligné de véritables calembours; certaines pièces renfermant des phrases à double sens sont tombées au milieu des éclats de rire.

Dans une tragédie, un auteur avait écrit :

L'Amour a vaincu Loth...

— C'est beaucoup pour un petit garçon qui va tout nu ! interrompit un spectateur.

La pièce n'alla pas plus loin.

Dans une autre, l'actrice, dans un rôle de prisonnière, disait :

Mon père en n.a prison seul à manger m'apporte...

— Quel appétit ! s'écria un spectateur.

Et cet autre vers :

Il chérit la montagne et aime la vallée...

Tout le monde comprit : « et aime à l'avalier ».

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 28, rue de Flandre, Bruxelles.

LE FOURREUR

HENRI DUCKAERT

8, RUE DES FRIPIERS
(FACE AU COLISÉUM)

LE GRAND SPÉCIALISTE
DE L'ASTRAKAN

Un choix immense

Des prix intéressants

Une qualité garantie

L'âge de Mistinguett

Tout le monde sait que les femmes n'avoient pas facilement leur âge et qu'elles aiment à se dire plus jeunes qu'elles ne le sont. Les acrices, surtout, trichent franchement dans ce domaine dans lequel le public aime à faire d'indiscrettes incursions.

Jadis, l'âge de Sarah Bernhardt, dont l'aspect juvénile, notamment dans l'« Aiglon », démentait toutes les suppositions, donna lieu à des discussions dans toute la presse parisienne; on connaît les brocards qui assaillent régulièrement Cécile Sorel, toujours jeune Célimène, qui commence au Casino de Paris une seconde jeunesse, et on discute depuis longtemps le nombre des années de Mistinguett. Quand elle vint, il y a deux ans, à Bruxelles, au Cirque, donner une revue dont elle était la grande vedette, « Pourquoi Pas? » nota qu'elle avait toujours trente-deux dents parfaites et des jambes impeccables, mais qu'elle « dansa une rumba qui ressemblait à la rumba comme un mol et lent zéphyr ressemble à un typhon ».

On fit néanmoins du succès à Mistinguett, pour diverses raisons, dont l'une s'extériorisait ainsi : « Comme elle joue bien, pour son âge! »

Pour son âge? Quel peut donc bien être l'âge de Mistinguett? Interviewée par un journaliste bruxellois lors de son récent passage à Bruxelles, « Miss » reconnaissait être dans la quarantaine.

Mais voilà que le journal parisien « Excelsior », dans un numéro qui parut quelques jours après, parla des débuts de Dranem : celui-ci a montré à notre confrère une collection de programmes sur lesquels il figure. L'un d'eux, du « Petit Casino », est de 1890 et en-dessous du nom de Dranem, il y a celui de Mlle Mistinguett.

Il y a donc quarante-deux ans, Mistinguett chantait dans le même établissement que Dranem; l'indiscrétion du journal parisien permet, ainsi, de se faire une idée approximative de l'âge de « Miss ».

Vous ne devez jamais renouveler l'eau

pour conserver la vie aux jolis poissons qui évoluent avec tant de grâce dans votre aquarium. C'est un éleveur spécialiste qui vous le dit. Arc Maison A. Marchand, douze, rue de Dublin, Ixelles, porte de Namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

LA MODISTE

AXELLE NE COPIE PAS... ELLE CRÉE...
AXELLE présente ses dernières créations de
 chapeau modèles pour **95 fr.**
 l'hiver, d'un chic nettement marqué, depuis **35 fr.**

Ses transformations, façon Haute mode, depuis
AXELLE 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le premier Concert du Conservatoire aura lieu les samedi 4 et dimanche 5 novembre prochain, à 2 1/2 h. M. Désiré Defauw y conduira deux œuvres de haute valeur, qui révèlent deux aspects du romantisme poétique : « Manfred », de Schumann, et « Psyché », de C. Franck.

Dans « Manfred », Jacques Copeau sera l'interprète du Récitant : rôle complexe, d'un lyrisme emporté, où l'incomparable artiste pourra donner toute sa mesure.

La location s'ouvrira le lundi 30 octobre, à 9 heures du matin, à l'Economat du Conservatoire. Il reste quelques places disponibles.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN

Costume inédit

Dickens avait été prié, à un bal costumé où chaque invité devait apparaître sous les traits d'un héros des romans de Walter Scott. A la surprise générale, Dickens, ne tenant pas compte de cette prescription, vint en habit de soirée et se mit à se promener, l'air extrêmement satisfait, à travers les salons, jusqu'au moment où le maître de la maison vint à lui et lui demanda :

— Je vous demande pardon, Mr Dickens, nais lequel des héros de Walter Scott représentez-vous ?

— Celui — répondit Dickens — que vous rencontrez dans tous les romans de Scott : le lecteur...

40 Fr. PERMANENTE A FROID
 81, RUE DU MARCHE, 81

De l'utilité du vélo

Un curé de village des environs de Chatelet rencontre un de ses paroissiens, jeune gaillard costaud, et l'admoneste ainsi :

— Quelle nouvelle, Pierre? Que me racontes-tu? On m'assure que vous avez une bonne amie à Presles, une autre à Fosses et une autre encore à Couillet, et que vous filez le parfait amour, leur promettant le mariage à toutes trois. Comment pouvez-vous faire une chose pareille?

— Dje va vos dire, mossieu le curé, dj'ai in vélo...

Novembre

Coupé dans le numéro 24 du « Journal des Poètes », hebdomadaire d'action et de documentation poétiques (rue du Jardin des Olives, 11, Bruxelles), ce poème en prose, intitulé « Novembre », et signé : Amed Rossem Bey :

Il fait si froid que l'on tuerait volontiers un mouton pour le plaisir de se baigner les mains dans du sang fumant.

Mais ma bien-aimée marche sur la pointe des pieds par amour de la cambure.

Et elle profère des mots d'une voix rose capable d'exaspérer un sage, fût-il indien.

Elle aime le grand air, le lait, la lumière.

Et le bonheur dont elle rêve ressemble tellement à une femme de quarante ans.

que je quitterais volontiers ma demeure pour dîner seul dans un restaurant, dont le vin serait mauvais, mais qui posséderait des lieux d'aisance où l'on peut uriner debout.

Chacun prend son bonheur où il le trouve...

Incroyable

On nous signale que la maison Bernard le réputé tailleur de la chaussée d'Ixelles, 110, vend ses pardessus d'hiver en pure laine d'Ecosse pour messieurs, à 375 et 395 fr. Nous espérons que nos lecteurs en profiteront.

Bilinguisme

Une « Technische en Praktische Autoschool » annonce que dans sa « sekte » Brussel elle a organisé des « Auto Cursus, om gediplomeerde Chauffeur mekanieker (metteur au point) te worden ».

Que ceux qui n'ont pas compris lèvent le doigt!

Un aviateur italien atteint 629 km. à l'heure

C'était, dit-on, pour retourner plus rapidement dans son luxueux appartement meublé par les ensembliers spécialisés des Fabricants Réunis, 113, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.95.90.

Les combles

Un lecteur de Morlanwelz nous demande :

« Quel est le comble de l'incompétence pour un mathématicien? »

Ça... Heureusement, le lecteur répond lui-même :

« Rester toute une nuit sur une inconnue sans en trouver le système. »

Cinéastes amateurs

Filmer du 9.5 devient plus économique et plus intéressant que photographier. Amateurs, Van Dooren vous initiera. Tous vos films réussiront. 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Tel qu'on l'écrit

Ce brave homme réclame le moteur d'une machine à battre le blé :

« Roisin, le... »

» Monsieur

» je vous drébien sa voir si le moteur va arival lui ou non par ce que on méenbête pour batte il enna déjà 3 qu'il onbattu et vous comprené que nous perdon tou léjours.

» A Eugene il avenu nous dire qu'il été espetier et nous ne voillion jamais arival.

» repont dés moi sil voublé je vous salut.

» A. D... »

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

For You ?

C'est le magasin qui plaît à la maman soucieuse de ses intérêts. Elle trouve tout ce qui concerne l'habillement de l'enfant et pour elle-même : de la bonneterie de qualité et de bon goût.

19, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles-Monnaie.

Relativité

Aurélien Scholl disait, un jour, à Henri Rochefort :

— A partir de quarante ans, les années n'ont plus que six mois. A partir de soixante, c'est tout juste si elles ont encore six semaines...

Concerts Defauw

Le premier Concert d'Abonnement de la saison 1933-34 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 29 octobre, à 15 h. (série A), et lundi 30 octobre, à 20 1/2 h. (série B). Programme : Concert Wagner sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des vedettes wagnériennes : Sabine Kalter, soprano du Stadts Oper, de Hambourg, et Alexandre Kipnis (basse du Théâtre de Bayreuth).

I. Ouverture du « Vaisseau fantôme »; II. « Enchantement du Vendredi-Saint »; III. a) Air de Adriano de « Rienzi »; b) « Rêves »; IV. Prélude du troisième acte des « Maîtres-Chanteurs » et monologue de Hans Sachs; V. Ouverture des « Maîtres-Chanteurs »; troisième acte de « La Walkyrie », chevauchée, scène de Wotan et Brunehilde; Adieux de Wotan; Incantation du feu.

La location est ouverte pour les abonnements aux six Concerts de la saison. Les places disponibles pour le Concert Wagner (premier concert) seront délivrées à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Téléphone: 17.97.80.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS** seulement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95 (anciennement 16, rue de Stassart)

Le temps est précieux

On ne s'est jamais, comme aujourd'hui, rendu compte de la rapidité dont va le temps. Il ne faut pas le perdre.

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Terroir

Entendu chez le charcutier Joseph, à Jodoigne :

Un gamin, client. — I' m' faureut po 50 centimes de trepe...

Le charcutier. — Del quene, me fe: del blanque ou del noère?

Le gamin. — C'est tó l' même: c'est po one aveule...

VOS FOURRURES SONT-ELLES USAGÉES, DÉTEINTES?...

Faites-les relustrer ou reteindre à l'usine **M. Van Grimbergen et Cie** 40, rue Herry (Brux-Nord chauss d'Anvers)



Lustrage et teinture de toutes fourrures neuves ou usagées. Spécialité de martres, renards, visons, astrakan, etc. Tannage de lapins, putois, renards, antilopes, loutres, léopards, serpents, lézards, etc.

Utilitarisme écossais

Le fils d'un Ecossais rencontre un ami.

— Hallo Phil! fait l'ami. Comment vas-tu? Que deviennent tes études?

— J'ai cessé mes études, répond Phil. Mon père m'a retiré de l'Université. Je serai horloger.

— Horloger? Mais tu voulais faire ta médecine!

— Hé oui! fait Phil. Mais que veux-tu? Mon père a hérité d'une montre en or, et cette montre est cassée...

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR 116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

Taylorisme

L'ouvrier américain, comme chacun sait, gagne beaucoup d'argent, possède son automobile, une maison de campagne et une gracieuse épouse qui l'accompagne chaque jour au cinéma cent pour cent parlant.

C'est la belle vie et bien digne de tenter l'ouvrier français qui ne jouit que d'un salaire modeste en attendant la retraite des assurances sociales.

Séduit par les belles perspectives de cet Eden de travailleurs, un mécano de ma connaissance s'en fut aux Etats-Unis pour œuvrer de son métier Naturellement, c'est chez Ford qu'il échoua et se fit embaucher. On le met à la chaîne, où son rôle consiste à serrer deux boulons.

Un contremaître vient l'installer :

— Ah, c'est vous le Français! Eh bien, mon garçon, on va vous apprendre à travailler. Prenez-moi cette clé et serrez Plus vite... plus vite... plus vite.

Quelques jours plus tard passe un super-contremaître.

— C'est vous le Français? Ce n'est pas mal, mon garçon, mais il va falloir serrer quatre boulons dans le même temps. Vous n'avez pas l'air de comprendre? Vous êtes ici en Amérique, mon garçon, il faut apprendre à vous servir de vos mains. Prenez-moi cette autre clé de la main gauche et travaillez des deux mains.

— POUR LES SPORTS ET LA VILLE — ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes Blouses lingeries, colifichets, Bas de soie « VENUS ». 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG Tél. 12.42.57. MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Suite au précédent

Ahuri, mais docile, le pauvre bougre, une clé dans chaque main, parvient, après quelques exercices, à serrer ses quatre boulons dans le temps voulu.

La semaine suivante passe un expert en taylorisation, à la recherche d'un progrès.

Ces ouvriers, se dit-il, travaillent des deux mains, c'est un résultat, mais les pieds sont inutilisés. Ce Français ne me paraît pas maladroit, essayons quelque chose. Et le lendemain, il avait sous chaque pied une pédale actionnant



ROTISSERIE ELECTRIQUE "AU GOURMET SANS CHIQUE"

2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. 25

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATE DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " ET SALADE ET COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORBEILLE DE FRUITS
" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "

une pompe, et tout en serrant ses boulons gonflait des pneumatiques.

Le patron ne pouvait se désintéresser d'une utilisation aussi complète des moyens de l'individu, et aussitôt avisé, M. Ford lui-même vint se rendre compte du résultat.

Le malheureux ouvrier, suant, soufflant, tout en travaillant des mains, se déhanchait sur les pédales.

— Hé, garçon, c'est vous le Français? Eh bien, ce n'est pas mal, vous apprenez à travailler. En Amérique, vous le voyez, nous savons utiliser la main-d'œuvre au maximum. Qu'en pensez-vous?

— Je pense, Monsieur, qu'avec un manche à balai dans le trou du c... je pourrais encore faire le balayeur.

PATINS

BOTTINES DE PATINAGE
VANCALCK
46, RUE DU MIDI, Bruxelles

Le bon avis

Ce monsieur, riche mais mal dégrossi, traversant le hall du palace où il était descendu, semble chercher de l'œil quelque chose qu'il ne trouvait pas et, interpellant la première personne qui passait à sa portée — en l'espèce un parfait homme du monde — demanda :

— Dites donc, indiquez-moi où sont les cabinets.

Le parfait homme du monde demeura un instant interdit de s'entendre ainsi parler; puis il s'incline avec courtoisie et dit :

— Vous voyez cette porte là-bas, au fond; ouvrez-la; vous trouverez un couloir que vous suivrez et, au fond du couloir une autre porte sur laquelle il est marqué : « Gentlemen ». Entrez tout de même...

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs

Ses « Loden » entièrement garantis

Ses manteaux en poils de chameau

Ses cravates et ses foulards de luxe

Comment Mozart travaillait

Interrogé sur sa manière de composer et comment il s'y prenait pour faire des ouvrages de longue haleine, Mozart répondit la lettre suivante — dont voici la traduction :

« Lorsque je me trouve tout à fait livré à moi-même, que je suis seul, et que j'ai l'âme calme et satisfaite, que, par exemple, je suis en voyage dans une bonne voiture, ou je me promène à pied, après un bon repas, ou que, la nuit, je suis couché sans avoir sommeil, c'est alors que les idées me viennent, et qu'elles s'offrent en foule dans mon esprit.

» Dire d'où elles viennent et comment elles arrivent, cela me serait impossible; ce qui est certain, c'est que je ne puis pas les faire venir quand je veux; celles de ces idées qui me sourient, je les retiens, et je les fredonne ensuite de temps à autre. Après qu'elles sont arrêtées dans mon esprit, j'examine l'emploi qu'il faut en faire; comment j'arrangerai tel ou tel motif, comment, si vous me permettez cette expression, j'en ferai un bon mets.

» Je considère, en même temps, la manière dont je plierai chacune de mes idées aux règles de contre-point et aux moyens des divers instruments; mon imagination s'exalte alors et, si, dans ce moment, rien ne me distrait,

la matière que je traite se développe, se classe et s'arrête dans mon esprit. — Le tout, quelle qu'en soit l'étendue, se place devant mon imagination comme une chose complète et achevée, et je l'embrasse d'un seul coup d'œil et d'un regard satisfait, comme on considère un tableau ou une belle statue. »

Au Cercle Artistique et Littéraire

Le Cercle Artistique et Littéraire, qui a pris l'habitude d'ouvrir sa saison par une manifestation importante, prépare une rétrospective de Julien Dillens et du peintre Guillaume Van Strydonck.

Les œuvres de notre grand statuaire n'ont plus été réunies depuis près de trente ans. Quant à celles de Van Strydonck, relativement peu connues parce que disséminées, elles le seront pour la première fois. Le Cercle s'est attaché pour ce dernier à grouper principalement les toiles qu'il peignit à Machelen à l'époque des XX et celles qu'il rapporta de son voyage aux Indes et en Floride.

L'ouverture de l'exposition, qui sera honorée de la présence du ministre de l'Instruction publique, aura lieu aujourd'hui vendredi.

CHAUFFAGE CENTRAL DESCHILDRE

124, avenue du Parc, Bruxelles

Téléphone : 37.37.92

Chauffage le plus ECONOMIQUE et à haut rendement par chaudière OTOMATIC A. C. V.
Devis gratuits

Quelques enseignes

Un de nos amis, en revenant de la Côte d'Azur, s'est arrêté à Marseille, le temps d'y noter ces deux enseignes. L'une est lisible à la devanture d'un bottier : « Durand, inventeur de la chaussure de luxe ».

L'autre est l'enseigne d'un modeste brocanteur : « A l'Inouï ».

Nous connaissons une confiserie qui s'intitule simplement : « Aux déluges des douceurs » et un petit bistrot situé près de l'arrêt facultatif d'un tram, qui se recommande à la clientèle par ces mots : « Bar du Facultatif ».

10 %

REMISE SUR TOUS ACHATS
VALABLE JUSQU'A FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 35.

Une circulaire

« Monsieur,

» La célèbre voyante qui fait actuellement se déplacer tout Paris, a prédit, pour l'année 1927, la disparition de nombreuses personnalités parisiennes.

» Le moment est donc venu de songer à l'avenir.

» Certaines Maisons s'occupent de faire les démarches, d'organiser les convois, services, etc. Nous aussi.

» Mais, nous vous offrons mieux ou plutôt moins mal.

» Pour remplacer les quelques planches qui rappellent assez agréablement, convenons-en, la boîte à dominos, notre Maison vient de faire breveter une composition plastique, à durcissement extra-rapide qui adopte parfaitement la forme du corps; de là, suppression totale des cahots qui peuvent incommoder le transporté; de plus, la parfaite

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

étanchéité de cette composition évite les courants d'air si pernicieux, susceptibles d'aggraver considérablement le cas du disparu.

» Cependant, pour vous épargner des regrets tardifs, permettez-nous de vous donner un conseil; un homme averti en vaut deux.

» Hâtez-vous de venir déjeuner ou dîner au Restaurant de X. Dans un cadre charmant, vous dégusterez une cuisine délectable, vous goûterez des vins délicieux et tout cela pour quelques maravedis. — Déjeuners servis à partir de 11 heures. — Cabinets particuliers pour réunions et repas de corps.

» Je suis le vôtre », etc.

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout

Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

Chez les Invalides

Les « Invalides Prévoyants », dont le « Concert à Versailles sous Marie-Antoinette » vient d'obtenir un vif succès au Conservatoire, donnera son « Bal de la Victoire » le 10 novembre, à l'issue de la représentation de l'« Auberge du Cheval Blanc », à l'Alhambra.

Enfin, le gala Fanny Helder du 7 décembre, à la Monnaie, promet d'être exceptionnellement brillant.

La bonne bonne

LA MAITRESSE DE MAISON. — Mary, allez vite chez l'épicière. Voici un shilling pour du savon et un shilling pour du sucre.

LA NOUVELLE BONNE, CAMPAGNARDE (revenant cinq minutes après). — Madame, j'ai oublié quel est le shilling pour le savon?!

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Histoire de veaux

On raconte:

Près de Spa, il y a un village du nom de Creppe. Les Crepplins sont appelés, dans la région, des veaux, comme d'ailleurs les habitants de Nivezé lez-Spa s'appellent des Campinaires. Or, donc, un groupe de Crepplins visite Paris. A Notre-Dame, ils se sont agenouillés. Un prêtre passe et leur dit: « Vous êtes tous dévôts! » Et l'un des Crepplins de dire à ses collègues: « C'est tout de même curieux qu'on nous reconnaît même à Paris! »

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

SI VOUS SOUFFREZ DES PIEDS
C'EST QUE VOUS NE PORTEZ PAS
LES CHAUSSURES WALK-OVER

Walk-Over

128, rue Neuve, 128
BRUXELLES
Téléphone: 17.31.86

Fable -express

A Ostende, une antique catin
Fait la planche en prenant son bain.

Moralité:

La peau sur les eaux.

Nos ateliers

Dans le bel atelier de feu Fernand Knopff, Mme Albérie Deswarte a créé un milieu d'art où artistes et élèves se réunissent pour travailler d'après modèle.

Cette initiative a déjà eu l'année dernière un vif succès.

Pour les conditions d'inscription au cours ou à la participation aux séances de modèle et de croquis, s'adresser 34, avenue des Nations. Bruxelles. Tél. 48.52.84.

Femme d'intérieur

De l'« Echo de Paris » du 22 février 1927:

« J. f., 40 a., situation maternelle importante, épous. Mr. mêmes conditions, aimant vie d'intérieur. Réginé, Alb. P. O. P. »

A l'occasion des fêtes de la Toussaint

vous porterez, Madame, un ensemble sortant de la Maison Riviera, 21, rue des Colonies, Bruxelles.

ROBES, MANTEAUX, PEIGNOIRS

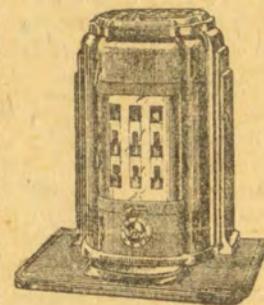
Humour anglais

James emprunte à son ami une vieille, très vieille bagnole pour un voyage inopiné. L'ami s'excuse du mauvais état de la voiture.

— Tatata, fait l'autre, je conduis n'importe quoi, du moment qu'il y a des roues.

Voici notre homme en route, avec son employé. Au bout de dix kilomètres, il s'aperçoit qu'une clé importante manque. Plus loin, il voit que le frein de secours ne fonctionne pas. Au bout de quinze kilomètres, il aperçoit, au bout d'une descente, un pont au-dessus de la rivière et, au milieu du pont, un énorme trou. Le palier, à cet endroit, vient de s'effondrer. L'auto, prenant de la vitesse, se dirige tout droit vers cette trappe. Energiquement, le conducteur freine. Les freins ne vont pas. Il tâche de faire machine arrière. Tout est bloqué. Alors, tandis que l'auto accélère sa course, il dit philosophiquement à son compagnon:

— Rien n'est encore perdu: nous aurons peut-être une roue cassée d'ici là...



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus:

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE-DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.

Pour faciliter **Bonbons Suédois** ! votre digestion

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR

N'attendez pas que votre digestion soit difficile. Aidez la nature en prenant après et entre les repas un délicieux « Bonbon Suédois ». Une grande boîte spécimen, CONTRE 4 FRANCS EN TIMBRES au Dépôt Général des Bonbons Suédois S. C., 229, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles, ou versement compte chèques Van Hoorde 22.11.55.

Querelle conjugale

ELLE. — Tu n'es qu'une brute! Chaque fois que je veux sortir, tu m'en empêches

LUI. — Oh! mais ça va... Si tu y tiens vraiment, vas-y. Tu me feras même plaisir!

ELLE. — Jamais de la vie, je n'irai pas. Tu veux toujours que je fasse à ta tête!

Exigez de votre teinturier que votre complet soit pressé-main. Vous aurez toute garantie à cet égard chez Leroy-Jonau. A travail mieux fait correspond satisfaction et élégance. Ne l'oublions pas.

L'esprit des autres

On agitait dans une société la question : « Lequel est le plus agréable, de donner ou de recevoir? ».

Les uns prétendaient que c'était de donner; d'autres, que, quand l'amitié était parfaite, le plaisir de recevoir était peut-être aussi délicat et plus vif. Un homme d'esprit, à qui on demanda son avis, dit : « Je ne demanderai pas lequel des deux plaisirs est le plus vif, mais je préférerais celui de donner. Il m'a semblé qu'au moins, il était le plus durable, et j'ai toujours vu que c'était celui des deux dont on se souvenait le plus longtemps. » (Chamfort.)



4085 PUBL. ELVINGER

— Vous cherchez des bas ?

— Oui, mais je ne vois rien qui me plaise dans ce magasin. Je trouve que ça date, toutes ces nuances.

— Mais pourquoi n'achetez-vous pas des bas ?

— Ils ont du choix ?

— Oh! des quantités de coloris, et toujours très mode. Moi, ce que j'ai toujours cherché, c'est un bas d'un prix abordable qui sorte de l'ordinaire. Eh bien, depuis que je porte les bas , j'en suis contente, très contente. Essayez, vous verrez !

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.



Bas  les bas belges de long usage

Avis

A Charleroi:

GRANDS MAGASINS DE BLANC
Spécialité de pantalons pour dames
Fernés les dimanches et jours de fête

Au carrefour de la place Paul Janson

vous trouverez, 1, rue Moris, le bottier Nony; voyez ses chaussures « cousu-main » à partir de 135 francs.

Histoires du Palais

Au cours d'un procès un des prévenus fut appelé à s'expliquer devant le tribunal au sujet de coups et blessures donnés à sa propre femme qui en était restée estropiée.

— Mon Dieu, fit le prévenu, il n'y a pas, dans cette affaire, de quoi fouetter un chat... Je vous le jure, monsieur le président, je n'ai frappé madame qu'avec mon mouchoir...

La plaignante interrompit d'une voix tremblante :
— Ce qu'il ne vous dit pas, monsieur le président, c'est qu'il ne se mouche qu'avec ses doigts...

???

Dans une affaire de meurtre, l'avocat de la victime fit cette constatation:

— En entrant dans le bar, G... mon client, croyait qu'il en sortirait ivre. Or monsieur le président, le malheureux en est sorti ivre-mort à jamais!...

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Industrie foraine

« Suis acheteur de matériel et indication pour faire les « Puces savantes ».

» Faire offre à Georges de Chancel, Lista Corréos (Espagne).»

Les conseils du vieux jardinier

J'ai omis de parler en septembre du bouturage du rosier. Mais il est encore temps. La plupart des rosiers se multiplient plus ou moins bien de boutures. On obtient ainsi ce qu'on appelle des « francs de pieds » et on n'a plus à se préoccuper d'enlever les sauvageons qui, à la longue, si on ne les enlève pas en temps utile, nuisent aux greffes.

SI VOUS ETES COQUETTE, MADAME,

vous vous empresserez de faire transformer votre vieux manteau de peluche en Caracul. Vous serez ainsi à la dernière mode, car le Caracul est en grande vogue. Ch. TOBY, 6, rue Louis Hap, Bruxelles.

Comment bouturer

Choisir sur les tiges des rosiers toutes ces petites branches bien aoutées. Aoutées veut dire ligneuses; on reconnaît qu'une branche est aoutée quand elle ne casse pas quand on la tord. Avec un couteau très affilé, couper cette branchette avec un empatement, c'est-à-dire avec un léger talon. Rafraichir la coupe, enlever les folioles, laisser les pédoncules des feuilles. Ces boutures auront donc de 20 à 25 centimètres de longueur.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Préparation du sol

Choisissez un emplacement au nord, contre un mur, là où jamais le soleil ne luit. Si la terre est légère, ajoutez-y de l'argile pure. Avec de l'eau, transformez cette terre en pâte, comme pour faire des briques.

Procurez-vous une cloche en verre, placez-la sur cette pâte afin d'imprimer le cercle de la base de la cloche. Puis, à l'intérieur de ce cercle, enfoncez toutes vos boutures à un centimètre les unes des autres, en les enfonceant de huit à dix centimètres dans la pâte. Recouvrez alors le tout de la cloche et calfeutrez bien les bords pour que l'air ne pénètre plus.

Soins d'hiver

En cas de très fortes gelées, recouvrez la cloche de feuilles; s'il fait beau, découvrez. Ne touchez jamais à la cloche.

Huîtres - Foies Gras - Homards - Caviar

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles
BERNARD, 93, rue de Namur (Porte de Namur)

Soins de printemps

Au printemps, la cloche va se remplir du fouillis des jeunes pousses des boutures reprises. Soulevez alors légèrement un côté de la cloche et au fur et à mesure du temps agrandissez l'ouverture pour arriver enfin à enlever la cloche en mai.

Soins d'été

Rien à faire qu'à laisser les boutures pousser et s'enchevêtrer les unes dans les autres. Gardez-vous surtout de les déplanter car les racines cassent comme du verre.



Plantation des boutures

Ce n'est qu'au printemps suivant, après avoir encore arrosé à fond la terre où se trouvent les boutures, qu'on enlève le tout et qu'on place les jeunes rosiers francs de pieds là où on désire les voir fleurir. Ces rosiers sont vigoureux, ne donnent plus que des tiges florifères et jamais plus on n'est embêté par des sauvageons. Avec un peu de pratique, on réussit quatre-vingts pour cent des boutures.

C'est simple, idiot, mais c'est comme ça qu'on refait des rosiers comme jadis, à l'époque où on ne les cultivait pas par milliers à l'aide du greffage sur racine et propagé par écusson sur sauvageon.

Samva, retenez-le, est un produit unique
A polir les métaux: « Il n'a pas son pareil! »
Ménagère, pompier, soldat, industriel,
Vous devez adopter cet enfant de Belgique:
Avec un rien de lui on produit du soleil!

Petite correspondance du vieux jardinier

Un percepteur principal honoraire nous demande quelles sont les variétés de poirier tardives à planter le long d'un mur au sud. Voici cher correspondant: A tout seigneur, tout honneur. Passe-Cassane, la reine des poires tardives, puis Jeanne d'Arc, Nouvelle Fulvie, Passe Colmar, Jules d'Airoles, Président Drouard et surtout Olivier de Serres.

T. S. F.

Exemples étrangers

Sans doute, la radiophonie belge prend-elle certaines initiatives qui peuvent servir d'exemple à l'étranger, mais la réciproque est vraie. Tentons donc de faire notre profit de certaines mesures prises au delà de nos frontières.

En voici quelques-unes :

— Les P.T.T. suisses consacrent chaque année près de 700,000 francs à la lutte contre les parasites.

— La British Broadcasting organise un festival de pièces radiophoniques qui se prolongera pendant plusieurs semaines.

— Le même organisme adjoint à son service d'émission une section chargée de faire des expériences de télévision.

— Par correspondance, causeries, tournées de propagande, etc., la radiophonie allemande se tient en contact direct avec ses auditeurs.

— Presque tous les grands postes européens publient des brochures ou des revues rendant compte de leur activité et commentant leurs émissions.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Rapidité

Quand l'Allemagne a décidé de se retirer de la S. D. N., il n'a pas fallu attendre longtemps des explications. La T.S.F. a battu la presse imprimée. En effet, déjà le samedi, à 19 heures, le chancelier Hitler prononçait un important discours devant le microphone. Dès 20 heures, les stations émettrices étaient en mesure de le commenter et, à minuit, une traduction en était diffusée dans plusieurs langues.

« L'Internationale »

On se souvient que c'est à l'« Internationale », émise au micro de la RESEF, que l'on a dû, jadis, l'éclatement d'un gros pétard dans les locaux de l'I.N.R. Le pétard n'a pas fait de dégâts et l'« Internationale » a gardé sa place dans les programmes socialistes.

En Hollande, il n'y a pas eu d'attentat mais, depuis un certain temps, on se montre d'une grande prudence dans ce pays. Et l'« Internationale » vient d'être interdite à la radio. L'interdiction indique que ce chant, « même lorsqu'il n'est transmis qu'en musique », a une tendance révolutionnaire. Et l'attendu porte que cette émission peut présenter un danger pour l'ordre public et la sécurité de l'Etat.

Privés de leur chant favori, les dirigeants du groupe-ment intéressé ont voulu le remplacer par une « Marche socialiste », mais l'émission fut brutalement coupée.

GARANTIE ABSOLUE



ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

ESSAYEZ

la nouvelle lampe réflectrice :
50 p. c. d'économie sur votre
consommation électrique
Bureau de vente : 16, r. de Ligne
BRUXELLES — Tél.: 17.37.19

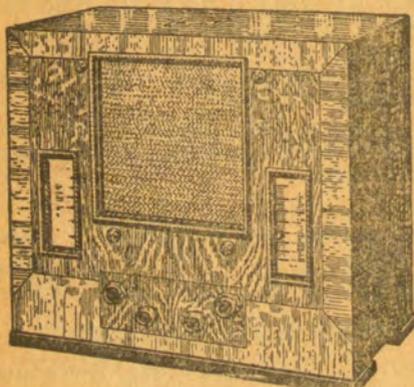
MIRRA

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

6 DÉCEMBRE PATHÉ-BABY

CADEAU IDÉAL
DEPUIS 495 FRANCS



AMUSE, INSTRUIT
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

On dit que...

Les programmes de l'I.N.R. portent pour le 28 octobre une audition de «Peer Gynt», avec Mme Suzanne Desprès et M. Lugué-Poe; pour le 15 novembre, celle d'«Andromaque», avec Mme Delvaire et M. Hervé, du Français. — Comme il était à prévoir, la fameuse conférence tenue par l'Union Internationale de Radiodiffusion, à Amsterdam, s'est terminée par un échec, aucun accord sérieux n'ayant pu être conclu pour la répartition des longueurs d'ondes. — En novembre aura lieu en Allemagne une «journée de la Radio».

Concerts Ysaye

La saison 1933-1934 comportera six récitals et concert de musique de chambre qui seront donnés par abonnement, au Conservatoire et au Palais des Beaux-Arts, les jeudis 16 novembre 1933, 4 janvier, 8 février, 1^{er} et 15 mars, 26 avril 1934, à 8 1/2 heures du soir.

Le programme général, qui vient d'être publié, annonce la participation de MM. Alfred Cortot, pianiste, Charles Panzera, baryton, Nathan Milstein et Paul Mekanovitzky, violonistes, Gregor Piatigorsky, violoncelliste et du Quatuor Lener.

La souscription aux abonnements est ouverte rue du Treurenberg, 20, jusqu'au 31 octobre.

C'est M. Driessens, qui fut l'impresario du maître Eugène Ysaye pendant plus de vingt ans et l'organisateur des Concerts Ysaye à Bruxelles jusqu'en 1929, qui réassumera la direction administrative de la Société à partir de cette saison.

Le siège social a été provisoirement transféré boulevard Militaire, 59, à Bruxelles. (Tél. 48.09.84.)

Atavisme

Blum a l'intention de contracter une assurance sur la vie.

Il s'adresse à une compagnie fameuse, où, bien entendu, on le soumet à un examen médical des plus minutieux.

Après l'avoir ausculté, palpé, etc., le docteur l'interroge sur son hérédité.

- De quoi est mort monsieur votre père, et à quel âge ?
- Mon pauvre père, soupira Blum, avait quarante ans à peine, lorsqu'il fut emporté par la tuberculose.
- Ah ! diable ! Et madame votre mère ?
- Elle est morte à trente-cinq ans d'un cancer à l'estomac...

On pense bien que, dans de pareilles conditions, la compagnie refuse formellement d'assurer Blum.

Il se retire, ulcéré; et le soir même, il rencontre au cercle son vieil ami Kahn auquel il raconte sa déconvenue.

— Pour une fois, tu ne l'as pas volé ! lui dit Kahn.
A-t-on idée d'une pareille tourte ! Comment, triple idiot, tu as eu la veine que tes parents soient morts dans un petit patelin de Galicie, où il n'y a pas même d'état civil, et, en tout cas, où personne n'ira jamais vérifier tes dires. Il fallait répondre que tes parents étaient morts de mort naturelle et dans un âge très avancé.

— Ah ! bon ! fait le naïf Blum.
Il se présente à une autre compagnie, où, bien entendu, on lui pose les mêmes questions. Mais un bon averti en vaut deux !

— Mon père, répond Blum, est mort à quatre-vingt-dix ans, d'une chute de motocyclette. Quant à ma mère, j'ai eu le bonheur de la voir vivre jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

- Ah ! Et comment est-elle morte ?
- En couches...

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 30 OCTOBRE 1913.

En première page, Oscar Michaux, capitaine-commandant des lanciers, à Namur. Le géant colonial. Michaux, voyez-vous, c'est le sur-Wallon, avec la joie de vivre, le goût du bourgogne, l'amour des coups, la goguenardise, la habérierie, le recueil inépuisable de bons mots, le sentimentalisme et la petite fleur bleue qui constituent le vrai Wallon. Il faut lire son « Carnet de campagne », qu'il vient de rééditer : ce sont les épisodes vécus au Congo par Michaux de 1889 à 1897, où ce natif de Jodoigne connut l'aventure africaine, fut commissaire de district au Kasai; conquérant, diplomate à la bonne franquette, malin et brave; livra une soixantaine de combats et Michaux revint du Congo tenant un léopard en laisse — c'est un beau sujet de peinture symbolique —; Léopold II lui donna un sabre d'honneur; on le décora pas mal, puis on le préposa au fourrage du 1^{er} régiment de lanciers...

La cérémonie expiatoire. — Elle devait avoir lieu; elle eut lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles. Ce fut l'hommage solennel à Lemonnier. Cette cérémonie à l'hôtel de ville était dans l'ordre. Il était simplement fâcheux que nombre de hauts personnages n'y eussent pas paru en chemise et la corde au cou.

Ils auraient aussi été dans la tenue la plus convenable pour recevoir les écrivains que Verhaeren leur départit si généreusement.

La loi scolaire. — « Le projet de loi scolaire que le Parlement discute en ce moment — nous dit cet homme très informé et qui parlait sans haine comme sans crainte — est un chef-d'œuvre d'habileté jésuitique : les plus forts d'entre les casuistes du haut enseignement clérical l'ont longuement et savamment préparé avant de le passer au ministre.

» Ce qu'il veut, le gouvernement — et il s'y emploie avec une persévérance vraiment très habile, — c'est surtout atteindre ces arrondissements du Hainaut et de la province de Liège où le couvent ne fournit pas d'instituteurs et d'institutrices. Tout a été calculé pour un but unique, direct, auquel il arrivera par des moyens médiats.

» Et tout le reste est de la parade... »

Les enseignes gales. — Découvert, rue Verte, cette enseigne de cabaret :

A L'ANCIEN PRINCE ALBERT

Que va dire le nouveau ?

Le coin du financier. — Nouvelle sensationnelle ! Les premiers diamants du Congo belge sont arrivés mardi à Anvers ! Ce n'est pas la charge d'un tombereau, mais c'est déjà très beau, si l'on considère le prix du diamant...

???

...Signalons la réponse que faisait récemment un jeune lycéen à son professeur de français qui lui demandait :

— Qu'est-ce que la syntaxe ?

— La sainte Taxe, mais c'est la patronne du ministère belge !

Bien dit, jeune homme !

Ça chauffe, à Verviers. — Les abonnés du théâtre ont refusé un artiste de la troupe. Voici comment « Verviers-Chronique » apprécie leur geste :

Il y a de ces nouvelles qui vous bouleversent au point que l'estomac menace de vous en chavirer. L'inconscience des électeurs du Grand Théâtre viennois, de nous procurer cette sensation indéfinissable : comme une indigestion de colère et de mépris.

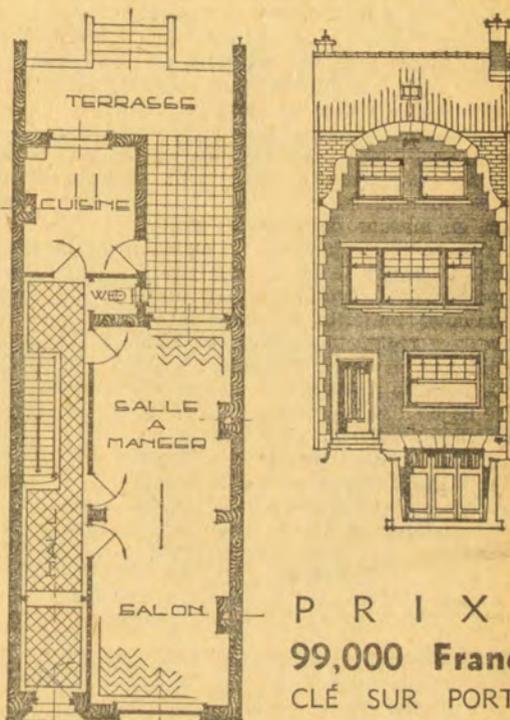
Le groupe de bonnes vieilles rentières jacasses, joueuses de piquet, qui firent leurs études artistiques derrière des comptoirs à cordons et à saucisses, assistées de quelques qu'ils ont un petit bout de voix, plus un fonctionnaire, prendre avec des pincettes, ont commis hier la mauvaise action de blackbouler M. Bergniès, un artiste consciencieux, de blackbouler M. Bergniès, un artiste consciencieux.

Nous en étions atterrés, etc., etc.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



P R I X :
99,000 Francs
CLÉ SUR PORTE.

Chaque semaine, nous aurons le plaisir de vous donner la description d'une maison spécialement étudiée pour un usage déterminé (maison bourgeoise, de commerce, de rapport).

Aujourd'hui, nous vous présentons une maison bourgeoise construite en excellents matériaux (parquets en chêne, pavements Agma, etc.), se disposant comme suit :

SOUS-SOL : Garage, buanderie, 2 caves.

REZ-DE-CHAUSSÉE : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C., terrasse.

1^{er} ÉTAGE : 2 grandes chambres à coucher, salle de bains, W.-C.

2^e ÉTAGE : 2 chambres à coucher, mansarde, grenier.

TERRAINS : Notre importante documentation à ce sujet est à votre disposition. Pour l'instant nous signalons deux réelles occasions :

Uccle-Centre : A 106 francs le mètre carré.

Woluwé-Saint-Lambert : A 150 francs le m².

C. E. FRÈRE.

Film parlementaire

Bruxellophobe

« Se peut-il que l'on soit Bruxellois ? »... Sans avoir lu l'apologue du Persan à Paris, il y a pas mal de nos honorables totalement imbibés de leurs préventions au regard de la capitale qui sont bien près, avec les mines imposantes que l'on devine, à parler en ces termes de tout ce qui touche aux hommes et aux choses de la cité brabançonne.

On prétend qu'Aurélien Scholl aurait dit — mais que ne lui a-t-on pas prêté ? — qu'un provincial est un être qui passe son temps à médire de Paris, mais qui adore y pénétrer ses petites et grandes fredaines.

Sans pousser l'irrévérence jusqu'à prétendre que nos députés et sénateurs soient capables de commettre des fredaines, il faut bien constater que l'on ne peut parler devant eux de Bruxelles, au Parlement, sans qu'aussitôt les fronts se plissent, les sourcils se froncent et les lèvres se pincent, en marque de suprême dédain.

On s'en rend compte, en ce moment où la Chambre, discutant le projet de loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire, les avocats du barreau bruxellois, du moins leur immense majorité, se plaignent de ce qu'on veuille instaurer un régime de contrainte destructif de la liberté des plaidoiries et de leurs clients.

— De quoi se mêlent-ils donc, ces « Brusseleers » ?

On le fit bien voir l'autre jour à M. P. Wauwermans qui, en sa double qualité de vieux routier du barreau et d'édile de la capitale, s'était permis de défendre une thèse opposée à celle de M. Marck et des flamandiseurs de Bruxelles.

Flamands et Wallons — à quelques exceptions près — se mirent tout de suite d'accord pour crier à la chienlit.

Réserve faite du fond — que je n'ai pas à juger ici — ne trouvez-vous pas que le procédé est plus que déplaisant et discourtois à l'égard des habitants d'une agglomération dont la population représente plus du huitième de l'ensemble du pays ?

D'autant que pas mal de députés de province sont coutumiers du fait.

Faut-il rappeler, à ce propos, la formidable bourde que commit M. Van Cauwelaert lors du débat sur l'usage des langues en matière administrative ?

Bourdes

L'histoire vaut la peine d'être contée.

Au moment où le législateur établissait la fameuse barrière linguistique qui devait consacrer l'hermétisme des deux régions du pays, on voulut bien consentir à l'agglomération bruxelloise les avantages du régime mixte. Mais à la condition de rétrécir le plus possible cette zone de bilinguisme.

C'est ainsi que les flamingants s'acharnèrent — et ils y réussirent — à détacher des communes dites flamandes de cette agglomération à laquelle elles sont cependant soudées, sans solution de continuité.

C'est ainsi que l'on proposa de détacher de l'agglomération les faubourgs d'Evere et de Berchem-Sainte-Agathe, voués au flamand total et exclusif.

Pour justifier cette bêtise, pour ne pas dire cet acte de mauvais gré, M. Frans Van Cauwelaert prit son air le plus dramatique.

Avec des trémolos dans la voix et en invoquant toutes les saintes icônes de la démocratie — qu'est-ce que la démocratie avait à faire là ? — il s'écria :

— Ce n'est pas parce que les riches bourgeois et les opulents patriciens de Bruxelles sont allés construire leurs châteaux et leurs villas à Evere, qu'ils ont le droit de « dénaturer » les humbles terriens qui habitent ce village essentiellement flamand...

Evere, centre de villégiature ! Tais-toi, mon cœur !... Il faut croire que l'ex-bourgmestre d'Anvers n'a jamais mis les pieds dans cette localité pour lui prêter l'aspect idyllique d'un lieu de séjour champêtre !

Dans ce bourg coïncé entre des gares de marchandises, des champs d'aviation et deux ou trois cimetières, faute

de villas et de châteaux, il n'y a que les centaines de caueux des cimetières

Par contre, des centaines de travailleurs, ouvriers, employés, petits fonctionnaires, pressés par la cherté des loyers, ont dû y transplanter leurs lares et y ont prolongé les faubourgs transformant pour ainsi dire complètement ce village, dont les maraichers ont été refoulés vers le nord, en sorte que, du point de vue démocratique, ce sont les petites gens, émigrés de la grande ville, qui, voués à une véritable oppression linguistique, ont fait les frais de cette formule législative.

Quand il proféra cette énormité, M. Van Cauwelaert n'eut évidemment pas les rieurs de son côté... mais Flamands et Wallons, pas fâchés de faire une niche à ces gueux de « Brusseleers » s'empressèrent de le suivre.

On ne va tout de même pas recommencer cette mauvaise blague-là à propos du flamand en justice ?

Ce trait d'ignorance encyclopédique serait doublé d'un vilain geste de brimade.

Assez !

M. de Gérardon

M. de Gérardon, le très sympathique député de Liege, est très sérieusement malade. Son état de santé avait à ce point inquiété son entourage que la rumeur, angoissante en se propageant, s'était muée en nouvelle nécrologique. M. de Gérardon avait, disait-on, succombé, et des journaux s'empressèrent de déplorer sa disparition, dans une note évidemment et même sincèrement sympathique. Quand on s'aperçut de la méprise le parlementaire liégeois avait un lire, avant la lettre, son propre éloge funèbre.

Bien avant la lettre, espérons-nous, et nous comptons bien qu'il pourra aussi puisque l'occasion s'en présente, humer notre petit bouquet.

M. de Gérardon est un gentilhomme de race, de tradition, mais aussi de caractère. Très imbu des choses du passé, il appartient tout naturellement à l'aile conservatrice du parti catholique.

Un « réac », quoi ! diraient ses adversaires de l'extrême-gauche. Ses adversaires, oui, mais non pas ses ennemis, car il n'en compte pas. Sa bonhomie, sa rondeur, sa jovialité wallonnes mais aussi sa bonté naturelle eurent tout de suite apaisé les préventions et les méfiances quand, il y a quelque quatorze ans, le suffrage universel fit entrer ce noble à partitule à la file d'une longue équipe de citoyens rouges élus de la Cité Ardente.

Et la bonne humeur liégeoise aidant, le noble et les citoyens susdits furent bien vite copains.

Ce qui n'a pas empêché M. de Gérardon de demeurer dans le dernier carré de ceux qui, à l'extrême-droite, gardent les traditions du vieux parti de M. Woeste.

S'il venait à disparaître, c'est encore quelque chose de notre vie publique d'avant-guerre qui s'évanouirait.

La gentilhommière

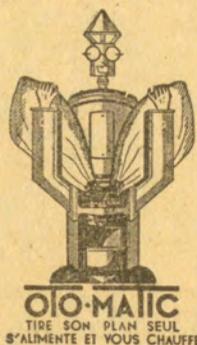
Et puisque, par la démocratisation de nos mœurs et institutions, c'est un cultivateur du haut plateau de Herve qui remplacerait, à la Chambre, le châtelain de l'Ourthe, actons une fois de plus cette élimination de la caste aristocratique par le rouleau niveleur du suffrage universel.

Il n'y a vraiment plus qu'au Sénat que la tradition de la noblesse, mêlée à la vie publique pour servir le pays, ait gardé quelque vigueur.

Ce n'est évidemment plus la Chambre des seigneurs de jadis, où, entre les rangs des vicomtes, barons, comtes, chevaliers et écuyers se glissaient parfois quelques barons de la finance ou de l'industrie. Mais on continue, pour ne pas en perdre l'habitude, à nommer les sénateurs portant blason par leur titre aristocratique. Ce qui permit à feu le sénateur Jules des Essarts, baron lui-même, d'interpeller le « citoyen duc d'Ursl » !

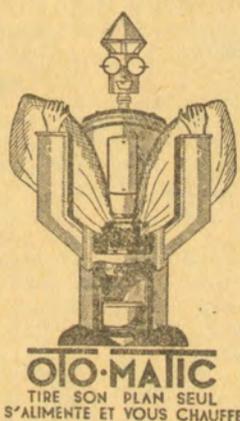
À la Chambre, les nobles comme les roturiers n'ont droit qu'au « Monsieur » ou à l'« honorable monsieur » tout court. À part les nouveaux barons créés depuis l'armistice, les représentants des vieilles couches patriciennes y sont plutôt rares. On y trouve cependant le comte de Liedekerke, le baron de Kerckhove d'Exaerde, le chevalier de Wouters d'Oplinter et le baron van den Gracht, socialiste campé

**AUX PERSONNES
QUI DÉSIRENT
AVOIR CHAUD
CET HIVER**



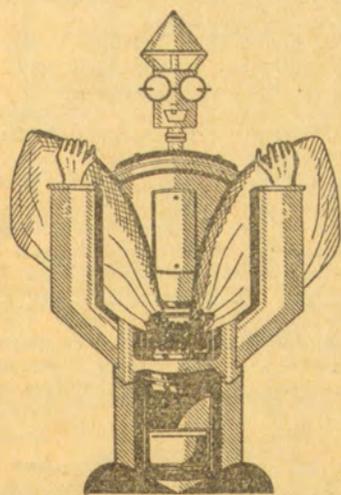
O T O M A T I C

apporte la possibilité de transformer en quelques heures leur vieille installation de chauffage central, simplement en remplaçant la vieille chaudière par



O T O M A T I C

La Chaudière OTOMATIC A. C. V. réunit tous les perfectionnements du chauffage central. Elle s'adapte à toutes les installations, et une OTOMATIC suffit pour moderniser le chauffage. Avec OTOMATIC, vous avez toutes les facilités d'un feu continu, la propreté, l'économie et une chaleur plus vive. —



**O T O M A T I C
A. C. V.**

partisan de la vérité en publicité, vous offre sans frais ni engagement de très nombreuses références, et une documentation claire et complète. Une carte postale suffit pour demander références et notices à

CHAUDIÈRES A. C. V. OTOMATIC

25, Rue de la Station, 25 — RUYSBROECK

— TÉLÉPHONE: BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT : **CH. SCHMITZ**

59, Rue Art. Warocqué, La Louvière. Tél. 1283.

100 % DE PROGRÈS DANS LE CHAUFFAGE CENTRAL

KURSAAL D'OSTENDE



Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts tout l'hiver

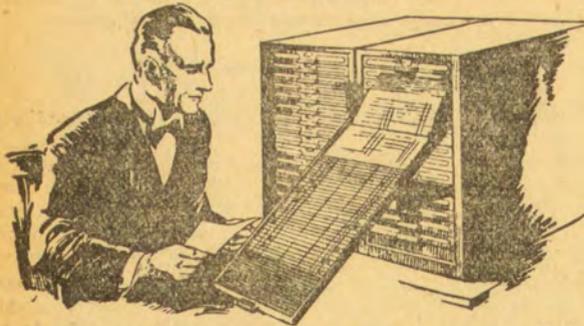
Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 3 heures de l'après-midi

Week-end pratique et agréable

Plusieurs grands hôtels sont ouverts
à des prix des plus abordables

KARDEX

Système de fiches visibles



REORGANISEZ les rouages de vos affaires
et adaptez-y les méthodes modernes, rapides
et efficaces.

KARDEX

108, chaussée d'Anvers, Bruxelles — Tél.: Kardex 17.30.51

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

nois. Mais il fut un temps où, quand se dressait pour les votes ce que M. Vandervelde appelait « la forêt noire de la droite », c'était toute une levée de preux ! Essayons de les remémorer : le marquis Impériali, le comte de Theux de Meyland, le comte Desmaisières, le comte d'Oultremont, le comte van Limburg-Stirum, le baron Gillès de Pélichy, le comte de Ramaix, le comte de Rouillé, de chevalier de Béthune, le baron de Lalieux, le baron d'Huart, le comte de Briey, le baron de Favereau, le comte de Montpellier, le marquis de Beaufort, le comte de Renesse, le chevalier de Borman, tout l'armorial belge, quoi !

L'avènement de Démos avait fait des coupes sombres dans cette frondaïson héraldique. Et les branches continuent à tomber.

Signe des temps que M. Anseele avait prophétisés il y a quelque quarante ans quand, interrompu avec insolence par le comte de Rouillé, le tribun gantois, haussant dédaigneusement les épaules, laissa tomber de ses lèvres méprisantes ce propos : « Qu'est-ce qu'il dit, ce noble-là ? »

Depuis, ces nobles-là n'ont plus grand'chose à dire.

— Pourra-t-on un jour nous remplacer ? dit un jour un duc d'Ursel à un prince de Ligne, qui était son collègue.

— Nous le verrons quand ils y seront... parvenus, riposta le prince de Ligne qui avait de l'esprit et savait de qui le tenir.

Expédition en Campine

Les journalistes parlementaires n'ont pas été invités à suivre les députés dans leur visite aux travaux du canal Albert. Ils n'avaient, cette fois, pas trop à se plaindre, puisque la presse, privilégiée, a été la toute première, il y a quatre mois, à contempler cet aspect grandiose — il n'y a pas d'autre mot pour le dire — de l'initiative et de l'audace de nos ingénieurs.

Nos honorables, convoyés par leur président et par le ministre Sap, ont d'ailleurs passés inaperçus des populations limbourgeoises, habituées à voir les cars de tourisme déverser des centaines de visiteurs sur les chantiers.

Pourtant, il en était un, parmi nos visiteurs, dont l'accoutrement pittoresque attirait les regards.

Mince, fluet, la moitié du visage dévoré par une moustache retombante, l'autre cachée par le hublot des lunettes, le chef coiffé d'une casquette à la Jacquemotte, les jambes gainées dans de grandes bottes, il marchait à la tête de la troupe, le bâton ferré au poing.

Ce comprimé de Bicard et de Tartarin n'était rien moins que M. Fieullien, qui s'était équipé de la sorte pour franchir les steppes de la Campine. Vous pensez si ses collègues avaient bon de le taquiner et de le tarabuster.

Mais arrivés à la fameuse tranchée de Bilsen, les rieurs changèrent de côté. C'est que la couche noire et gluante d'argile rupellen à laquelle s'attaquent les tanks-charrues, les pelles mécaniques et les « catapultes à chenilles », dans un tapage d'explosion de moteurs et de râles de sirènes, n'est pas précisément un revêtement idoine au footing !

Il fallait voir nos honorables dansant, instables sur ce sol élastique, s'enfoncer dans les ornières, s'embourber dans les flaques, faisant, sans toujours les réussir, des sauts acrobatiques par dessus les fossés et rigoles de drainage ! Aussi quelques-uns étaient-ils crottés jusqu'aux genoux, d'autres, qui s'étaient étalés dans le limon, avaient l'air de sortir des tranchées.

Et c'est M. Fieullien, botté et équipé, qui avait le sourire.

L'Huissier de salle.

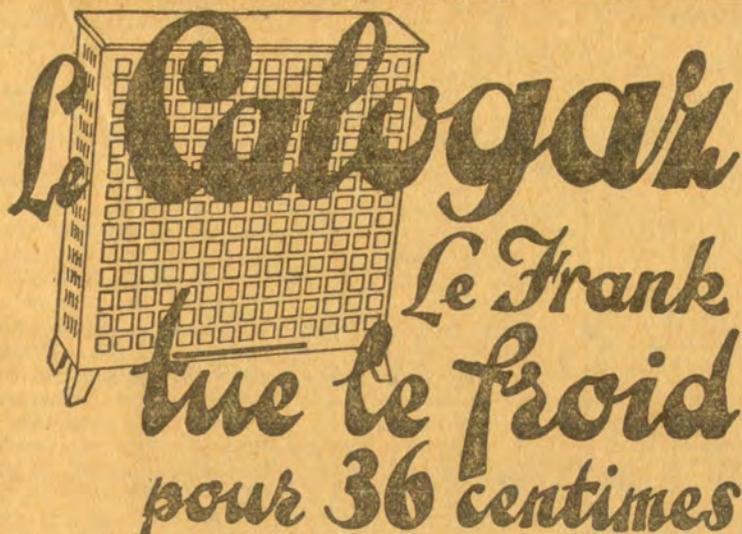
Petite correspondance

Lecteur, La Hulpe. — En effet, l'auteur de ce « cross » et le journal qui le publie font preuve, pour le moins, d'un goût discutable.

X. ? — Ne vous frappez pas : monter à poil veut dire monter un cheval sans selle, pas autre chose.

Emile J..., Gosselies. — Nous avons un correspondant, mais nous sommes toujours heureux de recevoir de la bonne copie, dûment signée. S. G. D. G., bien entendu.

Homère, Marchiennes. — Merci ! Très amusant. Et à bientôt, oui.



AVIS
LE
CALOGAZ
LE FRANK
EST EN VENTE DANS
TOUTES LES MAISONS
SOUCIEUSES AVANT
TOUT DE L'INTÉRÊT
DE LEURS CLIENTS.

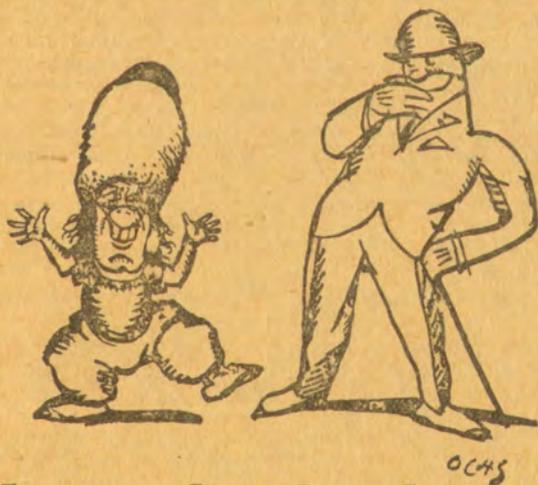
Le « CALOGAZ LE FRANK » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ LE FRANK » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles, une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5 x 4 m.), lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ LE FRANK » de chauffer des pièces plus grandes -- 80, 100 et 120 mètres cubes -- avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine.
Le « CALOGAZ LE FRANK » est sans danger: pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde, rien à craindre.
Le « CALOGAZ LE FRANK » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

Fonderies et Poêleries Nationales

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT " FOPONA "

AVIS AUX POELIERS: Sur simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.



Mœurs des Condruses

Notre excellent collaborateur et ami Abel Lurkin -- dont les chroniques villageoises de la Nation Belge ont conquis la vogue que connaurent longtemps les causeries campagnardes de Cunisset-Carnot, publiées dans le Temps -- vient de faire paraître aux « Editions de Saint-Hubert, Vervoz, par Clavier-Terwagne », un volume intitulé Mœurs des Condruses, qui rassemble, sous le signe de l'humour et de la vérité, une suite d'observations piquantes sur les populations du Condroz. L'émotion n'est d'ailleurs pas exempte de ce volume, dont voici la dédicace pieuse: « A la mémoire des Lurkin, des Gérard, des Evrard, des Conrard, des Legros, forestiers et brasseurs, meuniers et médecins de campagne, jardiniers et soldats, baillis et maires, bourgeois et gardes-chassé, croquants et propriétaires, fils de cette

terre condreuse qu'ils ont aimée et défendue, je dédie ces pages comme on pose des bouquets sur des tombes, des bouquets de fleurs des villes sur des tombes de paysans. »
Et voici, pour charmer les cœurs des Condruziens déracinés, quelques pages dans lesquelles l'auteur évoque, sur un mode doucement ironique les mœurs, rites et coutumes particuliers aux enterrements de là-bas et démêle la mentalité paysanne quant aux choses de la Mort.

L'ENTERREMENT

Les obsèques dédaignent, à la ville, la solennité cordiale qu'elles affectent à la campagne. Ce sont cérémonies intimes qui ne touchent que les parents et les amis et laissent simplement aux indifférents le soin élémentaire de soulever leur chapeau au passage du corbillard. Mais en pays condreuse ou en principe tout le monde se connaît ou désire se connaître, il n'en va pas ainsi. L'enterrement pèche ou lointain, sans pompe ou grandiose, exige un témoignage de sympathie, d'assistance, de la part de tous, et il est d'usage constant que chaque famille y délègue un figurant. Cette tradition séculaire implique un souci aimable de solidarité morale. « On vik' avou les djins » (1) et quand ceux-ci meurent, on les accompagne le dernier jour, quels qu'ils soient, au champ de repos, manifestant ainsi que l'on appar-

LE PARQUET
TAPIS

**DAMMAN
WASHER**

ÉCONOMIQUE
ET DURABLE



65 rue de la Clinique Brux.

APPARTEMENTS

A VENDRE

DANS SECOND IMMEUBLE
RUE DE PRAETERE, N° 28

(A 100 M. AVENUE LOUISE ET AVENUE DEMOT)

A COTÉ DE CELUI CONSTRUIT,
VISIBLE A TOUT ACHETEUR

Prix : 118,000 francs

SEPT PLACES, SALLE DE BAINS ET CUISINE
INSTALLÉES. CHAUFFAGE CENTRAL.
PARQUETS, ASCENSEUR, TOUT CONFORT.
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER:
ARCHITECTE HEEREBOUT, AU CHANTIER, ENTRE
11 HEURES ET MIDI OU AUX BUREAUX DU

COMPTOIR IMMOBILIER BELGE
49, RUE DU LOMBARD, 49

LE

COMPTOIR

IMMOBILIER

BELGE

CONSTRUIT DES MAISONS BOURGEOISES ET DE COM-
MERCE DANS TOUTE L'AGGLOMÉRATION BRUXELLOISE

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

tient à la même tribu, au même clan, que l'on est enfant de la même terre qui vous nourrit et vous ensevelit un jour...

Chez les Condruses, la mort dépouillée de littérature, se réduit à son caractère naturel d'événement fatal. Elle est restée naïve et simple. C'est un accident normal dans le cycle éternel des tâches quotidiennes. La femme d'un vieux paysan de mon village, voyant son mari à sa dernière heure, mais pressée par le souci des besognes domestiques, alluma à son chevet la chandelle bénite des agonisants et s'en fut en lui disant :

— Dji m'va sognî les biesses. Si vos allez mi, vos l'sofflerez (2).

Cependant, chez le pauvre comme chez le riche, l'enterrement bannit la lésinerie. Il exige que l'on « fasse des frais ». On reçoit sans modestie des compliments sur la beauté du cercueil. Le grain et l'ampleur des lettres de faire part, l'heure tardive à laquelle les funérailles sont fixées témoignent du rang social des éprouvés. L'essentiel est que le défunt, en temps opportun, ait reçu « tot ses droûts », c'est-à-dire de la part du prête tous ses droits pour passer sans difficultés en paradis.

La deresse reste purement limitée à la famille du défunt. Les autres membres de la tribu témoignent courtoisement d'une sympathie attristée mais ils se gardent de rejoindre les intéressés sur le plan stérile de la désolation. La veillée du corps elle-même et d'autres cérémonies renouvelées des Grecs s'entourent d'un recueillement qui, à certaines heures de détente, se nuance d'une discrète jovialité.

L'enterrement rural n'est donc pas en principe une corvée mélancolique, une cérémonie lugubre, empreinte de tristesse noire. Certes, le protocole rigoureux qui préside à son ordonnance, lui maintient toujours une dignité mesurée et grave, mais ses prémisses et son aboutissement acceptent plus de fantaisie. Que voulez-vous ? Il y a l'accoutumance d'abord. Les gens qui y assistent en sont peut-être à leur cinq centième enterrement et ce n'est pas offenser le défunt qui lui-même en collectionna vraisemblablement tout autant, de ne point uniquement se préoccuper de sa mémoire. En outre, il faut convenir que l'occasion multiple des funérailles procure au Condruse un déassement qu'il apprécie, apporte à sa vie monotone une diversion nécessaire. C'est pour lui une espèce de congé, une détente durant laquelle, accomplissant un devoir social, il a l'agrément de retrouver des amis oubliés ou lointains, de parer affaires, bestiaux ou récoltes, d'amorcer une vente de pou-lains ou de verrats, enfin de prendre, sans risquer d'essuyer des sévices conjugaux ou paternels, la cuite réglementaire, toujours admise en pareille occurrence par la famille qui l'a désigné.

Le délégué aux enterrements, sauf en cas de force majeure, c'est-à-dire en période de fenaison pressée ou de moissons intenses, est toujours du sexe masculin. Il est conforme aux codes qui régissent l'existence condreuse que l'homme qui peine, reçoive quand l'occasion se présente, la récompense de son labeur.

Les distractions sont si rares à la campagne ! Longtemps le père de famille s'est réservé cette tâche. Enfin, ses fils devenus grands, il a bien fallu se résigner à leur donner leur part du déassement traditionnel et, à regret, il consent de temps en temps à céder sa place à ses rejetons.

L'enterrement le plus envié par le personnel des figurants est celui qui a lieu loin de leur domicile en quelque village relégué à deux ou trois lieues. C'est alors mieux qu'un congé, c'est une escapade. On part à vélo, à moto, parfois même à cheval, l'hiver, ou dans l'héroïque voiture familiale de ce modèle invariable qui n'a plus cours qu'en pays condreuse ou encore dans la camionnette du marchand de cochons où, sur des bancs instables, on s'installe vingt-cinq quand il n'y a de la place que pour douze...

Dès l'arrivée, il importe de se réchauffer ou de se refroidir

(1) Proverbe qui marque l'obligation d'être sociable au cours de l'existence: « On vit avec les gens. »

(2) Je vais soigner les bêtes. Si vous allez mieux, vous la soufflerez!

dir. Le premier cas est plus commun que le second, eu égard au climat. Le remède à ces maux est d'ailleurs identique et les enterrements sont journées fructueuses pour les cafés voisins de l'église, où s'entasse la foule des assistants qui, c'est aussi l'usage, admet avec plus de satisfaction l'office du cabaretier que celui du curé. Il importe, cependant, si l'on veut ne pas être troublé dans ces exercices bachiques préliminaires, de placer de vigilantes sentinelles à l'affût au seuil des débits, car les gabelous qui sont des ruraux également, n'ignorent point que les enterrements multiplient les roquées à l'infini et s'obstinent indignement à surprendre les buveurs pieusement attablés.

Tout à coup une des vigies surgit et lance le mot d'ordre: « On k'mince l'offrande ! » (3).

L'offrande! le lent défilé compassé dans le chœur de l'église, l'interminable promenade égrenant durant de longues minutes les assistants — les hommes d'abord, les femmes ensuite — devant les parents du mort qui, debout, au premier rang, notent et classent soigneusement les présences. Il ne faut pas manquer l'offrande! C'est pour cela que l'on est venu. C'est à cela que se résume la mission essentielle de l'assistant à l'enterrement.

Une fois qu'il y a paru, il a accompli son devoir. Son rôle est terminé, il en a assez fait. Aussi voyez-le prendre rang, le regard plein d'une lourde gravité, tâtant au fond de sa poche le petit sou soigneusement préparé pour le plateau de l'enfant de chœur, lorgnant la famille en dessous pour s'assurer qu'il est remarqué et s'attardant même devant le gamin distributeur de « souvenirs » pour donner amples loisirs aux intéressés de la devisager congûment.

C'est fini. Il peut maintenant, à son choix, aller manger un morceau à la maison, à la ferme du défunt où, dans la « salle », la table de chêne ciré et le buffet étroit sont couverts à profusion de « pistolets » chargés au jambon. Il peut aussi continuer la tournée des cafés du village et c'est généralement à ce dernier parti qu'il se resout car, en être sociable, il se réjouit en la société de ses semblables et les joies mâles qui suivent les enterrements sont des rites éternels auxquels il importe de sacrifier docilement.

Et que l'on ne trouve pas ici un ton de persiflage que le sujet récuse. Ces mœurs simples et ces usages louables ne peuvent exciter ni dérision, ni blâme, ni critique, parce qu'ils procèdent de l'extrême sincérité de cœurs naïfs. Tous ceux qu'on enterra, là-bas, dans les petits cimetières où pousse le buis vert ne furent jamais les derniers à s'y soumettre.

Combien ils seraient heureux aujourd'hui s'ils savaient que leurs descendants ont réalisé le rêve de la tribu: obtenir dans l'au-delà le domicile stable, le caveau, la concession dite à perpétuité. Oui, le vieux cimetière régénéré a été loti, morcelé, partagé, et chaque section affectée à un lignage contre versement de bonne monnaie. J'étais moi-même au cimetière auprès d'une tombe chère quand une famille de Condruzes vint inspecter son lot par un dimanche bleu. Le chef conduisit son monde devant le trou béant où les maçons avaient achevé la veille de planter les fondations.

— C'est voci qu'nos sèrons, paret, nos aut's (4), fit-il sentencieux et se rengorgeant.

Un orgueil infini mais serein émanait de lui. Curieux, les enfants se penchaient la bouche ouverte. La vieille grand-mère, un pli de satisfaction au coin des rides, hochait complaisamment la tête et tous, pensifs, muets, radieux, considéraient la fosse appétissante.

Rien de soucieux ni d'inquiet dans cet examen et cette évocation. Une seule pensée les dominait: ils étaient « bien placés ». Car il y a une hégémonie des sépultures et la mort elle-même a ses degrés. Devant le caveau vide qui attendait, les hôtes futurs exaucés se rassasiaient d'une ineffable jouissance: posséder, même outre-tombe, dans cette terre tant convoitée, fouillée et retournée, un coin qu'enverrait le voisin. En faut-il plus, chez les Condruzes, pour être heureux dans cette vie et dans l'autre?

(3) On commence l'offrande !

(4) C'est ici que nous serons, voyez-vous, nous autres.

CINEMA ELDORADO

La 40 C.V. du Roi

avec

LILIAN HARVEY

JOHN BOLES

Version originale — Sous-titres français
ENFANTS ADMIS

CINEMA DE LA MONNAIE

La Merveilleuse Tragédie
de Lourdes

Réalisation de HENRI FABERT, de l'Opéra
avec

Mme Suzanne Després
Hélène Perrière Christiane Delynes
Camille Bert

ENFANTS ADMIS

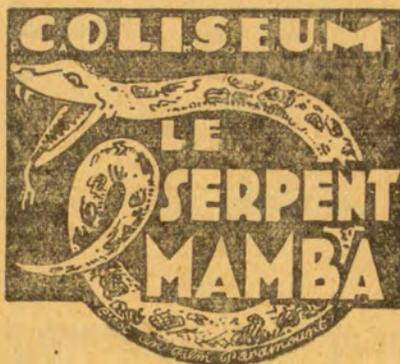
CINÉMA VICTORIA

La Merveilleuse Tragédie
de Lourdes

Réalisation de HENRI FABERT, de l'Opéra
avec

Mme Suzanne Després
Hélène Perrière Christiane Delynes
Camille Bert

ENFANTS ADMIS



TAMINES DOMINE

(Feux Continus -- Brevetés V. Lagneau)

La firme qui nous attaque dans sa publicité ne répond en aucune façon aux arguments présentés par nous.

NOUS AVONS PROUVÉ :

- 1°) que contrairement, à ses dires, les essais faits dans les laboratoires de la Société Nationale des Chemins de fer étaient complets;
- 2°) que cette firme pouvait, comme nous l'avons fait nous-mêmes, publier les résultats des essais de ses poêles dans ces laboratoires;
- 3°) que l'attribution de la commande de la Société Nationale impliquait autre chose que les prix les plus avantageux, comme le prétendait cette firme.

POURQUOI...

la firme en question, *JOUANT SUR LES MOTS*, ne répond-elle pas au fond même de notre question ?

POURQUOI...

N'A-T-ELLE pas COMME « TAMINES » PUBLIÉ LES RÉSULTATS DES ESSAIS DE SES POÊLES, FAITS EN JANVIER, FEVRIER, MARS 1931, DANS LES LABORATOIRES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER ?

Si nous avons insisté sur les résultats obtenus par nos poêles dans les laboratoires de la Société Nationale, c'est que nous savions que PRATIQUEMENT (nous voulons dire en MARCHÉ NORMALE, comme ils doivent être conduits par l'acheteur futur) ces résultats NE SERAIENT JAMAIS DEPASSÉS.

A l'époque où nous les avons obtenus, certaine firme publiait déjà un rendement supérieur à 90 %; personne ne s'y arrêtait. Maintenant pour les besoins de la cause, on publie 93,4 et même 94 %... A quand les 100 % ?

QUE CES ESSAIS COMPARATIFS faits à la Société Nationale des Chemins de fer belges en 1931 et en 1932 sur tous les systèmes de poêles à feu continu connus, dans le but, comme nous le disons ci-dessus de pouvoir déterminer **PRATIQUEMENT** et non pas théoriquement la valeur des différents poêles et CE, POUR SON USAGE PROPRE. Peu importe que ces essais aient été faits pour une commande de dix, cent ou cent mille poêles... *Un organisme comme la Société Nationale des Chemins de fer belges pouvait seul les faire.* Faisant depuis toujours des essais sur les foyers de chaudières, cette société possède les ingénieurs compétents, le personnel expérimenté et les appareils de précision nécessaires à cet effet.

JAMAIS, DANS AUCUN PAYS, PAREILS ESSAIS COMPARATIFS NE FURENT FAITS SUR DES POÊLES...

C'EST UN CAS UNIQUE...

CHACUN EN COMPREND L'IMPORTANT SANS AUTRE EXPLICATION...

Il est évident que la publication des résultats des « TAMINES », de même que le développement fantastique du système « TAMINES » en si peu de temps, provoque chez certain du désappointement et même du dépit. On voudrait jeter le doute dans les esprits; mais les *qualités* du « TAMINES » sont maintenant nettement établies.

TAMINES DOMINE...

...ET CONTINUERA A DOMINER

« TAMINES » éprouve une grande satisfaction de l'occasion qui lui a été offerte de publier pour sa défense, des détails et des documents (il suffit pour s'en convaincre de relire cette polémique) qui prouvent d'une façon péremptoire et indiscutable que **LES POÊLES « TAMINES » SONT LES MEILLEURS ET LES MOINS CHERS POUR LE CUBE CHAUFFÉ.**

Ce sont eux qui produisent la calorie utile, (donc la chaleur) AU PLUS BAS PRIX, c'est-à-dire en tenant compte du RENDEMENT, DE L'EMPLOI D'UN COMBUSTIBLE ECONOMIQUE, DU RALENTI, DU PRIX D'ACHAT AVANTAGEUX, DE LA SENSIBILITE DU REGLAGE, DE LA CONSTANCE DE LA CHALEUR, UNE FOIS LE POELE REGLE A LA TEMPERATURE DESIREE; DE LA SOLIDITE, DE L'ENTRETIEN FACILE, DES REPARATIONS PEU COUTEUSES, DES GARANTIES AU POINT DE VUE DE L'HYGIENE, etc...

Pour toutes ces qualités « TAMINES » ne craint aucune comparaison. — **IL DOMINE DANS CHACUNE D'ELLES.**



CINEMA

CAMÉO



RAMON NOVARRO

CHANTE DANS

LE CHANT DU NIL

Une merveilleuse aventure orientale avec MYRNA LOY

PARLANT FRANÇAIS

Production Metro Goldwyn Mayer

ENFANTS

NON ADMIS

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« Dona Inès »

Cela débute comme une description d'écolier maladroit, par petites phrases juxtaposées et dont les charnières grincent. Nous voyons Madrid comme si nous lisions Baedeker. Puis nous faisons connaissance avec une jolie Madrilène, Doña Inès. Aucun détail ne manque au portrait, pas même le léger voile de mélancolie qui monte du cœur aux yeux. Autour de la dame, il ne se passe rien. Elle est simplement absorbée dans la contemplation d'une lithographie jaunie qui représente une vue de Buenos-Ayres. C'est à ce moment qu'une lettre lui arrive. On ne nous dit pas ce qu'elle contient, mais nous devinons, à l'attitude de la dame, qu'elle met le point final à une aventure amoureuse. Nous devinons aussi qu'elle marque la fin d'une jeunesse. Et c'est une femme désenchantée, une beauté qui commence à se faner que nous allons suivre à Ségovie, où elle vient se réfugier auprès de la tante Pompilia et de l'oncle Pablo, deux vieux provinciaux, sentencieux et maniaques, qui vivent chacun à sa façon, sans s'aimer ni se détester, l'un au rez-de-chaussée de la maison, l'autre à l'étage.

Les petites descriptions du début, qui se sont peu à peu organisées, nous ont conduit dans une sorte de brouillard où nous ne voyons que des ombres lumineuses, des âmes plutôt que des corps. Au centre, une sombre histoire, celle de Doña Béatrix, une grande dame du XVe siècle, ancêtre de Doña Inès, qui mourut d'amour pour un troubadour qui était son amant et que son mari tua. L'âme de cette vieille parente revit en Doña Inès. Elle aussi

s'éprend à Ségovie d'un poète pauvre et se laisse embrasser par lui dans une église, au scandale de toute la ville. Ici, l'aventure finit moins tragiquement. La belle Madrilène sacrifie ce dernier amour et s'enfuit à Buenos-Ayres, où elle devient la protectrice d'une institution charitable.

Ce roman, qui paraît tout simple et dont nous touchons à peine les personnages, est extrêmement compliqué. Toute l'Espagne y est incluse, avec son sol et son ciel, ses nobles, ses bourgeois, ses ecclésiastiques et ses pauvres. Et aussi tous les rêves que les âmes délicates logent en elles et qui n'atteignent jamais leur réalisation.

M. Paul Vanderborgh a écrit pour ce livre, du romancier espagnol Azorin, une lucide et substantielle préface. Ajoutons que la traduction française est l'œuvre de M. Georges Pillement, et que l'ouvrage a été édité à Bruxelles par « Labor ».

K.

Un grand livre

C'est en vérité un grand livre, un des grands livres de l'année que ce roman d'un inconnu sur lequel le jury du prix de littérature spiritualiste a attiré une attention discrète. « Augustin ou le maître est là », par J. Malègue (éditions Spès, Paris).

Un grand livre et un gros livre. Sa dimension — deux volumes, près de mille pages — met d'abord le lecteur en fuite. Avec une sorte de modestie orgueilleuse qu'une lecture attentive de son livre explique, l'auteur semble avoir mis du reste tout son soin à repousser le lecteur vulgaire, celui qui est légion, celui qui achète et donne la gloire publicitaire. Dès l'abord le ton est austère, la couleur des personnages et des paysages sobre et même sombre. S'il fallait chercher des concordances dans la peinture, on dirait que l'art de M. Malègue s'apparente à celui de Philippe de Champaigne ou des frères Lenain. D'autre part, le roman est d'une composition un peu lachée, encombrée de hors-d'œuvres et surtout d'analyses minutieuses qui font penser aux pages les plus ennuyeuses de Marcel Proust. Et cependant — comme c'est le cas pour Proust d'ailleurs — quand on a eu le courage d'aborder le monstre on est pris. On est saisi par la magie d'une absolue sincérité de pensée et par une profondeur d'humain infiniment rare. Ce livre vous obsède, on y vit et on en vit, tant il remue en nous d'intimités profondes.

Je parlais de Proust. Et, en effet, l'influence « littéraire » de Proust me paraît incontestable, mais ce qui frappe chez l'auteur d'« A la recherche du temps perdu », c'est l'absence de vie intérieure de ses personnages, la mesquinerie et la bassesse de leurs passions. Au fond, ce monde de larbins et de gens du monde si magnifiquement observé manque d'intérêt par lui-même; ce qui fait l'intérêt des personnages de M. Malègue, c'est, au contraire, la surabondance de leur vie spirituelle.



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

Au propre, c'est le roman d'une âme. Augustin Méridier est le fils d'un humble professeur de province, homme fin, instruit, très supérieur à ses fonctions, mais de caractère faible et comme brisé par la vie médiocre et difficile qu'il mène dans sa petite ville. Augustin est d'une intelligence supérieure à tout ce qu'il faut pour s'élever beaucoup plus haut. A la suite de succès universitaires retentissants, il entre à Normale, professe dans les universités d'Amérique, est nommé à la Sorbonne, devient presque célèbre. Il est sur le point d'épouser une héritière de grande famille, qu'il aime et qui l'aime quand, atteint soudain par la tuberculose, il doit renoncer à ce bonheur entrevu et s'en va mourir à Leysin.

C'est là tout le roman « romanesque » à la vérité assez peu romanesque, mais à côté de ce roman romanesque, il y en a un autre situé dans un autre plan. C'est, celui-là, un véritable roman philosophique: rencontre d'un intellectuel de grande classe et d'origine catholique avec le renanisme, avec le bergsonisme, avec toute l'exégèse moderniste, perte de la foi avec tout ce que cela comporte de dramatique pour une âme élevée puis, à l'heure dernière, retour à la foi. La scène de la conversion dans le sanatorium est d'un style et d'une émotion de premier ordre. Bref, il y a là les éléments d'un véritable chef-d'œuvre. C'est vraiment dommage que le manque de composition et d'insupportables longueurs en rendent l'abord si difficile. Mais quoi? Proust aussi est d'un abord difficile et le livre de M. Malègue est d'une qualité morale bien supérieure à ceux de Proust.

L. D.-W.

Divertissements balzaciens

Une des plus importantes sociétés bibliophiles de France, « Les Bibliophiles du Papier » a coutume, lorsqu'elle vient de mettre au jour un nouvel ouvrage, d'en faire le prétexte d'un petit récit de fantaisie destiné à son annuaire et dont elle confie la rédaction à l'auteur ou au préfacer de l'ouvrage projeté pour l'exercice suivant. Le dernier ouvrage des « Bibliophiles du Papier » contient « Les treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier de Boursault »; le volume projeté est le « César Birotteau », de Balzac, avec une préface de Marcel Bouteron.

La règle du jeu est de rattacher par la fantaisie l'ouvrage de l'année en cours à l'ouvrage de l'année précédente. C'est un petit tour de force que les « Bibliophiles du Papier » imposent aux hommes de lettres qu'ils visent. Celui-ci était particulièrement difficile.

Comment établir un lien entre les amours échevelées d'une grande dame écervelée et dévergondée du XVII^e siècle et la prosaïque histoire d'une honnête parfumeuse du temps de Louis XVIII? Il fallait toute l'érudition et toute la fantaisie naturelle de Marcel Bouteron, l'homme qui connaît le mieux Balzac, l'homme sans le concours obligeant de qui on ne peut plus rien écrire sur Balzac, pour tenter l'aventure et pour y réussir. Car il y a réussi merveilleusement.

Comment s'y est-il pris? C'est bien simple. Il imagine que dans la nuit qui suit le fameux bal du parfumeur, Mme Birotteau, ne pouvant dormir, prend un livre au hasard et tombe sur les lettres « d'une dame à un cavalier ». Naturellement, elle en est indignée, mais le livre lui trotte si bien dans l'esprit que, s'étant enfin endormie, elle rêve qu'elle est la dame dont Boursault publia les lettres et qu'un brillant cavalier lui fait une déclaration. Elle est réveillée en sursaut quand elle reconnaît avec horreur sous le chapeau à plume du dit cavalier qui s'est jeté à ses pieds, les traits de Ferdinand Du Tillet, ce commis de son mari qui jadis a osé lui écrire une lettre d'amour à laquelle elle n'a jamais répondu, mais qu'elle n'a pas détruit tout de suite et dont elle n'a pas oublié les phrases brûlantes. Curieux détour du cœur d'une honnête femme, que Balzac a indiqué d'un trait et que Marcel Bouteron, dans cette fantaisie délicieuse, a souligné avec l'ironie la plus fine. Parmi les « en marge de Balzac », que Bouteron a publiés, il n'y en a point de plus charmant que celui-ci. C'est la plus spirituelle illustration que l'on puisse donner, dans une édition moderne, d'un des chefs-d'œuvre du grand romancier.

L. D.-W.



Bally

14, RUE NEUVE-28, R. DU MIDI
50, AV. DE LA TOISON D'OR
15, MARCHÉ AUX HERBES

Et nous aussi, nous faisons
des lampes "Américaines"

De même que les meilleurs
draps anglais sont fabriqués
à Elbeuf, les meilleures
lampes "américaines" ne
viennent pas forcément de
New-York...

La puissance des moyens de
production de TUNGSRAM
alliée à une expérience de
55 ans, sont un sûr garant
de la haute qualité des
lampes "américaines" si-
gnees TUNGSRAM. vous
retrouvez, dans ces lampes
spéciales, la haute qualité
et le rendement exceptionnel
que vous avez appréciés dans
les lampes TUNGSRAM
des séries européennes.

utilisez
les lampes

TUNGSRAM



PAGES RETROUVÉES

Parfums d'Eglantines

par Théo HANNON

Un de nos abonnés a découvert, parmi de vieux souvenirs de famille, un recueil de vers écrits par Théo Hannon alors qu'il avait dix-huit ans. « Je les crois inédits et j'en garantis l'authenticité », dit notre correspondant. Voici donc deux de ces poèmes de celui qui devait écrire bientôt les étincelantes « Rimes de joie ».

Poème d'introduction au recueil

Allez, petits vers, courez de par le monde,
Bien-aimés avortons de ma Muse : il est temps
De sortir du tiroir et de sa nuit profonde...
Prenez un air coquet, montrez-vous bien charmants.

Bon voyage, mes beaux ! Fortune vous protège !
Je vous ai revêtus — moi — selon mes moyens...
Il est vrai, je suis pauvre, et bien jeune : à peine ai-je
Dix-huit fois vu fleurir la rose en les jardins.

Mais j'ai fait de mon mieux ! Allez donc, petits vers,
Cherchez-vous des lecteurs... Que nul de vous n'endorme !
Vous n'êtes point parfaits : marqués de maints travers,
Bien plus d'un parmi vous redemande la forme !...

Si pourtant une lèvre aimée, avec plaisir,
Vous lit; si sa lecture en un souris expire,
Oh ! alors vous aurez exaucé mon désir
Et largement payé la Muse qui m'inspire !

« A ma Mère »

L'airain lugubrement douze fois tremble et gronde
Minuit !... Encore un jour qui s'efface du monde
Dans le gouffre jeté.

Minuit !... Encore un jour dont le règne éphémère
Cesse... fleur que du temps l'âpre faux, ô ma mère,
Plonge en l'éternité !

Et le jour suit le jour et dans l'abîme tombe,
Et chaque jour qui croule est un pas vers la Tombe
Fait insensiblement !

Tel un fleuve entraîné dans sa course rapide
Le flot succède au flot et va creuser sa ride
Au front de l'Océan.

Étiquettes en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

Où se sont envolés mes beaux jours de l'enfance,
Ces jours trop méconnus, que le désir devance
Fort impatiemment ?...

Oh ! le Temps emporta dans sa course suivie
Et mon premier sourire à l'aube de la vie
Et mon premier tourment !

Adieu, mon frais matin disparu comme un songe !
Adieu, charmante époque où nul remords ne ronge
Le cœur pur et joyeux !

Doux âge où le baiser qu'à sa mère on réclame
Est l'unique souci... Qu'importe à ta jeune âme
Tyran, ou gloire, ou preux !

Age heureux ! Ange frais à tête rose et blonde,
Un rien sert à ses jeux, un coin est tout un monde,
Son hochet un trésor !

Heureux être ! La nuit un bon ange le veille ;
Son premier mot, alors que riant il s'éveille,
Est Maman ! ce mot d'or !

Mot qui renferme tout pour son âme naissante,
Mot d'amour et d'espoir, à sa lèvre innocente
Bien plus doux que le miel !

Oh ! par ce simple nom, que d'ennuis et de larmes
Chassés !... Aux tendres cœurs, qu'il possède de charmes
Ce mot, rayon du ciel !

Comme le jeune oiseau que le nid garde encore,
Qu'ombre encore le duvet, — du haut du sycomore
Sur l'horizon lointain

Qui pour ses sens d'hier reste un vaste problème —
Porte un œil curieux et charmé, moi, de même
Je fis à mon matin.

Je voyais sans comprendre, et mon âme au voyage
Souriait... Temps, hélas ! qu'as-tu fait de cet âge
Qui si vite s'enfuit ?

Vers quels bords pousses-tu ma barque vagabonde ?
O ma Mère, j'ai peur, car la vague est profonde
Et profonde est la nuit !

Comme une antique tour que bat la sombre houle,
Mon enfance soudain derrière moi s'écroule :
Novice matelot.

Je dois voguer tremblant en ma barque fragile,
Sur l'Océan du monde ; affronter, inhabile,
La colère du flot !

Cette mer, j'entends dire, est féconde en tempêtes ;
Plus d'un écueil s'y dresse et suspend sur nos têtes
Un éternel danger ;

Plus d'un récif sous l'onde où l'œil ne le découvre
Abîme tout à coup dans le flot qui s'entr'ouvre
Et barque et passager !

O que ton doigt me montre en la céleste voûte
L'étoile dont je dois me guider dans ma route
Sur le flot en courroux ;

Indique-moi le port, et sans cesse accoutume
Mes timides regards à percer l'âcre brume
Et les brouillards jaloux !

Pour quelques lis au monde, ah ! que d'herbes amères !
Hélas ! Tout ici-bas n'est que mousse et misères
Et sourires menteurs...

Les plaisirs de l'amour ont les pleurs en partage,
Et vous, valez-vous bien le hochet du jeune âge,
Renom, puissance, honneurs ?...

Ne m'abandonne point en mon adolescence,
Ma Mère : à moi le fruit de ton expérience,
Guide-moi par la main :

Enfant — tes doux baisers fécondaient mes chimères ;
Homme — tes saints avis me rendront moins amères
Les larmes du chemin !



Il y a 20 fois plus de véhicules qu'en 1914 et malgré cela on circule deux fois plus vite. Le nouveau code de la route organise la sécurité. Les automobilistes ont l'obligation d'indiquer leur direction par un dispositif approprié. Lequel choisir ?

Avec l'indicateur « SIRBEL », on donne l'indication sans lâcher le volant et l'indicateur revient au repos automatiquement après le virage. L'appareil est adopté par le Touring Club de Belgique et officiellement recommandé à tous ses membres.

POUR L'AUTOMOBILISTE, UN SEUL APPAREIL
SIRBEL

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE A VOTRE GARAGISTE

SIRBEL

SOCIÉTÉ ANONYME

40, RUE JAN BLOCKX, 40, BRUXELLES

TÉLÉPHONES : 15.35.61 (2 LIGNES)

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

**PIERRE RENOIR
CONSTANT REMY**

ET

ANNIE DUCAUX

DANS

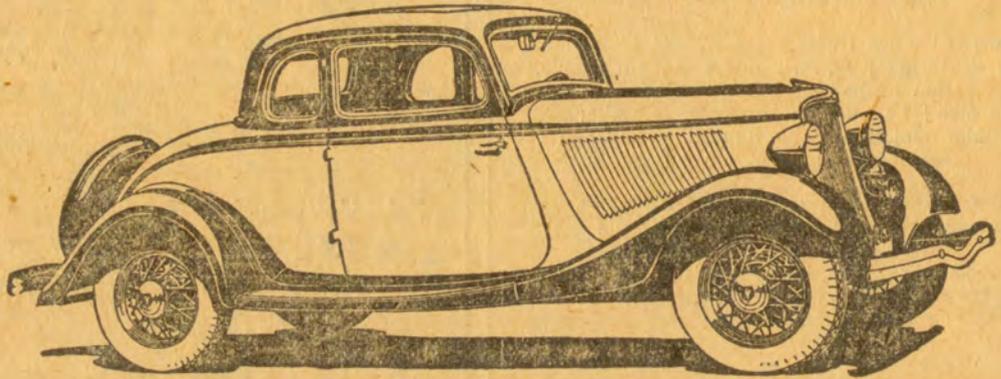
**L'AGONIE
DES AIGLES**

LE PLUS GRAND FILM
FRANÇAIS DE L'ANNÉE

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI



Chronique du Sport

On a beaucoup parlé du match opposant les as de l'acrobatie aérienne Detroyat et Fieseler. On a aussi élogieusement commenté récemment la magnifique performance de l'aviateur français Lemoine qui a porté le record d'altitude, en avion, à 13,661 mètres.

A l'occasion de ce concours et de ce record, des palmarès ont été publiés, rappelant dans ce double domaine les performances antérieures. Mais hélas, nulle part nous n'avons vu citer le nom de l'un des nôtres, Jean Olleslagers, qui, pionnier — jamais l'expression n'a été autant de circonstance — ardent, téméraire, infatigable et glorieux du plus lourd que l'air, a montré la voie, dès avant 1914, à Detroyat, Fieseler et autres Lemoine.

Pourquoi, en effet, ne pas avoir rappelé dans la presse française — oublié, négligence ou silence volontaire? — que le premier grand match d'acrobatie suivant un thème rigoureusement imposé et qui comprenait, entre autres: « un vol plané tête en bas; un essai de tentative de renversement par l'aille, une descente en feuille morte » — ainsi que l'indiquait le programme — a eu lieu à Stockel, en 1914, quelques jours avant la guerre, match qui opposait

le « démon anversois » au regretté et sympathique Roland Garros?

Pourquoi avoir omis de signaler que le nom de « Jan Olleslagers figure cinq fois au palmarès des records du monde?

Le 7 juillet 1910, en effet — il y a vingt-trois ans de cela! — il bat, à Reims, le record du monde de la distance qu'il porte à 255 kilomètres, pilotant un monoplan Blériot équipé avec un seul réservoir d'essence. Trois jours après s'attaquant à son propre record, il le porte à 392 kilomètres ayant adapté à son avion un second réservoir. Le même jour, il battra le record du monde de la durée, tenant l'air pendant 5 heures 3 minutes.

Il récidivera, d'ailleurs, en ce qui concerne le record de la distance, le 17 juillet 1911, à Klewit-Hasselt et portera ce record à 625 kilomètres, tandis que le 30 juillet 1911 il avait, à Stockel, porté le record du monde de la hauteur à 1,524 mètres?

Ce sont-là des choses que la presse aéronautique, et la presse tout court, n'a pas le droit d'oublier. Ce sont-là des performances qui font honneur aux ailes belges, symbolisées, en l'occurrence, par l'un des plus vaillants et des plus méritants pilotes que notre pays ait connus.

???

Au moment où, vis-à-vis de l'Allemagne, le prestige belge devrait être rehaussé dans tous les compartiments de notre activité, notre football a connu, à Duisbourg, une humiliante défaite. Nos joueurs ont été ridiculisés par leurs adversaires, le score de 8 goals à 1 étant de ceux qui ne permettent d'invoquer aucune circonstance atténuante.

Dans les rubriques spécialisées, les « docteurs ès football » cherchent à découvrir les causes de la dégringolade de notre football qui, en 1920, après la victoire olympique d'Anvers, s'affirmait comme le meilleur d'Europe. Depuis il a furieusement rétrogradé. Après la sévère correction de Duisbourg, il n'a plus guère le droit d'avoir momentanément aucune prétention sur le plan international.

Mais quels sont les facteurs de cette déchéance? Ils sont à la fois d'ordre physique et psychologique. Sur ce dernier point, il y aurait de curieuses et navrantes constatations à faire... Mais nous ne voulons signaler ici que l'un des aspects, peut-être le plus important d'ailleurs, de la leçon à tirer d'une défaite qui ternit un palmarès autrefois glorieux: l'insuffisance de la préparation physique de nos

joueurs. En d'autres mots, leur condition athlétique, leur pouvoir de résistance étaient nettement inférieurs à ceux des Allemands. Nos hommes faisaient figure de pauvres « ketjes » mal nourris et d'anatomies chétives en face des solides et robustes gars qui devaient, sans donner l'impression d'un effort, les dominer, les vaincre, les aplâtrer!

De toutes les critiques sur ce match que nous avons lues, celle qui nous a semblé à la fois la plus mesurée, la plus exacte et la plus raisonnable, nous a été donnée par Marcel Fluche dans « La Nation Belge ». Notre confrère écrit:

« Ce n'est pas la première fois que nous assistons au spectacle lamentable de notre équipe nationale trahie par ses moyens physiques, subissant, après le premier half-time des défaites qu'elle aurait souvent pu éviter si elle avait disposé des mêmes ressources d'endurance que son adversaire... »

Et plus loin:

« En voyant, dimanche, les onze joueurs allemands puissants, souples, agiles et résistants à la fatigue, « athlètes » avant de devenir « footballers », nous ne pouvions nous empêcher de plaindre sincèrement les « diables rouges » engagés dans ce combat inégal. »

Conclusion:

« Peut-on imputer aux fédérations qui régissent les différentes spécialités sportives et les accuser de coupable incurie devant ce mal persistant? Ce serait un reproche inmérité. En effet, l'éducation physique relève uniquement de la compétence des Pouvoirs publics, mais ils s'en désintéressent malheureusement comme de « colin-tampon ».

Et là Marcel Fluche a mis le doigt sur la plaie, une plaie que depuis des années nous avons découverte dans les colonnes de « Pourquoi Pas? ». Chez nous, la santé publique par l'exercice au grand air, l'éducation physique de l'enfant, la natation obligatoire dans les écoles, le sport imposé à l'armée, sont des motifs de discours, de palabres, de controverses, mais nullement des questions intéressant l'Etat au point de le faire agir.

A l'étranger, l'éducation physique est organisée sur des bases solides s'inspirant des doctrines modernes. C'est vrai pour les pays scandinaves, c'est vrai en Russie, en Italie, en Allemagne, et cela commence à être vrai en France. Chez nous, lorsque la jeunesse vient au sport, il est trop tard pour lui imposer la pratique assidue des exercices d'éducation physique. L'organisme n'est pas préparé aux efforts que réclame la compétition sportive et celle-ci, loin d'être bienfaisante, devient nocive, neuf fois sur dix.

Tout cela a été fort bien exposé et dit par Marcel Fluche, et ces choses sont archiconnues de ceux qui auraient le pouvoir de modifier la situation actuelle. Et s'il est vrai, s'il est juste de reconnaître que l'initiative privée « seule » a organisé en Belgique le sport, l'a doté d'installations et a attiré la jeunesse vers lui, qui l'imprègne de ses vertus morales, il n'en est pas moins vrai aussi que les Pouvoirs publics, déjà déchargés de cette importante mission, ont fait jusqu'à présent faillite dans celle, primordiale, qui lui incombait: la préparation physique de nos gosses, dont dépend l'avenir de la nation.

???

La carence des Pouvoirs publics dans cette question d'éducation physique étant une chose presque acceptée et entérinée il est réconfortant de constater que dans certains cas d'espèce c'est encore l'initiative privée qui se substitue aux défaillances officielles.

Un exemple tout récent nous est donné, en effet, par le Royal Sporting Club Anderlechtois qui invitait, il y a quelques jours, la presse sportive à visiter son « cabinet médical » installé au stade Emile Versé. Ce club, étant composé en majeure partie d'enfants d'ouvriers, ses dirigeants ont estimé utile, indispensable de faire subir à ceux-ci un examen médical avant de leur permettre de pratiquer un sport de compétition. Cet organisme vise surtout à contrôler, après plusieurs examens, si le sujet est apte à pratiquer ou à continuer la pratique de l'athlétisme et du football. A cet effet, un système de fiches, sur lesquelles sont consignés, au fur et à mesure des examens, les progrès réalisés au point de vue taille, souffle, développement et endurance, a été créé par ce cabinet médical. Une initiative comme celle-là méritait d'être signalée.

Victor Boin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29



Décidément, rien n'est nouveau sous le soleil et ce vieil adage est spécialement vrai en ce qui concerne la mode.

Un éditeur vient de me faire parvenir les dernières gravures qui servent de modèles aux tailleurs en même temps qu'elles permettent aux clients de choisir tel ou tel style. L'habit et le smoking sont en ce moment d'actualité; la vie mondaine de nuit va faire sa rentrée; bristols d'invitation sortent des presses de l'imprimeur; soirées dansantes, premières au théâtre, fêtes de charité vont se multiplier et quelques semaines seulement nous séparent des fêtes de fin d'année.

???

La montre de prix moyen est faite en série; sa mise au point est l'œuvre du spécialiste: c'est pourquoi il ne faut l'acheter qu'à un homme du métier. James Mojon, rue du Midi, 22 (Bourse), est un artisan horloger.

???

L'habit de la saison dernière, avec ses longs revers s'élevant jusqu'à la naissance des épaules, nous rappelait la période de 1830 que la portraiture de nos héros de l'Indépendance et celle de notre premier Roi nous a rendue familière. Cet hiver, le dandy, épris de nouveauté, fera un pas en arrière et copiera les Messieurs de la Restauration; le col et les revers de l'habit seront coupés d'une seule pièce en forme de foulard. Nous garderons cependant de l'année dernière la coupe du casaquin qui, dans sa partie inférieure fuira vers la poche du pantalon, tandis que les basques s'attacheront légèrement en ovale. Comme toujours, la transition se fera par étapes et les premiers essais se limiteront à ce changement radical du col et des revers. Fait assez rare, il semble que cette nouveauté ait surtout la faveur des gens d'un certain âge qui, sans remonter à la Restauration, se rappellent avoir revêtu des habits semblablement coupés dans les années qui suivirent immédiatement la guerre.

???

Habit et smoking sont toujours un peu parents et le col foulard se voit également sur ce dernier. Mon humble avis dans la matière est qu'il sied mieux au second qu'au premier; le smoking est, somme toute, un habit de soir intime;

RHUMATISANTS

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS, CRAMPES, GÊNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE **SALUBRIS** VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS; SON EFFET SALUTAIRE EST INFAILLIBLE; QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE, VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN PASSER.

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION. ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT : **REMYKA**
8, RUE DE L'INQUISITION, BRUXELLES



Chronique judiciaire

Le juge Aimé de Bonpapa était très perplexe l'autre jour; le nommé Jules B... avait déposé plainte pour vol contre son frère Louis B..., tous deux domiciliés à la même adresse. Si le vol n'existe pas entre époux, il n'en est pas de même entre frères, même s'ils cohabitent. Le bon juge cependant acquitta Louis B...; les attendus ne manquent pas de pittoresque, jugez-en:

Attendu qu'il n'est pas démontré que l'accusé se soit approprié le linge du plaignant avec l'intention de ne pas le lui restituer;

Attendu que plaignant et prévenu habitant la même maison avec leurs parents font partie d'une même famille et qu'il est permis à deux membres d'une même famille des familiarités, tels l'emprunt d'une chemise;

Attendu que l'accusé se prévaut de l'excuse que, le jour du délit, il devait rencontrer une jolie demoiselle qu'il désirait séduire, ce, dans un but louable;

Attendu que l'armoire à linge de l'accusé était très dépourvue et ne possédait pas de chemise d'une élégance comparable à celles de la marque de prédilection utilisée par le plaignant et connues dans le commerce sous la marque de fabrique « Rodina »;

Attendu que malgré la suprême qualité de ces chemises, leur prix est assez modique et que la modicité de ce prix ne permet pas de qualifier l'acte de vol, mais seulement de larcin;

Pour ces raisons, le prévenu a été acquitté

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
DE BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madaou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129, rue Wayez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

GROS ET ECHANTILLONS: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

dès que le revenu de l'Anglais lui permet de se payer un domestique mâle, il se considérera obligé de revêtir un smoking chaque soir pour le dîner familial; or, cette nouvelle coupe du col donne au smoking un aspect plus confortable, moins apprêté que le revers plat à large surface qui fait « gala ». Peut-être aussi mon opinion dans la matière est-elle influencée par l'appellation antiétymologique que nous donnons au smoking dont la traduction est: « veste à fumer », traduction qui lui confère une atmosphère de coin du feu. Notez que l'Anglais appelle le smoking: dinner-jacket (veste pour le dîner) et qu'un smoking, pour lui, n'est autre qu'un veston d'intérieur qui lui permet d'apprécier en tout confort sa pipe, son feu ouvert et le fauteuil profond dans lequel il s'abîme sans avoir à se préoccuper des faux-plis de sa veste.

RHUMATISANTS ET VOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEURS INTERCOSTALES, MALADIES DES REINS, TROUBLES DE LA CIRCULATION DU SANG, VOUS SEREZ GUÉRI RADICALEMENT PAR LA BAGUE GALVANIQUE REMYKA



LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS EFFICACE ANTIRHUMATISMAL CONNU
PRIX: 80 FRANCS — ENVOI FRANCO
REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS, ATTESTATIONS ET CARTE DE MESURE.

SEUL FABRICANT: **REMIKA**, 8, RUE DE L'INQUISITION BRUXELLES

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

L'homme qui dispose d'un budget vestimentaire moyen doit toujours accueillir les innovations et les changements de mode avec une certaine circonspection. Ce principe devient plus recommandable que jamais lors de l'achat d'un vêtement du soir que, seuls, les changements de mode obligent à remplacer de temps en temps. Si telle est sa situation de fortune, le lecteur agira avec sagesse en commandant à son tailleur un habit s'inspirant de la coupe de l'an dernier, modifiée légèrement pour atténuer les exagérations que comporte toute mode et ce, dans le sens de la nouvelle tendance. Je donnerai plus loin de façon succincte, les recommandations que je ferais à mon tailleur si je devais lui acheter un habit cette saison; mais, auparavant, finissons-en avec les nouveautés qui se sont affirmées au cours de la dernière saison et auxquelles tout le monde reconnaît des avantages indiscutables.

???

Que faire de notre argent? Un des meilleurs emplois est la souscription d'un contrat d'assurance sur la vie à la NATIONALE de Paris, 43, rue Royale, Bruxelles. T. 17.56.14.

???

Il y a tout d'abord le tissu bleu-noir, « bleu de minuit » comme on l'appelle Outre-Manche; il convient au smoking et à l'habit et il est tellement mieux qu'on s'étonne que personne n'y ait pensé plus tôt. Le « bleu de minuit » fait noir aux lumières artificielles, un noir plus soyeux que le noir mat; le lustre des revers gagne en brillant à ce rapprochement. Le linge y acquiert une blancheur moins cadavérique et le teint mat de la peau s'en trouve définitivement atténué. Le perfectionnement incessant de l'éclairage artificiel est le grand responsable de cette innovation, car nous savions déjà que peu d'habits et de smokings affrontaient avantagèrement la lumière solaire; précisément, en plein jour, le « bleu de minuit » est un noir bleuâtre très seyant qui nous débarrasse du noir verdâtre de son prédécesseur.

???

Exigez de votre teinturier que votre complet soit pressé-main. Vous aurez toute garantie à cet égard chez Jero-Jonau. A travail mieux fait correspond satisfaction et élégance. Ne l'oublions pas.

???

Le gilet sans dos s'est universellement imposé tout comme la chemise-veste déjà ancienne. Ces gilets sont offerts dans le commerce, pourvus de trois ou quatre systèmes d'attaches qui sont tous ingénieux et pratiques et quiconque a porté l'un ou l'autre ne voudrait plus des anciens modèles. La toute dernière nouveauté est le gilet-bretelles; en voici la description: deux bandes élastiques sont attachées aux montants du gilet au dessus des omoplates; elles se rejoignent dans le milieu du dos d'où partent deux pattes à boutonnière qui vont supporter le pantalon; par devant, quatre autres pattes cousues à la doublure du gilet s'attachent, comme des bretelles ordinaires, aux boutons de devant du pantalon.

???

On sait quel extraordinaire essor a été réservé à la montre-bracelet. Son usage s'est répandu à un point qui a dépassé toutes les prévisions des fabricants. Vous voulez avoir une montre précise, élégante et d'un porter agréable, s'adaptant exactement au poignet? Alors vous choisirez la Curviplan-Movado, chez Ditesheim Frères, horlogers spécialistes suisses, successeurs de Louls Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

???

Chaque fois que la toilette de l'homme peut être simplifiée par la conjonction de deux pièces vestimentaires, le résultat est plus de confort et plus d'aisance dans les mouvements; dans le cas présent, la solution offre en outre l'avantage de maintenir dans leur forme impeccable et dans leur position le gilet et la chemise, éléments qui ont plus d'importance dans la toilette de soirée que dans aucune autre tenue.

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Voici la description d'un habit qui, tout en restant classique, s'inspire des tendances de la mode actuelle. Sur des revers en soie unie, brillante (le côté a disparu) en forme de V très allongé, vient se joindre le col qui laisse 1 à 1 1/2 c/m de pointe; n'exagérons pas la pointe et laissons 6 à 7 c/m. entre celle-ci et l'épaule; cette pointe peut aussi être légèrement arrondie. Nous retrouvons un autre V à côtés irréguliers dont la base est la ceinture; n'en accentuons pas trop le fuyant, ni la courbe qui rattaché le casaquin aux basques et n'acceptons pas un casaquin qui se termine plus haut que la ligne normale de la ceinture; laissons cela aux jeunes freluquets. Le gilet droit, à une seule rangée de trois ou quatre boutons, forme sur le plastron un V à base plus arrondie que par le passé, sans toutefois rappeler en rien l'ovale de 1912; le bas du gilet ne dépasse pas de 2 c/m le dernier bouton et donne l'impression d'un gilet à ceinture droite; enfin, les galons à la couture du pantalon sont toujours bien portés.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12-83.25.

???

Si notre tailleur est un de ces jeunes qui, sous prétexte de modernisme a une tendance à l'exagération, nous lui donnerons des instructions formelles de refréner ses ardeurs néo-conservatrices sur les points suivants:

1° Largeur des épaules et rembourrage; en aucun cas il ne faut augmenter artificiellement la largeur de l'épaule; le rembourrage ne doit pas dépasser l'articulation du bras et un bon tailleur a rarement recours à des épaisseurs qui s'appliquent sur le dessus de l'épaule; il obtient un bien meilleur effet en travaillant sur la courbe de l'omoplate, ce qui laisse tout le naturel aux mouvements de l'épaule;

2° Pas de taille amoindrie; le casaquin doit tomber jusqu'à la ceinture naturelle, et de façon à cacher les côtés du gilet en dehors de l'ouverture centrale;

3° Aucune exagération dans la largeur du pantalon qui doit être ample, sans plus. La chute du pantalon de l'habit a une importance capitale; nous essayerons le pantalon plutôt deux fois qu'une.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Dans les détails nous aurons la cravate blanche que nous nouerons nous-même; nous nous raserons d'autant plus court que le blanc de la chemise fera ressortir le noir de notre barbe; si nous portons une montre, la seule permise est la montre en or attachée à un pendentif en moire; les boutons de manchettes et de plastron ne peuvent être de fantaisie, mais obligatoirement de l'or ou des perles. La chaussette de soie noire sortira d'un soulier verni à pointe d'empeigne d'une seule pièce; un chapeau haut-de-forme ou un claque, un pardessus sombre, une canne à pommeau d'argent ou d'or, des gants de chevreau glacé termineront cette toilette dont le fini paraîtra ridicule si nos cheveux recouvrent la moitié de notre col et si de nos gants immaculés sort une main que n'a pas carressée la manucure.

DON JUAN.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

- Un pardessus tout fait
- en tissu anglais
- ayant tout le chic et tout le fini
- d'un pardessus sur mesure
- au prix de 895 fr.

CHEZ

HARKER'S SPORT

51, RUE DE NAMUR

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Au rayon de

PARFUMERIE

les spécialités

CARON

PATOU

COTY

MOLYNEUX

GUERLAIN

HOUBIGANT

INSTITUT DE BEAUTE (place Vendôme)

ANTOINE

ROGER GALLET

LUBIN

MITCHAM

YARDLEY

AMOR SKIN (de New-York),

etc., etc.

TROUSSEAU SPFCIAL D'HIVER

Les Etabl. JOTTIER & C^o (s. a.)
23, rue Philippe de Champagne, 23
Tél. : 12.54.01
BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT vous offrent jusqu'au 15 nov. prochain

Un trousseau sans précédent

- 3 paires de draps de lit blanc toile cordés. Qual. extra 2.20 x 2.90;
- 6 taies assorties 75 x 75 extérieur;
- 12 essuie éponge blanc 50 x 85;
- 6 mains éponge;
- 1 couverture blanche pure laine 2.00 x 2.40;
- 1 couvre-lit ouaté satinette 2.00 x 2.25;

- 1 couverture coto: rouge ou grise, 1.50 x 1.90;
- 12 essuie de cuisine pur fil;
- 1 serv. basque: 1 nappe et 6 serviettes qual. Indanthren;
- 12 mouchoirs homme batiste ajourés;
- 12 mouchoirs dame batiste ajourés;
- 1 descente de lit anglaise deux faces.

Conditions A la réception 150 francs, et 13 mensualités de 100 francs

Le prix et les conditions uniques seront maintenus jusqu'à concurrence de 50 trousseaux seulement.

ENVOI A VUE SANS FRAIS



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Heil Hitler!

C'est la nouvelle formule de... politesse employée par les Allemands dans leurs correspondances av la Belgique.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il existe à Bruxelles une société, soi disant belge, qui soumissionne continuellement des travaux de Communes ou de Provinces. Cette société n'est en réalité qu'une filiale d'une importante entreprise allemande ayant son siège à Berlin, et les chefs d'ici, voire certains ouvriers qualifiés, sont Allemands. Nous devons les tolérer vu qu'ils ont l'autorisation de résider chez nous.

Or, il se trouve que la formule de politesse des corres-

pondances et ordres divers, venant journallement de Berlin, formule qui était, il y a un mois encore « Hochachtungsvoll », est remplacée maintenant par « Heil Hitler ».

A quel titre peut donc intervenir le nom de Hitler dans une formule de politesse de lettre commerciale et que penser d'une société belge qui tolère pareils procédés? Si encore elle avait le courage de répondre par: « Vive le Roi Albert! »

Un fait se pose: notre Ministre des Travaux publics et nos gouverneurs de provinces feraient fort bien de s'assurer de la nationalité exacte des soumissionnaires qui se présentent pour l'exécution des travaux belges et aussi de surveiller les procédés de gens qui, non contents de venir s'installer chez nous et d'empocher notre argent, poussent l'outrecuidance jusqu'à employer, dans les correspondances qu'ils nous envoient, des formules aussi parfaitement déplacées.

G.

Pour les gazés, tuberculeux, etc.

L'Association nationale des blessés du poumon s'efforce de parer aux conséquences d'une application trop stricte de la loi du forclos.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous relevons dans votre numéro 1002 du 13 courant, page 2582, votre article intitulé: « La Grogne ».

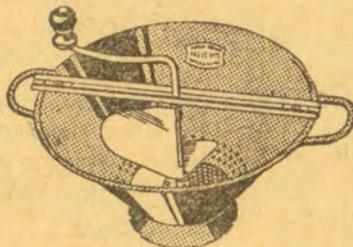
Les buts de notre association comprenant notamment celui de faire par une loi indispensable, abroger les conséquences de la loi du 25 juillet 1927, dite loi du forclos, en faveur des tuberculeux, gazés et bronchiteux, nous nous devons de vous fournir quelques renseignements que semble solliciter votre commentaire de dernier alinéa.

Nombreux sont, en effet, les anciens combattants, atteints de tuberculose pulmonaire par suite d'intoxication par gaz ou par suite d'affections contractées à l'ennemi, qui ne bénéficient pas d'une pension, ce, pour le seul motif que la tuberculose étant une affection à caractère lent et insidieux, ils ont longtemps ignoré le mal qui les rongait et n'ont pu formuler de demande de pension qu'après les délais impartis par la loi du 25 juillet 1927, c'est-à-dire le 1er janvier 1929.

M. Devèze, ministre de la Défense Nationale, ne peut, sauf dans quelques cas bien déterminés où les commissions de pensions sont autorisées à relever un militaire de la déchéance encourue (dépêche ministérielle n° D. G. C. 1070/892 du 19 janvier 1931) faire droit aux réclamations des intéressés.

C'est dans ce but que l'Association Nationale des Blessés du Poumon a fait déposer, à l'intervention de son groupe parlementaire de défense des blessés du poumon, un projet de loi ouvrant de nouveaux délais pour l'introduction de demandes de l'espèce. C'est dans ce but encore qu'elle lance un vibrant appel à tous ceux qui croient pouvoir

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

éventuellement en bénéficiant, pour qu'ils se fassent connaître à son secrétaire-trésorier général, Route de Court-Saint-Etienne, 10, à Mont-Saint-Guibert.

A remarquer, au surplus, qu'un autre projet de loi a été déposé à son initiative tendant au bénéfice d'une indemnité dite de soins et à la révision du guide-barème pour les tuberculeux.

Pour le conseil d'administration :
Le Président. Le Secrétaire-trésorier général.

A la découverte des Pays-Bas

Un lecteur hollandais, établi depuis longtemps en Belgique, n'est pas d'accord avec notre correspondante d'il y a quinze jours.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre article du 13 octobre : « A la découverte des Pays-Bas » m'a... rajeuni de cinquante ans. En ce temps-là, en effet, pour les protestants hollandais, la civilisation s'arrêtait au Moerdijk : au delà, c'était le désert habité par des sauvages, des gens primitifs des Catholiques.

Depuis lors le Nord est quelque peu revenu de cette appréciation et a découvert, dans le Brabant et le Limbourg, une certaine civilisation. Votre correspondante retarde donc d'un demi-siècle, ce qui n'est pas brillant pour un membre de la secte la plus intellectuelle des Pays-Bas.

Là où elle se trompe également du tout au tout, c'est quand elle attribue aux Catholiques néerlandais une haine contre les Wallons et à sa secte une importance suffisante pour influencer les sentiments des Catholiques de la Hollande.

Nous touchons ici à une des différences les plus caractéristiques entre le protestantisme et le catholicisme. Le seul dogme des protestants est la haine des catholiques, tandis que la religion catholique défend de haïr même ses ennemis. J'ai habité vingt ans la Hollande, et dans une rue où il avait des églises protestantes dont une « wallonne », et appelée communément « Eglise française ». Personne n'a jamais songé à rendre les Wallons de Belgique responsables des sermons prêchés dans cette église qui était, du reste, fréquentée principalement par des enfants.

En ce qui concerne l'aide apportée aux ouvriers hollandais travaillant à l'étranger, il faut les lunettes spéciales et peut-être même protestantes, pour y découvrir autre chose que ce que font les Flamands pour leurs compatriotes travaillant en Wallonie. Vraiment, il n'y a pas de manœuvres surnoisées à dénoncer, mais l'admetts que, pour eux, il est plus difficile de faire de nouveaux adeptes parmi des ouvriers groupés que parmi les isolés.

v. R...

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

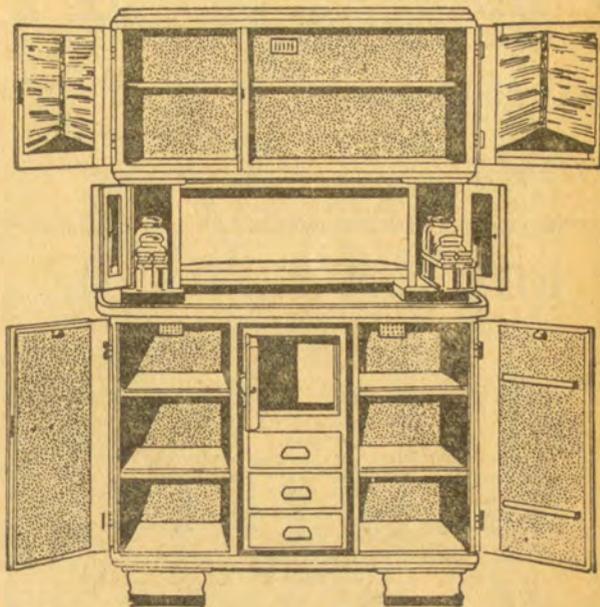
J'ai lu votre article « A la découverte des Pays-Bas » (numéro du vendredi 13 octobre). Je ne crois pas, comme le dit votre correspondante, que cette église ait été fondée par des réfugiés wallons ou liégeois en révolte. Cette église est d'origine française. Je pense que ce sont des huguenots chassés de France par les persécutions et réfugiés aux Pays-Bas qui l'ont fondée. A noter que tous les pasteurs sont Français et viennent surtout du Midi de la France, où cette église existe également. Du reste, il y a, en Hollande, encore beaucoup de huguenots, et certains noms de famille ont une origine française.

Me trouvant à Utrecht, je me suis étonnée du nom :

Élégantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques - MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays. VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-18

Téléphone : 12.15.72

AMBASSADOR
9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

LE PLUS BEAU FILM
MUSICAL ET CHANTANT

QUATRIEME

SEMAINE



La reine des opérettes françaises modernisée

avec

Jim GERARD — Josette DAY

Roger BOURDIN (de l'Opéra Comique)

PASQUALI — PIZANI

Germaine REUVER - Renée DEVILDER
ETC.

SUR LA SCENE :

Le célèbre orchestre MICKEY'S CLUB dans son nouveau répertoire et son danseur excentrique FRANK MILLS dans des imitations sensationnelles, sous la direction de Ludo Langlois.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, Bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES

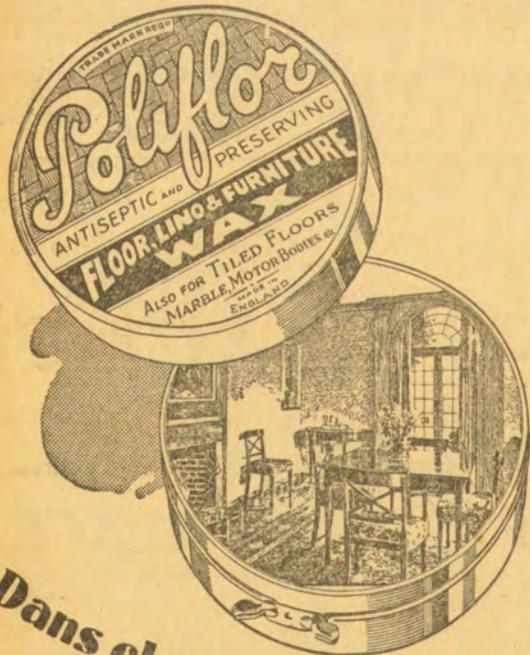


BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



Dans chaque boîte
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

« Eglise wallonne ». Il est possible que ce nom soit une traduction de « Welches », ancien nom des Celtes.

Beaucoup de Hollandais font aussi partie de cette église. Mais je ne crois pas qu'il existe en Hollande une haine quelconque contre les Wallons de Belgique.

J'y ai fait de longs séjours, j'y ai même habité deux ans, et j'ai toujours constaté qu'il y existait une réelle sympathie pour les Belges.

Il y a évidemment, comme partout, un noyau d'exaltés qui prêchent la haine, n'ayant rien de mieux à faire; nous en savons quelque chose ici parmi nos compatriotes. Nous ne devons cependant pas nous faire l'écho de leur mauvaise action.

Veillez agréer, etc.

Une fidèle lectrice.

Rendons à César...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une « Miette » intitulée: « Les tribulations de l'impresario », vous avez bien voulu parler en termes fort aimables du signataire de cette lettre. Mais vous avez cousu à la manche de mon habit de secrétaire général des Tournees Rency des galons qui ne sont pas à moi: c'est en effet à Mmes Rengers et Léonard qu'est confiée la direction du théâtre de Tournai et des tournées qui complètent l'activité de leur troupe.

Recevez, etc.

Georges Lacrotz.

Le receveur est sans pitié

Dura lex, etc. Mais puisque le ciel lui-même admet des accommodements, ce lecteur trouve que le receveur pourrait être moins à cheval sur la règle.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Avez-vous lu les comptes rendus de ce procès plaidé la semaine dernière devant le tribunal de référés d'Anvers? Voilà un industriel, qui, gêné, ne peut payer une dette à présentation: il fait néanmoins son possible et, le 10, il dégage son effet de la banque. Mais il n'a plus le temps matériel de se rendre, ce jour-là même, chez le receveur de l'enregistrement qui doit dresser sa liste des protêts le 10. Le 11, la liste de protêts est dressée, mais elle est encore chez le receveur, n'empêche que ce dernier refuse la radiation, bien que l'industriel lui donne la preuve que le paiement a été effectué. Ne trouvez-vous pas cela énorme? Ce receveur ne sait-il donc pas que, par son refus, il coupe tout crédit au commerçant, qu'il compromet ses affaires, alors que le commerçant est déjà si lourdement atteint par la crise?

L'industriel s'est défendu lui-même: c'est un tort, mais avait-il les moyens de payer des honoraires d'avocat?

Et ne trouvez-vous pas que le juge, qui a donné raison au receveur, a « été fort », lui aussi?

Par les temps qui courent, un peu plus de tolérance, un peu moins de rigueur formaliste seraient de mise.

Agréez, etc.

Z., de Charleroi.

Le mystère des tirages

Gand répond à Piéton, dont l'explication, dit-il, est officiellement exacte mais manque d'équité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'explication de votre correspondant de Piéton est bien celle qu'a donnée, un jour, l'administration des finances,

mais, à mon avis, cette explication n'est pas une justification. D'abord, comment se fait-il que seul, le tirage Dom-mages de Guerre attribue deux et quelquefois trois primes à une même série? Cela ne se constate pour aucun autre emprunt. La particularité est due au mode de tirage et au fait qu'il y a autant de primes que de séries à amortir. On tire donc trois séries: A, B, C, qui comprennent chacune vingt numéros. Pour attribuer la première prime on tire d'abord une des trois séries et puis un numéro dans une suite de 1 à 20. On trouve par exemple B-7. Mais on remet B dans l'urne. Il est donc possible de la reprendre la deuxième fois et il peut même arriver que B-7 sorte pour le deuxième lot. Dans ce cas, évidemment, on le supprime; mais cela ne devrait pas se produire. La troisième prime se tire à nouveau entre les séries A, B, C.

Beaucoup de personnes détiennent des séries complètes de 1 à 20. Il s'ensuit que, dans bien des cas, deux primes vont au même individu. Est-ce légitime?

J'estime qu'on ne ferait aucune injustice en ne remettant pas dans l'urne la série qui est sortie. Il y aurait ainsi un lot par série.

Dire que les dix-neuf numéros non sortis de la première série sont désavantagés parce qu'ils ne participent pas au tirage du deuxième lot n'est pas exact. Au moment de tirer la première série, tous les numéros de toutes les séries courraient les mêmes chances et on peut « a priori » s'imposer comme règle que le premier lot ira à un des numéros de la première série, le deuxième lot à un de la deuxième série, etc.

X, de Gand.

Les noms des rues

Cette question a été débattue mille et x fois depuis qu'il y a des rues et qu'on les baptise. N'empêche que...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous qui connaissez tout, qui savez toutes choses, Ce qui fait la pâleur des lis et des roses...

comme chante Théophile Gautier, pouvez-vous me dire pourquoi nos administrations communales s'obstinent à débaptiser nos rues, pour les affubler des noms et prénoms de quelques vagues célébrités qui n'ont certainement pas inventé le suspensoir à poulie ni le presse-citron élastique?...

Pareil système est contraire au plus élémentaire bon sens. Rien n'est plus impersonnel, rien n'est moins mnémotechnique qu'un nom de personne, Rue de l'Armistice se retient facilement. Rue Jean-Pierre Van Laere ne se retient pas du tout. Cela se retient d'autant moins qu'il existe généralement une rue Pierre-Jean Van Laere, une rue Emile-Pierre Van Laere, une avenue Jean Van Laere et un boulevard Jean-Baptiste Van Laere... Alors voyez confusions, erreurs d'adresses, fausses courses, temps perdu, etc. Je me souviens d'avoir sonné un jour à une maison de l'avenue Victor Jacobs alors que je devais être rue Pierre-Victor Jacobs et d'avoir entendu cette remarque: « Chaque jour, Monsieur, il y a deux ou trois personnes qui se trompent comme vous... »

Ne pourrait-on vraiment obtenir de ces Messieurs des conseils communaux qu'ils tiennent compte davantage de la commodité de leurs administrés? Qu'il y ait une avenue Maréchal Foch, une rue Général Leman, un boulevard Adolphe Max, soit. Mais qui nous dit qu'on ne proposera pas un de ces jours de débaptiser la rue Chair-et-Pain pour l'appeler rue Conseiller Van Pieperzeele?

Il faut qu'un terme soit mis à ces défis au sens commun qui sont souvent même un crime contre la saveur locale et le folklore.

A.L.C.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries: DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

L'expansion du Pieu Franki dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour ses fondations

176, rue Grétry
LIEGE

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PRÉSENTE
RAIMU

DANS

THEODORE & C^{ie}

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

Un film interdit
en Allemagne hitlérienne

NOUS... LES MÈRES

ENFANTS NON ADMIS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 196

Ont envoyé la solution exacte : Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gillès; H. Maeck, Molenbeek; E. Demalet, Otende; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme G. Ruelens, Charieroi; J. Alstens Woluwe-Saint-Lambert; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme G. Ruelens, Etterbeek; J. Feltz, Liège; J. Hubert, Florenville; Mlle M.-L. Schmitz, Bressoux; A. Van Breedam, Raversyde; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; E. Adan, Kermt; Fievé, Etterbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Maria Biamouchon, Prévent; J. Saigne, Bruxelles; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; R. Jacobi, Beverloo; Mme Reynaerts, Tirlemont; A. Gauthier-Perlot, Herbeumont; Paul et Fernande, Saintes; Mme Lamotte Bressoux; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme G. Dommange, Erps-Querbs; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; C. Michiels, Saint-Josse; F. Wilock, Beaumont; E. Pierre, Anvers; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; V. Fast, Forest; Mlle B. Inaudi, Bruxelles; G. Verhoeven, La Hulpe; A. M. Lebrun, Chimay; Te. II, Saint-Josse; G. Alzer, Spa; C. Somer, Forest; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Goossens, Ixelles; Mme Léon Maes, Heyst; L. Monckarnie, Gand; J. Matt'hu, Etterbeek; L. Mardulyn, Malines; Mme T. E. Wright, Gand; Ed. Vanderelst, Quaregnon; A. Liétart, Ixelles; J. Maillard, Hal; A. Beugnies, Maffies; L. Van Malderen-Bouen, Ixelles; Mlle M. Clinkemalle, Jette; F. Jacquotte, Bruxelles; M. Piron, Schaerbeek; P. Daubresse, Ixelles; Mme A. Demarteau, Vielsalm; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Mlle N. Robert, Frameries; B. van den Kerkhof-van Bockengen, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; A. Brissa, Andenne; A. Charlier, Morlanwelz; Paul et Léa, Forest; M. Stassin, Moll; V. Vandevorde, Bruxelles.

Réponses exactes au problème n. 195 : Tem II, Saint-Josse; Mlle J. M. Fichet, Bruxelles; C. Somer, Forest et Maurice Jacques, Schaerbeek.

Solution du problème N° 197

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	E	R	A	T	O	L	O	G	I	E
2	E	M	O	U	S	T	I	L	L	E	R
3	R	I	C	O	N	E	N	F			
4	E	L	N	U	L	R	A				
5	B	I	A	I	S	O	N	R			
6	R	E	A	H	A	I	N	A	U		
7	A	L	O	I	N	G	T	R			
8	T	B	M	I	N	E	U	R	E		
9	U	O	A	L	E	R	A	S			
10	L	A	R	A	L	R	E	C	U		
11	E	N	G	A	G	E	R	A	A	S	

N. F. = Numa Fustel de Coulanges — T. R. = Théodore Roosevelt — G. L. = Gustave Lebon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 novembre.

Problème N° 198

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Instrument à cordes; 2. t'éloignes rapidement — caser; 3. date d'une monnaie; 4. qui ne peuvent être mis bout à bout; 5. initiales d'un savant gantois dont une place porte le nom dans l'agglomération bruxelloise — initiales d'un grand veneur décapité sous Louis XIV — grand tramail pour les gros poissons; 6. utilisé le dimanche par bien des gens — personnage des contes de Perrault — conjonction; 7. préfixe — lettre grecque — molusque qui fournit de la nacre; 8. ancien département français; 9. action théâtrale — abréviation d'un ministère; 10. appartient à la campagne (fém.) — hasard; 11. donner à un bois ordinaire l'apparence d'une essence très dure — trésor de l'Etat.

Verticalement : 1. Endroit où on élève pour la chasse certains oiseaux de proie; 2. locution conjonctive — première et dernière lettre d'une ville yougoslave; 3. sans valeur (pl.) — contourner par un effort; 4. lac d'Afrique — ville d'Algérie; 5. la fortune lui sourit — monnaie espagnole; 6. initiales du fondateur d'un ordre religieux du XIIe siècle — concevoir; 7. épopée grecque; 8. en grande quantité — initiales d'un président de la République française; 9. sorbier des oiseaux — missive; 10. qui rapportent tout à eux; 11. remplace le foyer en Espagne — onomatopée.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aiguilles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Histoire de Vacances

Faut de l'esprit, pas trop n'en faut...

On est rentré de villégiature, et les potins qui ont pris leur vol de tous les coins du pays ou de l'étranger où se rencontrent les gens qui potinent, se concentrent à Bruxelles dans les maisons où l'on cause.

Parmi les histoires savoureuses qu'on raconte après l'heure du Saint-Marceaux, en voici une dont on nous garantit l'authenticité :

Un haut fonctionnaire — un très haut fonctionnaire — passait ses vacances chez des amis à... mettons à la campagne. Célibataire et homme d'esprit, il est fort recherché chez les gens où l'on reçoit, mais, en sa qualité d'homme d'esprit, il n'est guère charitable, et comme il y avait dans la maison un autre fonctionnaire de beaucoup moins d'esprit, il avait fait de ce dernier son souffre-douleur. Le malheureux ne lâchait pas un mot, une plaisanterie, n'avait pas une opinion, sans qu'aussitôt ce mot, cette plaisanterie, cette opinion ne fussent trop spirituellement commentés. Il en était exaspéré. Mais, le Ciel, qui est quelquefois du parti des sots, lui réserva une vengeance.

Il y avait, dans la même villa, une fort jolie femme de chambre. Or, notre spirituel fonctionnaire n'est pas de ceux qui ont des préjugés contre le tablier. Sa victime eut vite fait de distinguer des clin d'yeux et, dans les couloirs, des chuchotements et des rires significatifs. Elle ouvrit l'œil, et, un soir, comme tout le monde s'était retiré, et qu'elle prenait le frais à sa fenêtre, elle entendit, précisément au-dessous de la dite fenêtre, la conversation la plus tendre : le fonctionnaire amoureux était pressant, enflammé, mais il n'était plus du tout spirituel. La vertu de la jolie femme de chambre faiblissait visiblement. Qu'allait-il se passer, grand Dieu ! sous ce toit honorable ? Notre homme comprit que son rôle était de sauvegarder la vertu. Il y avait sur la table de toilette, un bassin plein d'eau. A pas de loup, il courut le saisir et en déversa, délicatement, le contenu sur le couple. Puis, ayant entendu un cri d'épouvante et un « N. de D. » bien envoyé, il ferma la fenêtre.

Le lendemain, notre fonctionnaire était d'une humeur épouvantable, et recevait un télégramme le rappelant à Bruxelles.

Evidemment, ces plaisanteries-là sont à la portée de premier sot venu. Mais, quand on est homme d'esprit, il est bien désagréable d'en être la victime.

Compagnie d'Electricité de la Dendre

Malgré la persistance de la crise, les bénéfices réalisés ont été satisfaisants; ils s'établissent à fr. 14.874.194.21 et permettent l'attribution de dividendes égaux à ceux de l'année précédente.

Les derniers mois de l'exercice ont été caractérisés par une augmentation de la consommation, laquelle semble devoir se maintenir pour l'exercice nouveau.

Ces dividendes seront payables à partir du 15 décembre prochain, contre remise des coupons ci-après, par les montants nets suivants :

- A l'action privilégiée, coupon n. 5fr. 14.—
- A l'action de capital, coupon n. 14 67.40
- A l'action ordinaire, coupon n. 14..... 150.—
- A la part de fondateur, coup. n. 14..... 135.—

aux guichets des établissements suivants :

Société Générale de Belgique, Banque de Bruxelles, Caisse Générale de Reports et de Dépôts, Algemeene Bankvereeniging-Crédit Général de Belgique, Crédit Anversois, MM Nagelmackers Fils et Cie, Comptoir du Centre, Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique, MM Jenni et Cie, 10, rue Guimard, et dans leurs agences en province.



Le Coin du Pion

Du *Soir* (Tribune libre) du 12 octobre, sous la signature : Paul Crokaert :

S'imaginer-t-on que le pays, le vrai, le pays des gens qui savent, qui réfléchissent, qui veulent le bien commun, ne trouve pas contraire à la nature des choses que le Parlement s'assemble dans quelques jours prématurément, et cela pour ne discuter — et comment ! — que la question de savoir si les avocats, les clercs et les procureurs devront se servir de l'une ou de l'autre langue nationale et pour ne se livrer qu'au vain simulacre d'un prétendu débat en sections sur le budget des voies et moyens comme si d'avance on ne savait pas que tout aboutira à un beau rapport bien truffé, suivant l'usage, avec les notes dont l'administration est prodigue envers les rapporteurs bienveillants

De l'acrobatie journalistique et respiratoire, quoi !...

???

Du *Soir*, 18 octobre :

Mgr de Hemptinne, vicaire apostolique d'Elisabethville, a béni le mariage de Mlle X... et de M. Y..., à Elisabethville. (Reproduction interdite.)

Pourtant, Monseigneur, Dieu a dit : « Croissez et multipliez » !...

???

Du *Soir*, 22 octobre :

Dimanche 29 octobre, grande conférence avec projections lumineuses : « Beauraing au regard de l'histoire ou les apparitions de la Sainte-Vierge en Belgique (Lourdes, Lorette, Beauraing, Banneux, etc.) ».

De miracle en miracle...

???

Du *Mieux renseigné* 2 octobre :

Il faut aussi qu'on rende bien clair une clarté ne permettant aucun doute que la Grande-Bretagne se propose de, etc. Un peu de clarté s'impose, en effet.

???

Du *Matin* d'Anvers, 3 octobre :

TERRIBLE INCENDIE EN SUISSE
Une panique à Los Angeles
On ne signale pas de victimes

Ces froussards de Yankees !

???

Mesdemoiselles

habiliez-vous bien et pas cher à la Maison Riviera, 21, rue des Colonies, Bruxelles.

???

L'Etoile belge du 3 octobre annonce une exposition de peintres liégeois à la Galerie Egmont. L'information se termine comme suit :

Entrée gratuite pour nos membres. Nous demandons l'aide de tous pour nous attirer beaucoup de visiteurs par une active propagande et nous récolter de nombreux champions qui seront exposés et déterminés par des spécialistes.

Qu'est-ce à dire ?

Du *Peuple*, 7 octobre :

Les pompiers de Monseron, avertis par le premier même, ne purent que combattre le feu et l'empêcher d'éteindre ses ravages.

Singulière attitude pour des pompiers, disons-le froidement.

???

De *l'Indépendance belge*, 13 octobre, (à propos de Mrs Moody Wills, la joueuse de tennis) :

...les médecins lui ayant interdit à tout jamais d'abandonner son sport favori.

La raquette à perpétuité... A moins que ce ne soit le contraire ?

???

De la *Gazette*, 19 octobre :

Le tribunal correctionnel de Verviers a prononcé son verdict dans la bagarre survenue à Malmédy, le 18 septembre dernier, etc.

Erreur trop fréquente. Répétons donc que le jury, seul, rend des verdicts; les Cours rendent des arrêts et les tribunaux prononcent des jugements.

???

Du supplément économique de *l'Indépendance belge*, 14 octobre :

...Mais comme le déclarait spontanément le président d'une de nos importantes sociétés métallurgiques, il est à espérer que les avatars inhérents à l'organisation méthodique des rouages d'un mécanisme de cette envergure s'atténueront rapidement...

Certes ! Mais l'envergure des rouages méthodiquement organisés du mécanisme atténuera-t-elle l'inhérence des avatars ?

???

Du *Mieux informé*, 17 octobre :

Le rapport présidentiel a été longuement applaudi, puis M. le recteur W. E. Bogaert, a prononcé le discours d'usage sur le mouvement perpétuel.

Depuis quand, cet usage de prononcer des discours sur le mouvement perpétuel ?

???

De *Pourquoi Pas?*, 29 septembre :

Là, il fut loisible aux Wallons de casser la croûte et d'entendre un certain nombre de discours qui ne furent ni laconiques, ni dépouillés des divers accents locaux, mais qui se rachetaient pour la plupart d'être compendieux, grâce à l'évidente passion dont les orateurs étaient animés.

Un lecteur demande : « Que dit le Pion de ce compendieux ? » Le Pion dit que l'auteur de l'article a pris ses bas pour ses chaussettes.

???

Le Pion s'est, paraît-il, laissé mettre dedans par un philatéliste à la manque. Un lecteur super-assidu assure que les timbres allemands dont il était question la semaine dernière étaient à l'effigie d'Ebert et non de Stresemann.

Qui dit mieux ?

???

Chauffage DOULCERON Aîné

7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph. : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —

Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles

Otomatic A.C.V.

???

On a pu lire, dans le dernier *Pourquoi Pas?*, article de tête, que les flamingants rêvaient d'anéantir la bourgeoisie « francophobe » des Flandres. Il est évident que c'est francophone qu'il faut lire, en honnissant le proté coupable...

De la *Gazette de Charleroi*, 19 octobre :

MONSIEUR, 30 ans, cherche emploi de confiance, libre 3 demi-jours tous les jours, à 17 h. Ecr. etc.

L'art de distribuer son temps.

???

De la même *Gazette de Charleroi* :

Café avec serveuse à remettre.
Occasion unique. Rue, etc.

Cette serveuse fait partie du mobilier ?

???

De la *Meuse*, 16 octobre :

Les gens ainsi engagés peuvent réaliser des bénéfices importants. Ils reçoivent jusqu'à 100 pour cent des sommes recueillies et parfois davantage...

Davantage ?...

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements 50 fr. par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Notre bonne consœur Paillette écrit dans la *Gazette* de l'autre dimanche :

Le typo m'a fait dire l'autre semaine que l'on portait des chapeaux en loutre ! J'avais écrit feutre ! Avec le typo, il ne faut s'étonner de rien.

Que Paillette remercie le ciel; nous savons des typos qui, en semblables circonstances, eussent fait pis ! Soit dit sans les vanter.

Correspondance du Pion

La discussion continue :

« Batre son plein » n'a rien de commun avec la musique ou le bruit. C'est, au sens propre, une expression de marine qui a rapport à la marée quand elle reste quelque temps stationnaire après avoir atteint sa plus grande hauteur, « son plein ». Il n'est donc pas douteux qu'il s'agit du substantif plein. C'est par extension qu'on dit : « La fête bat son plein ». Géodel.

Par contre, un prof de Jumet opine :

Cette expression se traduit respectivement en anglais, en allemand et en néerlandais : To be in full swing — im vollen gang sein — in vollen gang zijn. On serait donc amené à conclure que les qualificatifs full, voll, vol correspondent à « plein ». « Son » serait donc substantif; on aurait donc au pluriel « leur plein » ?

M. G. D., de Schaerbeek, propose une explication, mais demeure hésitant :

L'expression vient du vieux vocabulaire militaire français. En cas de funérailles ou de cérémonies funèbres, on relâchait les cordes des tambours. Ainsi, la peau d'âne rendait un son assourdi et lugubre. Pour la marche, la charge, etc., on serrait les cordes de façon à obtenir un son clair, un son plein.

Il faut donc dire, d'après cette explication : « Les tambours battent son plein ». Par métaphore, il faudrait dire : « Les fêtes battent son plein. »

Il est vrai qu'on dit aussi : « La lune est dans son plein... »

???

Quant à l'autre querelle, voici une opinion :

Le terme compte courant postal ou compte postal serait plus logique que compte de chèques postaux (ou postal), puisque l'administration elle-même nous engage à éviter l'usage des chèques, au profit des virements. Voulang concilier la logique avec l'usage, j'écris « compte c. postal » — car si le compte est toujours postal, les chèques qui lui sont remis peuvent être bancaires. Parfaitement...

???

Anonyme. — « Le système actuel n'a jamais donné lieu à aucun abus. » Il n'y a pas là deux négations, comme vous l'entendez. Aucun exclut par et point; il n'exclut aucunement jamais.

Hier, seuls les privilégiés
pouvaient acheter une

MINERVA

considérée comme voiture
de luxe.

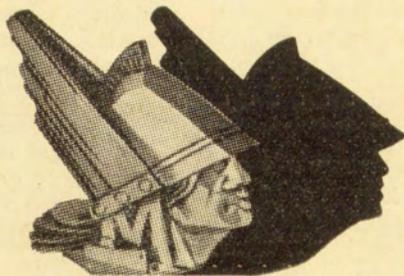
Aujourd'hui, la

MINERVA NOUVELLE M4
est à la portée de tous.

Allez examiner ses caracté-
ristiques au **PALAIS DES**
BEAUX-ARTS.

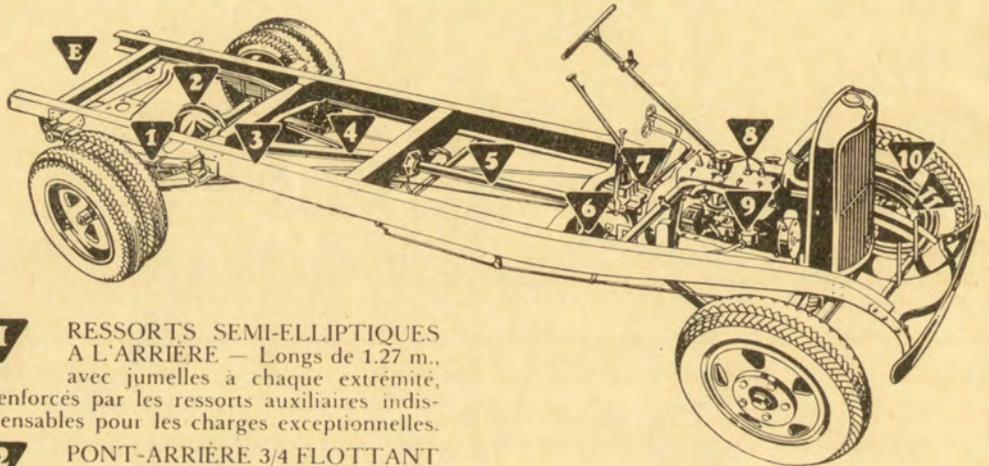
Le grand succès du Salon de
Paris est exposé du **27 OCTO-**
BRE AU 3 NOVEMBRE.

Ouverture le vendredi 27 octobre, à 16 h. 30,
les jours suivants, de 9 h. 30 à 19 heures.



Minerva Motors, S. A., Anvers

Avez-vous déjà examiné le camion Fordson?



1 RESSORTS SEMI-ELLIPTIQUES A L'ARRIÈRE — Longs de 1.27 m., avec jumelles à chaque extrémité, renforcés par les ressorts auxiliaires indispensables pour les charges exceptionnelles.

2 PONT-ARRIÈRE 3/4 FLOTTANT — Solides carters; pignon d'attaque avec roulements à rouleaux devant et derrière; doubles roulements à rouleaux dans les roues répartissant la pression sur l'extrémité des carters. Poids non porté par les axes d'entraînement.

3 CHASSIS — Longueur, largeur et hauteur calculées largement et procurant à la carrosserie une assise parfaite. Six fortes traverses dont une tubulaire.

4 ARBRE DE TRANSMISSION — Tube d'acier de deux pouces avec extrémités en acier forge et crénelé; doubles roulements à rouleaux.

5 ARBRE INTERMÉDIAIRE — Tube d'acier de deux pouces; joints universels de grandes dimensions à chaque extrémité; joint universel-avant en deux pièces pour démontage facile.

6 TRIANGLE-AVANT — Avec rotule entourée de caoutchouc prise dans l'entretoise centrale; absorbe les réactions de l'essieu-avant.

7 BUTÉE D'EMBRAYAGE — Fort roulement à billes, graissage facile, le graisseur traversant le plancher.

8 MOTEUR 50 CV. — Vilebrequin de forte section, pistons en aluminium. Vitesse allant de pair avec économie. Consommation d'huile pratiquement nulle.

9 ALIMENTATION — Pompe à essence actionnée mécaniquement; niveau d'essence indiqué sur tableau de bord; réservoir d'une pièce grâce à la soudure électrique; réservoir placé sous le siège du chauffeur.

10 TAMBOURS DE FREIN — Fonte malléable spéciale ne se rayant pas et non sujette à déformation.

11 MOYEU et TAMBOUR DE FREIN — Ensemble assurant toujours un freinage progressif et adéquat.

E EQUIPEMENT — Roue de réserve montée sous le châssis; capot et auvent, tablier et tableau de bord; équipement électrique complet; serrure bloquant la direction et l'allumage; outillage; ailes-avant et marchepieds; ressorts auxiliaires d'une grande solidité.



Si vous vous intéressez au camion Fordson, la Ford Motor Company (Belgium) S.A. Boite postale 37 P Anvers, vous fera parvenir sur simple demande et sans engagement de votre part, ses catalogues ainsi que le prix courant spécial pour la vente à tempérament.